This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Jacob Vernet

TRAITÉ DE LA VERITÉ DE LA RELIGION CHRETIENNE,

Tiré du Latin de

Mr. J. ALPHONSE TURRETTIN

Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique à GENEVE.

SECTION IV.

De l'Excellence & de la Beauté de la RELIGION CHRETIENNE *considerée en elle-même.*

A GENEVE,

Chez HENRI-ALBERT GOSSE & Com.

M D C C X L.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

A SON
ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE PRINCE
FREDERIC,
LANDGRAVE DE HESSE,
PRINCE DE HERSFELD,
&c. &c. &c.

Monseigneur,

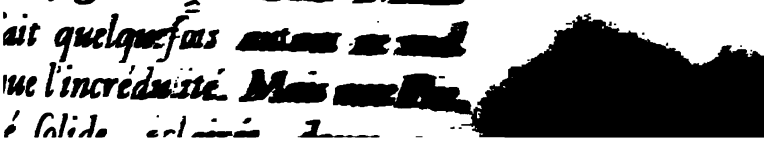
L'attention que

ALTESSE SERENISSIME, *a bien voulu donner à la prémiére Partie de cet ouvrage, juſqu'à en faire ſon étude; me fait prendre la liberté de lui en offrir la ſuite. J'ai taché d'y repréſenter le Chriſtianiſme au naturel. Rien n'eſt ſi important que la Religion: Mais afin qu'elle ait ſon prix & ſon efficace, il faut la connoître telle qu'elle eſt ſortie des mains de Dieu, & non avec les alterations que les hommes y ont faites. En la dégageant ainſi de tout ce qui lui eſt étranger, on voit qu'elle n'a rien que de grand, de pur, de noble & de ſimple, qu'elle eſt véritablement fille du Ciel, ſœur de la Raiſon, le flambeau de la vie humaine,*

le plus [illegible] probité & [illegible] vrai [illegible] L'homme [illegible] elle. C'est [illegible] vaincre [illegible] au-dessus de [illegible] relle, & [illegible] talité qu'[illegible] là, il est [illegible] ture chetive, [illegible] & misérable.

Si la Religion [illegible] à tout le monde, [illegible] qu'elle l'est sur-tout aux Princes. Ils sont nez pour la gloire; & rien n'eleve tant l'ame, rien n'est si propre à ennoblir les sentimens, que de se proposer pour modele les Vertus Divines & d'aspirer à une Cou-

ronne céleste : de là découle le plus pur Héroïsme. D'ailleurs le commun des hommes est retenu jusqu'à un certain point par la crainte des Loix Civiles, & & les écarts dont ils sont capables ne passent point de certaines bornes. Mais les égaremens des Grands ont d'affreuses suites. Les yeux du Public étant sur eux, tout ce qu'ils font tire à conséquence : le sort de plusieurs milliers d'ames est entre leurs mains. C'est pourquoi il n'y a personne qui soit autant obligé qu'eux, de marcher à pas mesurez. Mais qui leur imposera cette régle, s'ils ne la tirent de leur conscience ? Que craindront-i[illegible] cra[illegible]gnent pas Dieu [illegible]



Heureux les Princes qui le poſſédent ! Heureux les Peuples qui en reſſentent les effets !

VÔTRE ALTESSE SERENISSIME *a le bonheur de trouver ce tréſor comme héréditaire dans ſon Illuſtre Famille, qui toûjours animée de zéle pour la Foi la plus pure, a ſû aſſocier ſi dignement l'Héroïſme Chrêtien à l'Héroïſme militaire. Tout nous annonce que vous ſuivrez de ſi nobles traces. Né avec les plus heureuſes diſpoſitions d'eſprit & de corps; élevé par des mains habiles, qui s'appliquent ſur-tout à vous former à la vertu; & ayant déja aſſez montré de quoi vôtre génie eſt capable : vous faites,* MONSEIGNEUR, *l'eſpérance de vos*

Votre retour dans cette Ville* y cauſe une joye univerſelle. Outre la gloire qu'en tire notre Académie, & outre qu'aucun de nous ne peut oublier ce que cette République doit à vôtre Auguſte Maiſon; nos cœurs mêmes vous

* Ce Prince [illegible]

ſont attachez : Ouï, les cœurs voloient à vôtre rencontre, & il n'y a perſonne qui ne mêle de l'affection dans le reſpect qu'on vous témoigne. J'oſe parler ainſi, ſachant qu'un cœur délicat & bon comme le vôtre, n'eſt pas inſenſible à cette ſorte d'hommage, purement libre & naturel. Daignez, MONSEIGNEUR, recevoir auſſi le mien, & permettre que j'aye toute ma vie l'honneur de me dire,

De VÔTRE ALTESSE

SERENISSIME

à GENEVE *le* 1. *Decembre* 1735.

Le très-humble & très-obéïſſant Serviteur,

J. VERNET.

dont une Religion e
comme ſont les mi
prophéties, les té
non-ſuſpects, le ſuc
a eû, les effets qu'e
duits &c.

Ces deux ſortes d
ont chacune leur v
on ne doit les négli
ne ni l'autre. La prém
d'abord impreſſion ſur
ſonnes raiſonnables,
que dit JESUS-CHRIST :
S. Jean VII. 17. *qu'un eſt bien intentionn
faire la volonté de Dieu
connoîtra ſi ma Doctrine
de Dieu, ou ſi je parle de
chef.* Mais quand l'eſprit n
ce gout naturel de la Véri
de la Vertu, quand il
montrer la Révélatio

les reflexions propres à lever l
difficultez des Incrédules, &
faire ſentir ce qu'il y a de be
& d'intéreſſant dans chaq
partie de cette Doctrine.

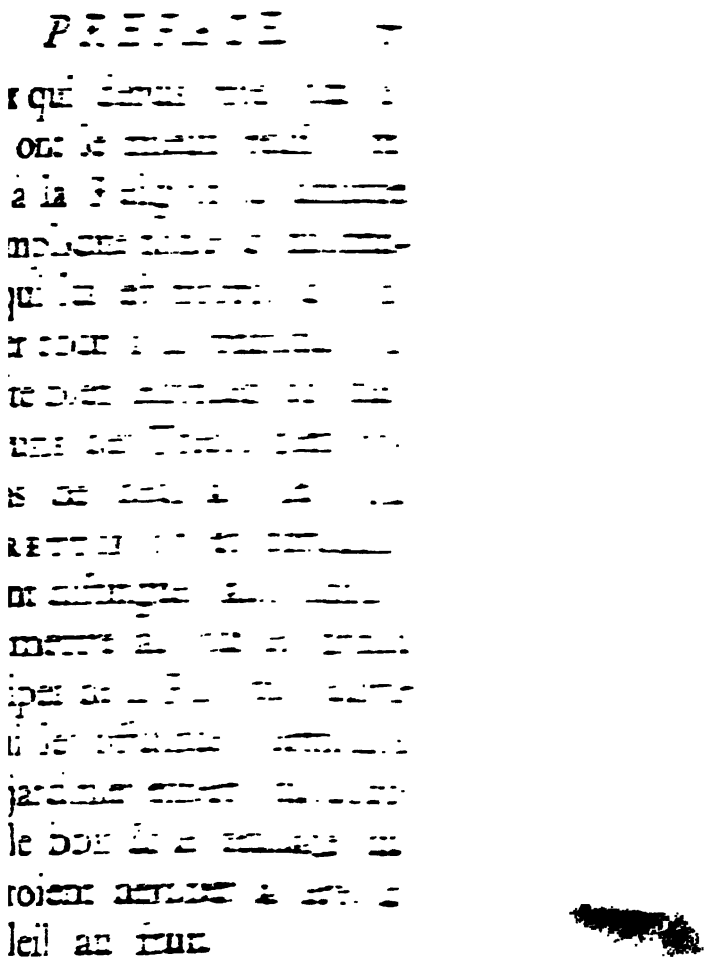
Pour cela il a fallu la pei
dre dans ſa ſimplicité naturel
c'eſt-à-dire aſſez différente
l'idée qu'on s'en fait en div
païs. Il s'eſt écoulé pluſie
ſiécles pendant leſquels un gc
Gothique en fait d'architectu
a fait élever des bâtimens én
mes, ſurchargez d'ornemens
dicules. La Philoſophie a é
lement ſouffert de ces tems
Barbarie; On en avoit fait
fatras de ſubtilitez, auſſi
neuſes que frivoles. Malh
reuſement la Theo
été mieux traité

mens. & en revenir a la
dicite primitive de l'Evangi
C'eſt ce qui repreſente
avec autant de vivac
gance, dans la Prea

est à la tête de sa Version
Nouveau Testament & qu'i
intitulée. *Exhortation à étud*
la Philosophie Chrétienne.

Cette voix, suivie d'une a
tre encore plus courageuse
plus distincte, produisit d'he
reux effets au XVI. siecle. M
quoique dès lors la Doctri
Chrétienne ait été épurée,
plusieurs pais, pour l'essenti
elle n'a pas laissé d'y conserv
encore un peu de l'air & d
langage étranger qu'elle avo
pris, comme on le voit da
la plupart des Cours de Théo
logie, & même dans plusieu
Catechismes, trop remplis d
questions Scholastiques & d
termes obscurs.

Les Do[illegible] Anglois son



On en voit qui gênez
nature de leur Foi, ont eu
gez de prendre un autre
Incapables de ſatisfaire
ſon, ils ont cherché à
crier ; & ne pouvant l'av
leur côté, ils l'ont com
en ennemie ; ſorte de c
d'où l'on ne ſort jamais
honte, lors même qu'
triompher. La *Foi* & la
ne ſont pas faites pour
mais miſes en oppoſitio
me la lumiére & les té
Ce ſont deux flambeau
Dieu nous a donnez, &
faut porter l'un d'une
l'autre de l'autre. Tant p
ceux qui ſe ſont mis h
de les concilier.

Outre qu'on doit

On en voit qui gênez par la nature de leur Foi, ont été obligez de prendre un autre parti. Incapables de ſatisfaire la Raiſon, ils ont cherché à la décrier; & ne pouvant l'avoir de leur côté, ils l'ont combattue en ennemie; ſorte de combat d'où l'on ne ſort jamais qu'à ſa honte, lors même qu'on oſe triompher. La *Foi* & la *Raiſon* ne ſont pas faites pour être jamais miſes en oppoſition, comme la lumiére & les ténébres. Ce ſont deux flambeaux que Dieu nous a donnez, & qu'il faut porter l'un d'une main, l'autre de l'autre. Tant pis pour ceux qui ſe ſont mis hors d'état de les concilier.

Outre qu'on doit toujours par-

parler à la Raiſon, il faut au
parler au cœur : C'eſt-à-d
qu'il faut dépeindre la Religi
non ſeulement comme éta
conforme à nos plus ſaines l
mieres; mais auſſi comme
fermant de grandes beautez, de
grandes utilitez, de grandes
douceurs; comme étant aima-
ble & intéreſſante, auſſi-bien
que vénérable. Voilà ce qui
nous attache ſolidement à elle;
la véritable foi étant celle où le
cœur même prend part & s'af-
fectionne.

C'eſt dans cet eſprit que j'ai travaillé; toûjours d'aprés mon illuſtre Modéle, mais en prenant la même liberté qu'auparavant, d'étendre ſes penſées, & de raprocher les *Objections*

des *Preuves*. Quand j'ai trouvé quelque bon Ecrivain qui diſoit préciſément ce que je vois en vûe, je n'ai point fait difficulté de me ſervir de ſes termes, en lui en faiſant honneur. Cette ſorte de citation n'eſt point de celles qui chargent un ouvrage; c'eſt plûtôt une maniere de le diverſifier & de l'enrichir.

Pour mieux remplir mon deſſein, j'ai crû devoir joindre ici une piece que Mr. TURRETTIN donna, auſſi en Théſes, il y a plus de 20. ans*, ſous le titre de *Cogitationes de Religione & Theologia*. Ce ſont des *Penſées*, ou Sentences, qui, bien que detachées, ont une ſuite, & ſont comme un abregé de ſa

* En 1713.

ARTICLE II.

De la Morale Chrêtienne,

CHAP. I. Précis de la Morale Chrêtienne,
CHAP. II. De la juſtice & de la ſainteté des Preceptes de l'Evangile, 123
CHAP. III. Que la Morale Chrêtienne n'eſt ni trop rigide, ni trop relachée, 142
CHAP. IV. Utilité de la Morale Chrêtienne pour le bien de la ſocieté civile, 153
CHAP. V. Utilité de la Morale Chrêtienne pour chaque perſonne en particulier, 175
CHAP. VI. De la maniere dont la Morale eſt propoſée dans l'Evangile, & des encouragemens & motifs qui y ſont joints, 188
CHAP. VII Continuation du même ſujet, & en particulier des ſecours dont la Loi Chrêtienne eſt accompagnée, 199
CHAP. VIII. Combien la Morale Chrêtienne l'emporte ſur toute autre. Divers paralléles à cet égard, 210
CHAP. IX. Paralléle du ſimple Droit Naturel avec la Morale de l'Evangile; à quoi l'on ajoute quelque choſe touchant la Morale Judaïque & Mahométane, 224

ARTICLE III.

Des Promeſſes de l'Evangile,

CHAP. I. Des Promeſſes de l'Evangile en général & particuliérement des avantages de la Pieté Chrêtienne dans la vie préſente, 239
CHAP. II. Où l'on continue à parler des fruits de la Foi Chrêtienne dans la vie préſente, 252
CHAP. III. Des Récompenſes de la Pieté Chrêtienne dans la vie à venir, 263
CHAP. IV. De l'effet que doivent produire ſur nous les Promeſſes concernant la vie à venir, 270
CHAP. V. Concluſion de tout ce qu'il a été dit ſur l'excellence de la Religion Chrêtienne, 286
PENSE'ES ſur la Religion, traduites du Latin de Mr. J. ALPH. TURRETTIN, 305

TRAI-

TRAITÉ DE LA VERITÉ DE LA RELIGION CHRETIENNE.

SECTION IV.

Où l'on fait voir l'excellence & la beauté de la Religion Chrétienne conſiderée en elle-même.

CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION.

L'Etat du monde ſous le Paganiſme a été comme une nuit obſcure, où mille fantômes préſen-

place de la réalité, entroient les peuples dans l'illusion & dans l'égarement. Au milieu de cette nuit brilloient quelques fleurs répandues çà & là par les Philosophes. En même tems il s'éleva dans un coin de l'Orient une clarté semblable à l'Aurore. Je veux parler de la Loi Judaïque, mêlée encore de beaucoup d'ombres, & ne s'étendant pas fort loin, mais pourtant céleste & précieuse. Enfin le plein jour est venu, le Soleil a paru, pur & sans nuages, c'est la lumiere de l'Evangile. *Dieu ayant autrefois parlé à nos Péres en divers tems & en diverses maniéres par les Prophétes, nous a parlé en ces derniers tems par son Fils.*

Ebr. 1.

Cette nouvelle Revélation, loin d'éteindre la Lumiere naturelle, la fait revivre; & loin d'abolir la Loi de Moïse, la perfectionne & l'accomplit *. Dieu est toujours semblable à lui-même, soit qu'il nous éclaire par la Raison, soit qu'il daigne se manifester d'une

* Justin Martyr le remarque fort bien dans ses *Reponses aux Orthodoxes* §. [illegible] en disant, que l'Evangile ne differe point de la Loi Mosaïque pour le fond de la doctrine, mais seulement en ce

[illegible]
it encore un [illegible]
ez importantes, [illegible]
Révélation [illegible]
rien à desirer.
eureusement, plus le [illegible]
essant, plus aussi le chemin [illegible]
t & les preuves se multiplient.
beaucoup que dans la grande
uité du Judaïsme, & à travers les
es de cette Loi, on puisse encore y
ler autant de rayons de Divinité
nous l'avons fait. Mais l'Evangile
par des traits plus brillans. On
uvera des idées plus nobles, un
plus pur, des faits mieux liés &
aciles à éclaircir, à cause de la
nité des tems & de la multitude
[illegible]

qui répondent mieux aux grandes vües de la Providence pour le ſalut des hommes en général. Comme c'eſt la derniere Révélation que le Ciel ait deſtinée aux hommes, il a voulu auſſi qu'il n'y manquat rien, ni pour la certitude, ni pour l'excellence.

Afin de nous en convaincre, nous allons entrer dans un Examen, qui aura deux Parties; la Premiere pour conſidérer la nature & la beauté de la Religion Chrêtienne, priſe en elle-même, c'eſt-à-dire, dans ſes *dogmes*, dans ſes *préceptes* & dans ſes *promeſſes*; la Seconde pour en peſer les preuves externes, tirées du caractére perſonel de JESUS-CHRIST & des Apôtres, de l'accompliſſement des Prophéties, des miracles, de l'établiſſement de cette Religion dans le monde, & des merveilleux effets qu'elle y a produits.

En traitant ces divers points avec aſſez d'exactitude, nous ne prétendons pas épuiſer la matiere. Elle eſt trop riche & trop relevée, pour que d'auſſi foibles efforts que les nôtres ne demeurent pas fort au deſſous. Nous n'eſperons

ſitions, nous eſpérons qu'on trouve
ici de quoi ſe ſatisfaire, ſoit par le nom
bre & la force des preuves, ſoit p
le ſoin que nous prendrons de dépei
dre le Chriſtianiſme au naturel, ſo
par la candeur avec laquelle nous b
lancerons le pour & le contre : Car
vérité n'a point d'interêt à diſſimuler
qu'on lui oppoſe ; Elle ne ſort que pl
brillante de l'épreuve où on la me

Dieu, qui eſt l'Auteur de tou
lumiére, veuïlle en répandre ſur c
ouvrage, que nous conſacrons à
gloire & à l'édification publique!

CHAPITRE II.

*Plan de cette Premiere Partie, ſ
l'excellence de la Religion Chrêtien
conſiderée en elle-même : Et* 1°. *p
raport à ſes dogmes.*

LA Religion Chrêtienne renferme de
dogmes à croire, des devoirs
pratiquer, des récompenſes à atten
dre. Voyons ſi à ces trois égards el
a un caractére d'excellence & de beau

qui la rende recommandable par deſſus toute autre Religion.

A l'égard des dogmes, les voici en peu de mots :

Nous croyons qu'il y a un ſeul Dieu, Créateur du Ciel & de la terre, & qui gouverne tout par ſa Providence. Que ce Dieu eſt infiniment bon, ſage, puiſſant & juſte, protecteur de la vertu & vengeur du crime. Que c'eſt un Eſprit, préſent par tout, & qui connoît toutes choſes. Qu'il veut être connu, aimé & adoré par les créatures intelligentes. Qu'après s'être manifeſté à tous les hommes, par les œuvres de la nature & par les ſentimens de la conſcience; il jugea à propos de donner au peuple d'Iſraël une Loi particuliére par le miniſtére de Moïſe. Qu'enſuite, la Religion naturelle étant comme éteinte par l'horrible Idolatrie & les Superſtitions du Paganiſme qui ſe débordérent comme un torrent ſans que les Philoſophes en arrêtaſſent le cours; & la Loi Moſaïque étant trop bornée; Dieu par ſa grande bonté a bien voulu étendre, plus loin qu'il n'avoit encore fait,

le ſecours de la Révélation. Que p
cet effet il a envoyé au monde
grand Liberateur qui eſt JESUS.
ce JESUS eſt le CHRIST ou le ME
promis par les Prophêtes, & en m
tems le Fils de Dieu. Que le bu
ſa venüe eſt de ramener les homm
la Vérité & à la Juſtice, & d'anno
le pardon des péchez & le ſalut à
ceux qui croyent & qui ſe repen
ſans diſtinction ni de ſiécles ni de
ples. Qu'il a executé ce grand
ſein, ſoit par la doctrine ſainte &
te céleſte qu'il a prêchée; ſoit p
bel exemple qu'il nous a laiſſé d
vie pure & innocente; ſoit par les
racles éclatans qu'il a faits; ſoit p
mort, dans laquelle il a ſcellé de
ſang l'Alliance de Grace qu'il an
çoit & s'eſt immolé comme une
time pour le ſalut du genre hum
ſoit par ſa reſurrection & ſon élev
dans le Ciel; ſoit par le *S. Eſprit*
il remplit ſes prémiers Diſciples,
publier l'Evangile avec ſuccès,
obſtant les préjugés & les oppoſi
du monde; ſoit enfin par les ſec

qu'il [illegible]
repandu [illegible]
Eglise, [illegible]
aussi long [illegible]
Que [illegible]
même [illegible]
nier jour [illegible]
ment [illegible]
présidera [illegible]
remis une [illegible]
ce Jugement [illegible]
chans & à [illegible]
manière [illegible]
que chacun aura [illegible]

Voilà en substance ce que l'Evangile nous propose à croire, comme on peut le recueillir de tout le corps du Nouveau Testament, & en particulier de deux discours remarquables; l'un est celui que S. PIERRE tient aux Juifs dans le Chap. II. des *Actes des Apôtres*, & l'autre celui de S. PAUL aux Atheniens qu'on lit au Chap. XVII. du même Livre. On peut juger aussi que la créance de la primitive Eglise se réduisoit à ces points là, par le *Symbole des Apôtres*, qui est le Formulaire

de Foi le plus ancien & le plus u
verſellement reçû. Nous n'avons
de de nous éloigner de cette prem
ſimplicité †. Outre qu'il n'eſt que
à craindre qu'à force de ſubtilitez &
diſputes, l'homme n'ait mêlé du fie
l'ouvrage de Dieu; on comprend b
qu'un Traité comme celui-ci n'eſt
fait pour entrer en des controve
particulieres. Il ne s'agit que d'ex
ſer ſimplement & nüement ce qui
commun aveu apartient à l'eſſence
Chriſtianiſme, & de plaider la c
ſe de l'Egliſe en général; après q
chacun verra aiſément à quelle par
de ce grand Corps il doit ſe rang
pour y trouver le pur Evangile.

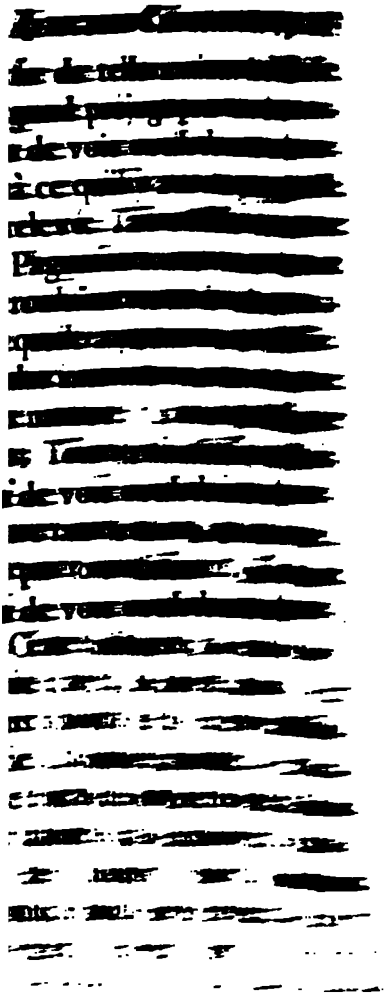
En nous en tenant donc à ce pr
cis de la Foi Chrêtienne, il nous p
roit qu'une telle doctrine a par el
même un caractére frapant de beau
& de Divinité; 1°. en ce qu'elle ne pr
ſente rien à l'eſprit que de grand

† C'eſt ce qu'ERASME ſouhaitoit que l'on
toûjours: *Libellos de Philoſophia Ch[illegible]na conſcrip
paſſim circumferri velim, in quibus [illegible] CHRIS
depictus ſit, non ceremoniis Jud[illegible] non com-*

ſa Providence. Elle nous appren
qui nous devons l'être, & à qu
faudra rendre compte de nôtre c
duite. Elle nous découvre d'où p
cédent nos miſéres, quel en eſt le
méde, où il faut chercher le ſou
rain bien, quelle eſt nôtre deſtinat
& nôtre derniére fin. Il ne s'agit
moins que d'une Alliance divine,
l'immortalité & du ſalut. Jamais r
de ſi grand n'a été propoſé par
Orateurs, ni par les Philoſophes;
mais rien de ſi relevé n'a occupé
conſeils des Politiques. Les points
quoi l'Evangile prend à tâche de n
inſtruire, ſont ſans contredit ceux
leſquels les gens ſages ont toûjours ſc
haité le plus d'être inſtruits*, & ſ
quoi en effet il nous importe le plus c
l'être. Toutes les autres Sciences n
ſont rien au prix de celle-là. Si quel
que choſe méritoit que Dieu ſe révélâ
aux hommes, c'eſt aſſûrément pour le
écla

* C'eſt ce que PERSE reconnoit fort bi
quand il dit dans ſa *Satire III. ℣. 66.*

Diſcite, ô miſeri, & cauſas cognoſcite rerum,
Quid ſumus, & quidnam victuri gignimur, ordo
Quis datus --- &c.



ſa Providence. Elle nous apprend qui nous devons l'être, & à qui il faudra rendre compte de nôtre conduite. Elle nous découvre d'où procédent nos miſéres, quel en eſt le remméde, où il faut chercher le ſouverain bien, quelle eſt nôtre deſtination & nôtre derniére fin. Il ne s'agit pas moins que d'une Alliance divine, de l'immortalité & du ſalut. Jamais rien de ſi grand n'a été propoſé par les Orateurs, ni par les Philoſophes; jamais rien de ſi relevé n'a occupé les conſeils des Politiques. Les points ſur quoi l'Evangile prend à tâche de nous inſtruire, ſont ſans contredit ceux ſur leſquels les gens ſages ont toûjours ſouhaité le plus d'être inſtruits*, & ſur quoi en effet il nous importe le plus de l'être. Toutes les autres Sciences ne ſont rien au prix de celle-là. Si quelque choſe méritoit que Dieu ſe révélât aux hommes, c'eſt aſſûrément pour les éclai-

* C'eſt ce que PERSE reconnoit fort bien quand il dit dans ſa *Satire III. ℣. 66.*

Diſcite, ô miſeri, & cauſas cognoſcite rerum,
Quid ſumus, & quidnam victuri gignimur, ordo
Quis datus --- &c.

rer ſur de telle matieres; & c'eſt un grand préjugé pour cette doc- que de voir qu'elle s'attache pré- ient à ce qu'il y a de plus grand & lus relevé. Tant d'Oracles vantez le Paganiſme comme venans du ne rouloient que ſur de petits ſu- & quelle apparence que la Divi- voulut intervenir pour des choſes ette nature ? Ici tout eſt digne ieu ; Tout eſt néceſſaire & infi- nt intéreſſant pour l'homme ; On ouve rien de bas, ni de frivole, ne par tout ailleurs. Cela ſeul éja un trait de la Majeſté divine.

2. Cette doctrine n'a rien qui ne ade avec la droite Raiſon. En urs points c'eſt le pur rétabliſſe- de la lumiere naturelle. En d'au- ce ſont des myſtéres que la Raiſon n'auroit pas découverts ; mais à elle n'aporte point d'opoſition qu'ils nous ſont révélez. Au pre- égard, je veux dire, ſur ce que rouvons ici le pur rétabliſſement a Religion naturelle, il eſt remar- ans S. JEAN Chap. I. que la mê-

me

me *Parole*, la même *Raiſon* ou Sage
Divine qui s'étoit peinte dans les c
vrages de la nature, & qui parloi
la conſcience ; nous parle auſſi da
l'Evangile, n'ayant fait pour cela q
changer de méthode, en prenant
forme d'un Docteur viſible pour nc
inſtruire humainement & pour ſe m
tre mieux à nôtre portée. Tout
que JESUS-CHRIST nous aprend
DIEU, de ſa nature, de ſes perfectio
du culte qui lui eſt dû, des fon
mens de la Morale, de l'excellence
en même tems des miſéres de l'homn
de l'immortalité de l'ame, du ſala
de la vertu, de la punition du crin
tout cela n'eſt que le langage de la p
pure Raiſon ; langage dont l'on trou
bien des traces diſpercées çà &
chez les anciens Philoſophes, mais c
n'étoit nulle part auſſi diſtinct ni a
étendu qu'il l'eſt ici.

A cela ſe joignent quelques artic
qu'on ne peut connoître que par la R
vélation, parce que ce ſont des cho
de fait, ou des ſecrets que Dieu
nous a pas découverts naturelleme

4°. Que l'on compare enfuite ce plan de doctrine avec ce qui a été reçu chez les Payens. Et mettre avec ce qui feroit de la bouche de leurs plus habiles Philosophes. quelle différence. Les Nations les plus civilisées, infiniment éloignées de ce que nous voyons ici, sont tombées dans des erreurs si grossieres & si bizarres, que la Raison en a honte. Et qu'ont avancé ceux qui étoient réputez Sages parmi eux ? Nous l'avons vû dans la Premiere Section. Ce n'étoit que doutes, qu'incertitude, que mélange de vrai & de faux, que vain babil, que lâcheté quand il s'agissoit de réprimer les abus populaires. Qu'on rassemble tout ce qu'ils ont dit de meilleur; ce ne seront que de foibles lueurs, en comparaison des vérités si claires, si solides, si étendues, que l'Evangile contient.

5°. Si l'on veut aussi se rapeller ce qu'il y avoit de défectueux dans le Judaïsme, on trouvera que l'Evangile y supplée & achéve heureusement l'édifice qui étoit commencé. Tous les

ſont pourtant pas deux Révélations ſ
poſées. L'une n'eſt que la contin
tion & le ſupplément de l'autre. C'
la même lumiere qui croît par degr
en partant de la même ſource. M
cette lumiere, quoique la même d
le fond, ne laiſſe pas d'avoir be
coup plus d'éclat ſous le Nouv
Teſtament ; de ſorte que, pour av
quelque choſe de complet, il ne f
point les ſéparer.

CHAPITRE IV.

Où l'on conſidére l'excellence de la Chrétienne plus en détail, & par raport à la connoiſſance du Dieu.

JUſques ici nous n'avons enviſag
Chriſtianiſme que d'une vûe gé
rale. Mais comme il y a des artic
qui demandent une attention parti
liére, ſoit par leur i rance,
parce qu'il s'y ren elques
ficultez ; il ſera b
loin nôtre examen

Et d'abord, qu

[illegible]
: imagine [illegible]
tureles [illegible]
dans [illegible]
uples [illegible]
lité [illegible]
Grecs & [illegible]
Cambrai. * [illegible]
itez qui [illegible]
ée que [illegible]
nme. Personne [illegible]
pére aussi [illegible]
une femme aussi [illegible]
on, encore [illegible] aussi [illegible]
Venus. Qui [illegible]
aussi brutal que Mars, [illegible]
estique aussi larron que Mercure
Dieux semblent inventez tout

nonce, eſt celui qui a fait le monde & tout ce qu'il renferme; lequel étant le Seigneur du Ciel & de la terre, n'habite point dans des Temples que l'homme a faits, & n'eſt point ſervi par des mains comme s'il avoit beſoin de quelque choſe, lui qui donne à tous la vie, la reſpiration & tous les biens que poſſédent. Il a fait naître d'un ſeul ſang tout le genre humain, pour habiter ſur toute l'étendüe de la terre, ayant déterminé les tems précis & les bornes de leur habitation, afin qu'ils cherchent le Seigneur, pour le trouver, s'il eſt poſſible, comme en tatonnant, quoi qu'il ne ſoit pas loin de chacun de nous; car c'eſt par lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être, & ſelon que quelques-uns de vos Poëtes l'ont dit, nous ſommes la race de Dieu. Puis donc que nous ſommes la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la Divinité reſſemble à l'or, à l'argent ou à la pierre, dont l'art humain fait des ſimulacres. Mais Dieu ne prenant point garde à ces tems d'ignorance, ordonne preſentement, en tous lieux, & à tous les hommes

: D'où [illegible] que l'on n'entendoit
[illegible] pareil dans le *Portique*, [illegible]
[illegible] le *Lycée* ? Il nous semble à pre-
[illegible] que le seul bon sens suffisoit pour
[illegible] ainsi. C'est un langage que [illegible]
[illegible] savent. & qui n'a rien de [illegible]
[illegible] pour nous. Mais par [illegible]
[illegible] nous est-il devenu [illegible]
Autre qui s'est levé, [illegible]
[illegible] cette lumiere que [illegible]
[illegible] le monde. On [illegible]
[illegible], parceque J[illegible]
[illegible] y a ramené ; en [illegible]
que tous les *Philosophes* [illegible]
Ecoutons A[illegible]
tre les Payens [illegible]
rigé des Autels [illegible]
pe & à *Hercule* [illegible]
ue bien qu'il [illegible]

„ lui qui nous a ramené de l'erreur
„ à la vérité, qui nous a fait connoî-
„ tre ce que nous ſommes, (& ce qui
„ ſurpaſſe tout autre bienfait) qui nous
„ a deſabuſé des faux cultes, & nous
„ a apris à mepriſer les Idoles viles &
„ impuiſſantes, pour tourner nos yeux
„ vers le Ciel, & invoquer celui qui
„ eſt le Maître de toutes choſes? N'a-
„ gueres (ô deteſtable aveuglement!)
„ j'adorois des ſimulacres ſortis de la
„ forge, fabriquez avec l'enclume &
„ le marteau, ou faits d'une dent d'é-
„ lephant. Si quelque vieille Statüe
„ nichée dans un tronc d'arbre, ou une
„ pierre liſſe & frottée d'huile, s'offroit
„ à ma vüe, auſſi-tôt je courois me
„ proſterner devant elle; Je l'adorois
„ en tremblant; & à ce que je pre-
„ nois pour des Dieux, je leur fai-
„ ſois l'injure de les confondre avec
„ la pierre & le bois, ou de croire au
„ moins qu'ils habitoient en de pareil-
„ les matieres. Préſentement que j'ai
„ eû le bonheur d'être inſtruit par un
„ grand Maître, je ſais regarder ces
„ choſes de l'œil qu'elles méritent, &
„ je

nous fait rien concevoir que de très pur dans ſon eſſence. *Dieu eſt Eſprit, & il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en eſprit & en vérité.* S. Jean IV.

Sous l'Ancien Teſtament, Dieu avoit reſtreint ſon Alliance à un ſeul peuple; ce qui ſembloit ne pas répondre à cet œil impartial avec lequel on conçoit que le Créateur doit regarder toutes ſes creatures. Auſſi n'étoit-ce qu'une économie à tems. Le mur de ſéparation a été enfin rompu; Toutes les Nations, ſans diſtinction de langue, ni de climat, ſont admiſes à l'Alliance Evangélique. En CHRIST il n'y a plus de différence de Juif ni de Grec. *Dieu eſt-il ſeulement le Dieu des Juifs?* dit S. PAUL. *Sans doute il l'eſt auſſi des Gentils. Car il n'a point d'égard aux qualitez extérieures des hommes. L'Evangile de* CHRIST *eſt la puiſſance de Dieu pour le ſalut de tous ceux qui croyent, prémierement des Juifs & enſuite des Grecs.* JESUS l'avoit déja fait entendre à la femme Samaritaine, quand elle lui diſoit: *Nos Péres ont adoré ſur la montagne de Garizim, & vous*

Rom. III. 29.

Rom. II. 11.

Rom. I. 16.

S. Jean IV.

ous dites, que le lieu où il faut ado-
r eſt Jeruſalem : Voici, répond Nô-
e Seigneur, *le tems eſt venu où il*
eſt plus queſtion d'adorer le Pére ſur
tte montagne ou à Jeruſalem. Mais
l'adorera en eſprit & en vérité.
ar tels ſont les adorateurs que le Pére
emande. Sur ce pié là, tous les
eux du monde ſont propres à être
onſacrez à Dieu, comme au Bienfai-
eur commun du genre humain ; & la
erre entiére n'eſt plus qu'un ſeul Tem-
le où tous les peuples doivent invo-
uer ſon nom. *Je vois bien*, dit S.
IERRE au Chap. X. des Actes, *que*
Dieu ne fait point acception des perſon-
es, mais qu'en toute Nation celui qui
e craint, & qui s'attache à la juſtice,
ui eſt agréable. Que de grandeur dans
ette doctrine !

Enfin, au lieu que dans l'Ancien
eſtament Dieu étoit le plus ſouvent
epréſenté comme un Maître redouta-
le, comme un Dieu vengeur, le *Dieu*
ort, *l'Eternel des armées* ; il ſe mon-
re dans l'Evangile ſous un viſage plus
erein, comme un Dieu plein de com-

paſ-

paſſion & de tendreſſe pour ſes creatu
res, comme enclin à pardonner, & *q*
a tant aimé le monde, qu'il a envo
ſon Fils au monde pour nôtre ſalut. I
ſe montre moins comme un Maître qu
comme un *Pére*; il en prend le titre
& nous donne le droit d'être appelle
ſes *enfans.* Nous l'invoquons en cett
qualité, & dès que nous recourons
lui, avec humilité & repentance, l'ac
cès au trône de grace nous eſt toû
jours ouvert. *Nous n'avons point re*
Rom. VIII. 15. *çu un eſprit de ſervitude pour être en*
core dans la crainte, mais un eſpri
d'adoption pour lui dire Nôtre Pére
Nous le ſervons, non par contrainte
mais avec cet amour filial qui rend l'o
béïſſance ſi prompte & ſi aiſée. Qu'eſt
ce que l'Egliſe? Une famille ſainte
dont DIEU eſt le Pére, & JESUS
prémier-né; Nous ſommes tous *frere*
en lui. La Religion étant faite pou
unir l'homme à Dieu, & pour unir le
hommes entr'eux, pouvoit-on jamai
établir des rélations plus douces & e
même tems plus fortes, que celles-là
& par conſéquenr, quoi de plus pro-
pre

re à rendre la pieté vive, pure & ffectüeuſe, ce qui eſt le caractére de la vraye Religion ?

CHAPITRE V.

De ce que l'Evangile nous enſeigne touchant la nature de l'homme & ſa deſtination.

APrès la connoiſſance du Créateur, il n'y en a point de ſi importante que celle de nous-mêmes. Quelle eſt la nature de l'homme ? Pourquoi eſt-il né ? Doit-il vivre ſans régle & ans diſcipline ? En quoi conſiſte ſon onheur ? A quelle fin doit-il tendre ? Ce ſont là autant de queſtions qui ont xercé les Philoſophes, & ſur leſquelles lusieurs d'entr'eux ont fait d'horribles écarts. L'Evangile répond à ces queſtions de la maniere la plus juſte & la plus naturelle. Il nous aprend que l'homme eſt une creature compoſée d'une partie terreſtre & corruptible, qui eſt le *corps* ; & d'une autre partie céleſte & incorruptible, [illegible]

Sans entrer dans des raiſonnemens ſtraits ſur la nature de l'ame, il ne ſe pas d'en dire aſſez pour établir rement qu'elle eſt diſtincte du co & qu'elle doit lui ſurvivre *; A égard la Foi Chrétienne s'accorde la Philoſophie la plus épurée ; avec cet avantage, qu'elle eſt pr à en perſuader le peuple ; au lieu la ſimple Philoſophie ne frapperoit des eſprits pénétrans, & encore aſſez d'incertitude. Sur ce pié ſi l'on demande pourquoi l'homme né ? nous ſommes en état de répo dre, que ce n'eſt point pour me une vie animale, comme pluſieurs l'imaginent. La partie ſpirituelle nous-mêmes étant la plus noble, c mande auſſi tous nos ſoins. Les bi de l'eſprit étant préférables à ceux corps, c'eſt principalement de ce cô là que ſe doivent tourner nos rech ches. Nous ſommes faits pour n élever au Créateur, pour connoître

* Quand il n'y auroit que ce mot de JESUS CHRIST, Matth. X. 28. *Ne craignez point ceux qui ôtent la vie du corps, & qui ne peuvent ôter celle de l'ame &c. . .*

La [illegible]

[illegible], pour [illegible]
conn[illegible]
[illegible]
lais à qu[illegible]
est ne pou[illegible]
noit aux [illegible]
à des sentimen[illegible]
ne n'a pu [illegible]
dons en nous-[illegible]
s que notre cœur [illegible] à quelque
ose de plus grand que tout ce qui
voit sur la terre. Les biens de ce
onde ne sauroient nous contenter ;
dégout en suit bien-tot la possession.
ôtre intelligence embrasse l'avenir,
ssi-bien que le présent & le passé
éternité n'est pas trop pour [illegible]
le porte sa vüe jusques sur l'infini
ourquoi l'homme auroit-il [illegible]
[illegible] s'il n'étoit destiné [illegible]
re comme les animaux [illegible]
oüez de liberté & de raison [illegible]
on ces facultez, s'il [illegible]
ue nous devons agir [illegible]

faux ; il y en a auſſi pour diſcer
le juſte de l'injuſte ; Ces derniers p
cipes ne ſont pas moins évidens q
les prémiers ; ils ſe trouvent gra
naturellement dans le cœur de tou
hommes ; c'eſt ce qu'on appelle la
ſcience. Pourquoi ces principes o
ils été mis en nous par le Créate
ſinon pour nous ſervir de Loi ?
pourquoi, en allant contre cette lum
re, ſent-on des reproches interieu
pourquoi en la ſuivant ſent-on une
tisfaction ſecrette, ſinon pour n
avertir, ou que nous ſommes dans l
dre, ou que nous l'avons violé ? A
conſulter donc que les lumieres d
Nature, on voit que l'homme eſt
pour entrer dans un plan de Vie h
rale, & qu'il eſt appellé à rendre c
pte de ſes actions, non ſeulement
Juges humains, mais au Juge ſuprê
prémier Auteur de toutes les bon
Loix. Cette vérité, qui n'a été
connüe qu'à demi par les Philoſop
Rom. II. bien qu'elle ſoit de la derniere
portance, eſt clairement poſée
l'Evangile : Ecoutez S. PAUL

ſujette à la mort. Quelles contrar
tez ! Les Philoſophes en ont cherc
la raiſon, ſans pouvoir ſe ſatisfai
L'Evangile réſoud cette énigme. No
y aprenons, d'un côté, que l'homme
été créé avec des facultez excellentes
De-là ces reſtes de dignité qu'on rema
que en lui; il ſe reſſent encore de
nobleſſe de ſon extraction *; Etai
fait pour le Ciel, que peut-il trouve
ſur la terre qui rempliſſe ſes deſirs.
D'un autre côté, l'homme pétri d
chair & de ſang a laiſſé prendre tro
d'empire ſur lui aux objets ſenſibles
& n'a fait que dégénérer & ſe corrom
pre. De-là cette foibleſſe héréditaire;
De-là ſes maux ſi compliquez; C'eſt
une nature abatardie. Il faut donc le
renouveller, & mettre en elle un nou
veau germe de ſainteté & de vie. C'eſt
une conſtitution alterée; Il faut tra
vailler à ſa guériſon. C'eſt une creatu
re noble dans ſon origine, mais degra
dée & qui a beſoin qu'on la réhabi
lite dans ſes prémiers droits. Le gr
M

* Voy ABBADIE Tom. II. p. 379. V. Ta
de la Religion Chrétienne.

des choſes que l'œil n'avoit point vües, que l'oreille n'avoit point entendües, qui n'étoient jamais venües dans l'eſprit humain, & que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment. C'eſt ce qu'il nous a révélé par ſon Eſprit.

Mais quoique ces véritez ſoient d'un ordre ſurnaturel, elles ne répugnent point aux lumieres de la nature. La plûpart conſiſtent en *faits*, qui ne ſont point incroyables, dès qu'ils ſont bien atteſtez. D'autres conſiſtent en de certains *dogmes* qui nous paroiſſent obſcurs, ſoit parce que nôtre pénétration ne les auroit pas découverts, n'étant pas du rang des choſes connües par la ſeule Raiſon ou par l'expérience; ſoit parce que ces dogmes regardent les profondeurs de l'Etre infini qu'il ne nous apartient pas de ſonder; ſoit enfin parceque l'Ecriture Sainte ne prend point à tâche de nous expliquer à fond ces points là; ſans doute parce qu'il ne nous eſt pas néceſſaire de les comprendre dans toute leur étendüe.

Mais quoique ces Myſtéres paſſent les

les bornes de nos connoiſſances naturelles, on ne doit pas les regarder comme déraiſonnables. Si la Raiſon dit là-deſſus, elle ne les condamne pourtant pas. On n'y trouve rien non plus qui ſoit indigne de Dieu. Au contraire tout y eſt grand, & propre à rendre la Religion plus ſublime, plus efficace & plus conſolante. Ce ſont des additions à la Loi de nature; mais des additions telles, qu'au lieu de la défigurer, elles en rempliſſent les vuides, & ne ſont que lui donner plus de poids & de force.

Il a été prouvé ci-deſſus, que le genre humain, dans l'état déplorable où il étoit réduit, avoit beſoin de guériſon. Cette guériſon ne pouvoit ſe faire ſans que la Providence y intervint extraordinairement. Il falloit pour cela un Docteur tout autre que les Docteurs ordinaires. Les Juifs s'y attendoient, & pluſieurs mêmes d'entre les Payens en ſentoient la néceſſité. On a oüi un diſciple de *Socrate* dire à ſon Maître : *Qu'il vienne ce Perſonnage envoyé de Dieu, lequel doit nous inſtruire* Ci-deſſus Sect. I. Ch. 4.

truire des choſes divines. Quant à moi, je ſuis prêt à le recevoir, & même j'eſpére que le tems de ſa venüe n'eſt pas fort éloigné. L'accompliſſement de ce ſouhait, ſi naturel & ſi ſage, eſt préciſément ce que l'Evangile nous annonce.

Comme il s'agiſſoit de nous aporter les dernieres volontez du Ciel, & de réconcilier le monde à Dieu, on comprend bien que le *Sauveur du monde* devoit être d'un ordre très-éminent, & qui effaçat tout ce qui avoit paru juſqu'alors.

Auſſi JESUS, qui eſt ce Perſonnage ſi long-tems deſiré, n'a pas ſeulement égalé les prémiers d'entre les Prophétes. L'Ecriture lui donne les titres les plus auguſtes. Elle dit, qu'il eſt le CHRIST ou le MESSIE prédit dans l'Ancien Teſtament. Elle raporte de lui qu'il a été ſanctifié & diſtingué des autres hommes dès le ſein de ſa mére, étant né miraculeuſement & d'une façon qui marque en lui une extraction pure & toute céleſte. Elle dit de lui qu'il eſt le *Fils de Dieu*, non dans un ſens

V. *Lactance* L. IV. c. 25.

Idem, L. IV. c. 8

[redacted]

nettement là-deſſus †.
que Dieu ſoit devenu
homme ſoit Dieu.
de. Il nous paroit
parler improprement
comme on fait quelqu
le Oratoire, qu'un Di
qu'un Dieu a ſouffert
ce que la Divinité eſt
ble & immuable. Mais
changer ſon eſſence,
homme auſſi étroitemen
ſible; & que par ce mo
raine Sageſſe, qui n'étoi
ment connüe par les œuv
ture, où elle s'eſt pourta
ſe ſoit venüe manifeſter plu
pour nôtre ſalut; qu'y a
qui paſſe le pouvoir de la
qui ne ſoit digne de ſa bo
dence?

Les Juifs n'ont pas droit
crier là-deſſus, comme ſi c'

† Ce Concile reputé le IV. Univ
me les *Theopaſchites*, c'eſt-à-dire,
que la Divinité même a ſouffert
& les *Eutychiens*, qui confondoi

„ penſée plus haut ; nôtre com
„ Sauveur, qui eſt la Raiſon div
„ a bien voulu prendre nôtre cha
„ converſer humainement avec les h
„ mes ; afin que ceux qui s'arrêt
„ aux choſes corporelles fuſſent
„ duits au Vrai, en écoutant le Seig
„ revêtu d'un corps, & apriſſent
„ ſon moyen à connoitre le Pére.

Si les Juifs & les Payens trouv
ainſi chez eux dequoi les diſpo
recevoir ce myſtére, le Philoſoph
pas ſujet non plus de le trouv
étrange ; d'un côté parce que la
ſe n'eſt pas impoſſible en elle-m
& de l'autre, parce qu'encore qu
ait rien ailleurs qui ſe puiſſe e
ment comparer avec ceci, la
ne manque pas d'exemples, qui
pourtant à s'en former quelqu
Sans ſortir de nous-mêmes, n'y
vons nous pas deux natures, le
& l'ame, qui, bien qu'eſſentiel
différentes, ne laiſſent pas d'être
étroitement ? Le Soleil impri

* On trouvera cette pen
le Sermon IV. de TILLOT
la Divinité de JESUS-CHRI

„ comme uni à ſes ouvrages, qu
„ t-il de ſurprenant à le repréſente
„ à la nature humaine de JESUS-CH
„ d'une maniere plus étroite & plus
„ ticuliere qu'aux autres ? Car s'il
„ une creature à laquelle la Div
„ puiſſe s'unir, c'eſt une creature
„ te & innocente comme celle ci.
„ eſt poſſible que Dieu s'uniſſe à
„ corps, il l'eſt bien d'avantage qu
„ communique à l'Eſprit de JES
„ CHRIST. Si une arche a pû
„ remplie de Dieu, il y a peu de
„ ficulté à concevoir qu'une Na
„ pure & ſainte ait eû cet honneur
„ ne façon particuliere. Et ſi l'on
„ rougit point de rendre l'Eſprit
„ verſel dépendant en quelque
„ par ſon union avec la matiere ; p
„ quoi refuſerions-nous d'admettre
„ union qui laiſſe à Dieu toute ſon i
„ pendance & toute ſa liberté, &
„ va qu'à rendre le corps & l'am
„ JESUS-CHRIST plus ſoumis à Di

Si quelque choſe a droit de
étonner en ceci, c'eſt l'excès de B
que Dieu nous témoigne. Voilà

trois ne ſont qu'un. Comme cet
cle eſt celui qui ſouléve le plus
tains eſprits *, il eſt à propos de
arrêter un peu.

Et d'abord nous demandons (ce
l'équité ne peut nous refuſer) qu'on
te les idées & le langage des Scho
ques, parcequ',, Au lieu de traite
,, ſujet avec ſobrieté & retenüe, (co
,, le dit fort bien Mr. *Claude* †) l'or
,, des Ecoles a converti la foi en cu
,, té, & a ſoumis la Majeſté de la
,, gion aux ſubtilitez de la Metap
,, que; ce qui a donné occaſion de
,, ver quelques difficultez, qui ne
,, au fond effroyables qu'à ceux
,, veulent traiter les ſecrets de Dieu
,, les lumieres d'Ariſtote plûtôt qu
,, celles des Ecritures,,. Nous ne
lons pas être garants des ſpecula
creuſes, & des termes durs qui
cours en pluſieurs lieux. Il faut
tenir à l'Ecriture. Ne parlons
vec elle, & ne mêlons rien du
à la ſimplicité de ſa doctrine.

* Voy. LUCIEN, ou l'Auteur de *Ph*
† Rep. au II. Traité de la Perpetuité
Part. I. Ch. 8.

Enſuite on doit convenir que s'il y quelque choſe de clairement enſeigné ans le Nouveau Teſtament, c'eſt l'Uté de Dieu: *Il y a un ſeul* DIEU, dit . PAUL, *& un ſeul Mediateur entre Dieu & les hommes, ſavoir* JESUS-CHRIST. *Nous n'avons qu'un ſeul* DIEU *qui eſt le Pére, de qui procédent outes choſes, & c'eſt pour lui que nous ommes: Et nous n'avons qu'un ſeul Seigneur, qui eſt* JESUS-CHRIST, *par lequel ſont toutes choſes, & c'eſt par lui que nous ſommes.* Tel eſt le langage conſtant de l'Ecriture. Peut-il venir dans eſprit de quelqu'un que les Apôtres uſſent voulu donner atteinte à ce point fondamental? C'eut été ſe contredire trop groſſiérement; & quand on les croiroit capables de n'y avoir pas fait attention d'eux-mêmes, d'autres n'auroient pas manqué de les en faire apercevoir; au lieu qu'on ne voit pas, ni qu'ils ayent été attaquez ou queſtionnez là-deſſus, ni qu'ils ayent jamais pris à tâche de s'en juſtifier, comme ils auroient dû le faire en pareil cas.

1. Tim. II. 5.

1. Cor. VIII. 6.

Mais la vérité eſt qu'ils ne donnoient

aucune priſe ſur eux. Car qu'o
& que ſommes-nous obligez d
en nous tenant à leurs exp
1°. Qu'il y a un ſeul Dieu,
du monde, & la prémiere
tout. 2°. Qu'il y a eû dan
ſonne de JESUS-CHRIST un
divin, ſavoir la Raiſon ou l
éternelle, & que *toute la*
de la Divinité a habité en l
me on l'a expliqué ci-deſſus.
y a auſſi un *principe divin* qui
les Prophétes & les Apôtres,
a communiqué des dons mir
& qui opére encore dans l'
fidelles pour les ſanctifier & l
ler. L'Ecriture met bien qu
tinction entre ces deux princ
prémier; Elle leur donne n
noms différens, en les appell
Fils & *S. Eſprit*. Mais elle n
pas tout-à-fait comment ces
ſe diſtinguent. Ce côté de
demeure voilé. Il eſt certa
ment, que cette différence, qu
le puiſſe être, ne va point juſ
tiplier la Nature Divine, puiſqu

e nous avertit si soigneusement que
trois ne sont qu'un Dieu.
Les Theologiens qui ont traité le
scrupuleusement cette matiere,
s avoir posé avant toutes choses
té de l'essence divine, disent que
unique & même Dieu subsistant
e certaine maniere, est qualifié de
teur & de Conservateur du mon-
: voilà le *Pere*; Que subsistant
: autre maniere il s'est manifesté
ESUS-CHRIST pour nous racheter:
à le *Fils*; Que subsistant d'une au-
aniere il a agi dans les saints hom-
Voilà le *S. Esprit*. Cette distinc-
doit être reçüe, parce qu'on la
e dans l'Ecriture Sainte, & par-
erement dans la Formule de nôtre
ne. Mais en quoi consiste-t elle?
iture se taisant là-dessus, & la Rai-
'en disant rien, il faut s'arrêter là,
e point entreprendre d'expliquer
ue l'Ecriture n'explique pas.
es Grecs ont employé à ce sujet le
d'*hypostase*, & les Latins celui de *per-*

Τρόποι ὑπάρξεως, [illegible]
ent les Theologiens.

ſonne ; termes qui véritablement ne ſ
point dans l'Ecriture, & qui pourro
donner de fauſſes idées à ceux qui
ſeroient pas ſur leurs gardes. Mai
introduiſant ces termes, on nous a
tit en même tems de n'en pas abu
Les Péres de l'Egliſe ont même av
qu'ils n'avoient que des idées très-co
ſes de ce qu'ils vouloient ſignifier pa
„ Nous diſons qu'il y a une ſeule
„ ſence ou ſubſtance, & trois per
„ nes, *dit* S. AUGUSTIN *, pour ſu
„ le langage des Docteurs Latins,
„ en traitant cette matiére n'ont p
„ trouvé d'autre terme, pour ex
„ mer ce qui, à dire vrai, eſt au
„ ſus de toute expreſſion „. Et
bas. „ Lors qu'on demande, Qu
„ ce que ces trois ? le langage hu
„ ſe trouve court. On a pourtant
„ *trois perſonnes*, non pour parler e
„ tement, mais pour n'être pas ré
„ au ſilence „.

Quand donc nos adverſaires
tant de bruit de cette prétendue ab
dité, que trois ſont un & qu'un

* S. AUGUSTIN. *de Trinit.* Lib. V. C. 9.

ſuſceptible ? Ne peut-il pas y en
quelqu'une que nôtre Raiſon ne
nétre pas ? Qu'on diſe que c'eſt
un ſujet obſcur ; nous ſommes les
miers à l'avoüer : Mais tout ce
eſt obſcur n'eſt pas pour cela fau
impoſſible.

Que les Juifs cherchent dans l
Livres ; Ils verront qu'il y eſt parl
l'*Eſprit* de Dieu, qui réſidoit dan
Pſeaume XXXIII. Prophétes. Il eſt dit que les *Cieux*
été faits par la Parole du Seigneur
toute leur armée par ſon Eſprit. Le
de *Fils de Dieu* ſe lit au PSEAUME
Et rien ne reſſemble tant à ce que
S. JEAN de la *Parole*, que ce q
lit de la *Sageſſe* au VIII. des PRO
BES, qu'elle *étoit avec Dieu dè*
commencement de ſes voyes, comm
nourriſſon en qui il prenoit plaiſir, q
le a été declarée Reine dès les prém
âges, qu'elle a été engendrée avant
y eut ni coteaux, ni vallées, & qu
étoit auprès de l'Eternel lors qu'il
paſſoit les Cieux, prenant part à
ſes ouvrages. PHILON, Ecrivain J
parlant de la *Raiſon* ou de la *Pa*

va [illegible]
son [illegible]
[illegible]
Dieu [illegible]
n'étoient [illegible]
géres aux [illegible]
puisées [illegible]
[illegible], [illegible]
tre que [illegible]
distinguoit [illegible]
prémier Etre [illegible]
qui avoit [illegible]
& ensuite l'[illegible]
pourtant que [illegible]
constituoient [illegible]
essence, comme [illegible]
tres Platoniciens [illegible]
n'alléguons pas ces exemples [illegible]
ayant un entier rapport avec la Theo-
logie Chrétienne, ni pour lui servir de
fondement; mais seulement pour mon-
trer que l'on n'a pas droit d'attaquer
ce point de nôtre foi, comme s'il ren-
versoit tout ce qui a jamais été reçu en
matiere de Philosophie.

*Ces passages de PHILON sont [illegible]
Livres, comme [illegible]
des Songes, & de [illegible]

ſuſceptible ? Ne peut-il pas y en av
quelqu'une que nôtre Raiſon ne p
nétre pas ? Qu'on diſe que c'eſt
un ſujet obſcur ; nous ſommes les pr
miers à l'avoüer : Mais tout ce q
eſt obſcur n'eſt pas pour cela faux
impoſſible.

Que les Juifs cherchent dans leur
Livres ; Ils verront qu'il y eſt parlé d
l'*Eſprit* de Dieu, qui réſidoit dans le
Pſeaume XXXIII. Prophétes. Il eſt dit que les *Cieux on été faits par la Parole du Seigneur, e toute leur armée par ſon Eſprit.* Le titr de *Fils de Dieu* ſe lit au PSEAUME II Et rien ne reſſemble tant à ce que di S. JEAN de la *Parole*, que ce qu'o lit de la *Sageſſe* au VIII. des PROVERBES, qu'elle *étoit avec Dieu dès l commencement de ſes voyes, comme ſo nourriſſon en qui il prenoit plaiſir, qu'el le a été declarée Reine dès les prémier âges, qu'elle a été engendrée avant qu'i y eut ni coteaux, ni vallées, & qu'ell étoit auprès de l'Eternel lors qu'il com paſſoit les Cieux, prenant part à tou ſes ouvrages.* PHILON, Ecrivain Juif parlant de la *Raiſon* ou de la *Parole*

V

va juſqu'à l'appeller le *Fils de Dieu*, ſon *prémier-né*, ſon *image*, le *Souverain Pontife*, & le *Mediateur* entre Dieu & les hommes *. Ces idées n'étoient pas même abſolument étrangéres aux Payens. *Philon* les y avoit puiſées en partie; & l'on ſait que *Platon*, qui en cela pourroit bien n'être que l'Echo des Sages Orientaux, diſtinguoit trois Principes, ſavoir le prémier Etre ou le *Bon* par excellence, qui avoit enfanté l'*idée* ou la *Raiſon*; & enſuite l'*action* ou l'*Eſprit*; enſorte pourtant que ces trois principes ne conſtituoient qu'une ſeule & même eſſence, comme *Porphyre* & les autres Platoniciens l'ont expliqué. Nous n'alléguons pas ces exemples, comme ayant un entier raport avec la Theologie Chrêtienne, ni pour lui ſervir de fondement; mais ſeulement pour montrer que l'on n'a pas droit d'attaquer ce point de nôtre foi, comme s'il renverſoit tout ce qui a jamais été reçu en matiere de Philoſophie.

* Ces paſſages de PHILON ſont ſemez en pluſieurs Livres, comme *de la creation du monde*, d'*Abraham*, *des Songes*, & *de l'héritier des promeſſes divines*.

Objection. Mais enfin, dit-on, eſt-il raiſonnable d'admettre dans la Religion des dogmes qui, d'un commun aveu, ſont incompréhenſibles ?

Réponſe Je répons qu'il faut en uſer ici comme on fait dans les autres Sciences, c'eſt-à-dire, ne rien admettre ſans preuve, comme auſſi ne rien admettre de contradictoire. Mais qui empêche que ſur une autorité comme celle de la Révélation, l'on ne croye qu'une choſe eſt, encore qu'on ne ſache pas *comment* elle eſt ? La preuve de la choſe eſt claire, par les Textes de l'Ecriture Sainte : Ainſi nôtre foi n'eſt point aveugle. La *maniere*, dont la choſe eſt, demeure obſcure, parce que l'Ecriture ne l'explique pas: Auſſi ne ſommes-nous pas obligez de rien croire ſur la *maniere*. Nous ſavons ſeulement qu'il y a une diſtinction dans la Nature Divine, qui eſt exprimée par les termes de *Pére*, *Fils* & *S. Eſprit*. Il faut recevoir celà ſimplement, en parlant toûjours comme l'Evangile parle. Mais en quoi cette diſtinction conſiſte-t-elle ? Nous l'ignorons. Il faut donc ſuſpendre ſon jugement là-deſſus.

C'eſt

C'eſt l'unique parti qu'ait à prendre un homme ſage & modeſte, en de telles matieres.

Il eſt vrai que cette ſuſpenſion choque l'orgueil de l'eſprit humain ; Nous voudrions que tout fut clair & à nôtre portée. Mais il faut bien nous réſoudre, à trouver ſouvent des choſes qui nous arrêtent, & le mot d'*incomprehenſibilité* ne doit pas nous rebuter. Il y en a de deux ſortes. Quand on voit une répugnance manifeſte entre deux ſujets connus, comme ſi quelqu'un diſoit que deux fois deux ſont cinq, ou que le tout eſt plus grand que ſa partie ; on peut décider hardiment que cela eſt contradictoire. Mais s'il s'agit d'un ſujet que nous ne connoiſſons qu'à demi, & duquel on nous parle en termes couverts; il y auroit de la témérité à prononcer que cela eſt abſurde ou impoſſible ; On doit dire ſeulement, comme il eſt vrai, que l'on ne conçoit pas bien la choſe, qu'on n'en a pas des idées claires; & alors c'eſt ce qui s'appelle, comme nous l'avons déja dit, une *obſcurité*, & non une *contradiction*.

Et combien n'y a-t-il pas de par
les *obſcuritez*, ſoit dans la Natu
ſoit dans l'Hiſtoire, & même dans t
tes les Sciences? Un Phyſicien tro
à chaque pas de quoi l'arrêter. Cc
ment la lumiere arrive-t-elle juſq
nous? Comment les rayons ſe mo
fient-ils pour prendre tant de coule
différentes? Comment ſe croiſent
en tout ſens, ſans ſe confondre? D
vient la peſanteur? Qu'eſt-ce qui
la ſolidité de la matiere? Quelle eſ
force ſecrette qui meut les corps? C
ment eſt-ce que le mouvement ſe c
munique? Par quel nœud ſecret l'
eſt-elle unie au corps? Comment
objets du dehors peuvent-ils agir
l'eſprit? Et d'où vient que ma volc
a le pouvoir de commander à mon b
ſans connoitre les reſſorts qu'il faut
muer pour cela? La Géometrie
même a des profondeurs impénétrab
ne fuſſent-ce que celles qui naiſ
de la diviſibilité de la matiere à l'
ni. Il y a auſſi des faits très-cert
dans l'Hiſtoire, qui ne laiſſent pas
tres des énigmes quand on en ign

c

taines [illegible]
s plus [illegible]
ur nôtre [illegible]
nt des [illegible]
lus perçante [illegible]
la Theologie [illegible]
istes semblent [illegible]
exemte de [illegible]
facilement quel [illegible]
ant à l'Etre? Comment [illegible]
lque chose par sa seule [illegible]
mment est-ce, qu'étant [illegible]
t agir sur la matiere? Comment
st présent par tout sans occuper un
ace? Comment il peut prevoir la
ermination d'un Etre libre? Et l'i-
de l'*éternité*, de combien d'abîmes
t elle pas environnée? Cependant
passe par dessus ces difficultez, [illegible]
e faut bien, parce que [illegible]
[illegible]
ne s'embarasse [illegible]
la matiere. [illegible]

nos yeux que confuſément ; auſ
l'ordre des choſes ſpirituelles il
pas croire que tout ſoit ſoumis
pénétration. Pendant que des
vains & légers s'imaginent q
n'eſt au-deſſus de leurs lumier
entend les vrais Philoſophes f
deſſus les aveus les plus mo
Sur tout dès qu'on s'éléve au
miers principes, & qu'on veut
à l'infini ; qui eſt-ce qui n'a pas
vé que l'eſprit ſe confond, &
a je ne ſai quelle obſcurité red
qui nous arrête, comme n'éta
permis à un mortel de pénétr
l'eſſence & l'origine des choſes,
le Sanctuaire du Très-Haut ?
donc que la Nature eſt pleine
téres, puiſque toutes les Scien
leurs énigmes, s'étonnera-t-on
Théologie Chrétienne ait les fie
au milieu des obſcuritez qui n
vironnent, trouvera-t-on étran
la Révélation diſe quelque ch
l'Eſſence divine qui paſſe nos c
tions ? Il ſeroit bien plus ét
que tout fut facile & de pla

dans un sujet si mystérieux & si sublime *.

CHAPITRE VIII.

De l'humiliation & des souffrances de JESUS-CHRIST.

S'Il falloit que le Fils de Dieu vînt sur la terre, il semble qu'au moins il y devoit paroître avec un éclat proportionné à son rang; au lieu qu'on est tenté de le méconnoitre dans un homme d'une condition abjecte, & qui a fini ses jours par le supplice †. Il y a là certainement de quoi surprendre & rebuter du prémier abord; & S. PAUL avoüe que *la Croix de* CHRIST *est scandale aux Juifs, & folie aux Grecs*; Mais il ajoute en même tems, que si l'on veut examiner la chose à fond & d'un œil dépréveu, l'on trouvera que c'est un mystère profond, très-digne de la Sagesse de Dieu. 1. Cor. 1. 23.

Pour le comprendre, il faut remarquer d'a-

* Voyez [illegible] de la Croix de Dieu, Liv. III. Chap. [illegible].

† Voyez [illegible] Liv. IV. Chap. [illegible].

d'abord, que c'eſt un préjugé pueril que de juger d'une doctrine par l'extérieur de celui qui l'annonce. L'éclat du rang ou des richeſſes ne donne aucun poids aux paroles ; Il n'y faut chercher que la vérité : „ Qu'importe, *dit* ARNOBE, *Arnob. Liv. I.* „ que JESUS ait été crucifié ? „ genre de mort ne change rien à la „ ture de ſes diſcours ni de ſes actio „ & ce qu'il a enſeigné n'en eſt „ moins vrai, parce qu'il a fini ſa vie c „ ne maniere violente plutôt que d'u „ mort naturelle. *Pythagore* fut br „ dans un Temple, ſur le faux ſoupç „ d'aſpirer à la Tyrannie ; Sa Philo „ phie en a-t-elle été decriée ? *Socr* „ fut condamné à mort par une ſent „ ce du peuple. Ses belles leçons „ les devoirs de l'homme en valent- „ les moins pour cela ? Une infin „ d'autres perſonnages d'une haute v „ tu ont eû le malheur de périr d'u „ façon tragique, comme *Aquilius*, „ *Trebonius*, & *Regulus*, ſans que le „ mémoire en ſoit ternie. Ce n'e „ point un opprobre que de ſouffr „ par la cruauté dautrui :

Le crime fait la honte & non pas
l'échafaut,

omme dit un de nos Poëtes.

2°. Tant s'en faut que les ſoufrar
mpriment quelque tache ſur la
l'un homme juſte, qu'elles ſervent
ontraire à en réhauſſer l'éclat.
éritable gloire n'eſt pas celle des P
es ni des Conquerans; & les gens ſa-
es mettront toûjours beaucoup de
ifférence entre ces prétendus Héros,
t un homme éclair:, bon, intégre,
nébranlable dans ſon devoir, qui ſeul
nérite toute nôtre eſtime. *Sénéque* *
uge méme qu'il faut avoir paſſé par
e revers de la vie, pour obtenir le
itre de grand homme, parce que le
propre du grand homme eſt de fouler
aux pieds les maux & les craintes qui
troublent les mortels. „ Le poiſon que *Senec.*
„ prit *Socrate* ne l'a rendu que plus *Ep.* 13.
„ illuſtre, dit le même Auteur, & l'in- *Idem,*
„ nocence de *Rutilius* n'auroit jamais *Ep.* 79.
„ ſi bien parû ſans l'injuſtice qu'il ſou-
„ frit; ſon infortune fait ſa gloire „.

Pla-

* SENEC. *de Provid.* Cap. IV.

Platon † donne une ſemblable idée
Sage, juſqu'à y mêler des traits q
ſemblent faits exprès pour JESU
CHRIST. Le dernier degré d'héro
me eſt, ſelon lui, quand un hom
qui paſſeroit pour criminel en s'att
chant à la juſtice, ne laiſſeroit pas d
perſévérer inviolablement, dût-il s'e
poſer par là au fouet & à la tortur
à être mis aux fers, à avoir les ye
percez d'un fer chaud, à ſoufrir to
ſorte d'outrages, & même à être cr
cifié. *Epictéte* * entrant dans les m
mes penſées, va juſqu'à dire, qu'
honnête homme accablé de miſére
de douleur ſeroit le perſonnage le p
grand aux yeux de Dieu, & le p
digne d'être ſon Envoyé ſur la ter
Ce vertüeux Philoſophe n'auroit de
pas été de ceux qui ſe ſcandaliſent
la Croix de CHRIST.

3°. Pour bien juger de l'état
quelqu'un doit paroitre, il faut v
quel eſt ſon but, & à quoi il ſe de
ne. Si Nôtre Seigneur avoit voulu

† PLATON de la Republique, *Liv. II.*
* ARRIAN. Diſcours ſur *Epictéte*, Liv.
Chap. 22.

'eſt point d'ici bas. Il ne vou-
nt donner d'ombrage aux Prin-
i cauſer de ſoulevement parmi
ples ; L'etat le plus humble
oit donc le mieux à ſes vûes.
it établir ſur la terre la vertu
ıocence ; il venoit annoncer ſa
Quelles armes lui faloit-il pour
utres que l'exemple & la predi-
? Il venoit pour changer les in-
ons baſſes & terreſtres des hom-
pour les détacher du monde &
faux biens, pour nous aprendre
débonnaires & humbles de cœur,
ourner nos regards vers le Ciel.
noit-il à un tel Docteur de vi-
ns la pompe ? Et de quel droit
il appellé les ſiens au deſintéreſ-

fardeaux qu'ils ne vouloient pas t
cher eux-mêmes du bout du doigt.
trouve auſſi que *Sénéque* avoit mau
ſe grace de loüer ſans ceſſe la p
vreté, étant le plus riche homme
l'Empire. Il ne faloit pas que N
divin Maître pût jamais être exp
au même reproche. Il lui ſied bien
parler comme il fait, le genre de
qu'il a mené étant parfaitement aſſ
à ſes deſſeins & à la nature de ſa
trine. „ Si la vertu conſommée,

Lactance Liv. IV. Ch. 24. „ LACTANCE, conſiſte à ſoufrir
„ la juſtice, à mépriſer la mort
„ on nous menace, & à la voir
„ ver ſans pâlir; le Docteur parfait
„ Dieu nous envoye, ne doit pas
„ lement enſeigner ces choſes; m
„ doit les pratiquer, & faire le
„ mier ce qu'il ordonne, pour ne l
„ aucun prétexte à ceux qui voudr
„ dire que ſes commandemens ſon
„ praticables. Il a donc fallu qu'il p
„ lui-même par toutes ſortes d'infir

Ibidem, Ch. 26. „ & d'épreuves „. Et ailleurs: „
„ ayant réſolu de nous délivrer,
„ voyé ici bas un Maître qui an

[illegible]

[illegible]

[illegible]

on diroit qu'il n'eſt pas ſurprenant qu' Prince ait établi une Religion à ſon g ni qu'on trouve des Sectateurs avec l'or & de la puiſſance. Au lieu cela, Nôtre Seigneur paroit dans t condition abjecte, il fuit toutes les c caſions de s'élever ; Quand on vi à lui, il repréſente franchement qu' ne doit s'attendre qu'à des perſé tions & à des ſupplices ; il ne reç que ceux qui ne ſe rebutent point l'opprobre du monde ; il ſe dév lui-même à la mort. Que d'argum une pareille conduite ne fournit-e pas pour juſtifier la pureté de ſes tentions, & le parfait déſintereſſem de ſes Apôtres, comme on le ve dans la ſuite ? JESUS eſt le prem Martyr de ſa Religion. Les tém qu'il employe paſſent par la m épreuve. Par-là tout ſoupçon eſt ſur les motifs qui les faiſoient ag les Apôtres avoient voulu d fable, par intrigue & par am auroient-ils choiſi pour le Hér leur piéce un perſonnage tel que J N'étoient [illegible] pas autant préve

cette Croix de CHRIST ſi rebutan
aux yeux de la chair, eſt dans le fo
un chef-d'œuvre de Bonté & de Sa
ſe. Que la temerité humaine ceſſe de
de vouloir juger de tout ſur les p
mieres apparences; & comprenons
bonne foi que, comme le dit S.P
1. Cor. 1. ce qui paroit folie dans les œuvres
Dieu, ſurpaſſe infiniment tout ce
eſt réputé ſage parmi les homme

CHAPITRE IX.

De la mort de JESUS-CHRIST *con comme un Sacrifice.*

LA mort de JESUS-CHRIS
eſt repréſentée ſous l'id
Sacrifice en cent endroits de l'
& ſur tout dans l'*Epitre aux*
où il eſt dit, que JESUS *le M*
de la Nouvelle Alliance, s'eſt
même à Dieu comme une v
tache pour purifier nos co
œuvres mortes; & qu'il eſt
le lieu Très-Saint, non
des boucs ni des veaux,

fut préjudiciable à la ſocieté, ou e
qui ne reçût aucun dédommage
de ce qu'elle ſoufre; Alors il ſe
vrai de dire que la juſtice eſt vio
Mais que quelqu'un, qui eſt le ma
de ſa vie, la perde de ſon plein
pour le bien du genre humain,
qu'après cela il reſſuſcite & en reç
une glorieuſe récompenſe; A qui
fait-il tort? & qu'y trouve-t-on d'i
gitime? C'eſt un Acte généreux,
nullement injuſte. „Ce que de b
„Rois & de bons Citoyens ont fait p
„leur patrie, dit *Origene*†. JES
„CHRIST l'a fait pour tout le ge
„humain„.

Mais dit-on, quelle néceſſité
Dieu employat ce moyen? n'en av
il point d'autres pour réconcilier
hommes à lui? „Cette queſtion,
„fort bien Mr. *Claude**, eſt trop cu
„ſe, & me paroit même aſſez inu
„Il nous ſuffit, à mon avis, de
„que Dieu n'a pas employé actu
„ment d'autre moyen que celui

† ORIGENE contre *Celſe*, Liv. I. C
* CLAUDE, de la Divinité de Jes

de compaſſion envers les hommes
envoye ſon Fils pour les converti
pour les ſauver. JESUS exécut
deſſein ; il annonce la vérité, il
enſeigne à mener une vie pure &
leſte, il n'oublie rien de ce qui
ſervir à nous retirer de nos ég
mens. Cependant des Impies bl
de ſes leçons, portent leur rage ju
le faire mourir. Alors, bien loin
ſa pieté ſe démente, il adore la
du Très-Haut, & va au-devan
coup qui le frape. Pour couronne
œuvre, il fait de ce tragique é
ment le dernier acte de ſon huc
tion & de ſa charité, en ſe dévo
comme une victime pour le ſalu
monde ; à peu près comme s'il eu
„ Pére céleſte, que ta Juſtice lan
„ moi ſeul tous ſes traits. Si la
„ jeſté de tes Loix violées dem
„ qu'il y ait du ſang répandu ..
„ le mien que je t'offre pour mes
„ res. Détourne ta vengeance
Hebr. X. „ deſſus leurs têtes. Tu n'a point
„ lu de victime ni d'offrandes ;
„ tu m'as formé un corps. Tu n'a

„ p

„ po[illegible]
„ Me [illegible]
„ faire [illegible]
„ obe[illegible]
„ touche [illegible]
„ re pour la [illegible] l'amour de
„ ton nom, exau[illegible]
„ fais en expirant, [illegible]
„ grace pour l'amour de moi à tous
„ ceux qui croyent à ma parole &
„ qui se repentent. *Traite les desor-*
„ mais dans tes compassions, & non
„ pas selon la rigueur de ta justice.
„ Voici, je donne ma vie pour eux.
„ Accepte, ô Dieu, [illegible]
„ lontaire [illegible]
„ pie [illegible]

Une [illegible]
che [illegible]
[illegible]
[illegible]
a [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

en faveur des coupables. Ainſi *M*
le déſarma en jeûnant & en priant
ſon peuple ſur la montagne. Les I
lites furent bénis à cauſe d'*Abra*
leur pére, & plus d'un Roi de
a été épargné pour l'amour de *D*
dont il deſcendoit. Le Seigneur
donner plus de prix à la pieté &
charité, ne dédaigne pas d'avoir é
aux vœux que les juſtes font pour
fréres. Combien plus la priére
Juſte par excellence, de JESUS e
rant ſur la Croix, aura-t-elle été
cace? Et faut-il s'étonner que
ait voulu faire d'un événement ſi
reſſant & d'un ſi grand prodige
Bonté, le ſçeau de ſon Alliance,
gage perpétuel de ſa bienveuillance
vers nous?

Il ne peut reſulter de cette doc
que de bons effets:

1°. Bien loin que les perfections
Dieu en ſoient bleſſées, elles y pa
ſent toutes avec éclat. D'un côt
y voit la Majeſté de ſes Loix ma
nüe, & la haine qu'il a pour le p
bien marquée, puiſqu'il a fallu un

„ ſans un ſacrifice pour le péché ; il
„ faut avoüer au moins que le moyen
„ que Dieu a mis en uſage pour la
„ miſſion du péché, je veux dire, la
„ mort de ſon propre Fils, eſt beau-
„ coup plus dans les régles de la ſa-
„ geſſe, & infiniment plus propre à
„ réprimer la vaine préſomption de
„ l'homme, à prévenir ſes rechutes
„ dans le péché, à le convaincre de
„ ſon atrocité, à lui donner de hau-
„ tes idées de l'excellence des Loix
„ Divines, & à lui faire comprendre
„ l'indiſpenſable néceſſité qui lui eſt im-
„ poſée de les accomplir „.

2°. Cela ſert auſſi à relever le caractere & la miſſion de JESUS-CHRIST & à nous rendre ſon nom plus cher & plus ſacré. Car par ce moyen il réünit dans ſa perſonne tout ce qu'il y a de plus intéreſſant pour nous. Non-ſeulement il eſt nôtre Docteur, mais encore nôtre Rédempteur. Il eſt pour nous le canal des graces divines. Nous devons prier en ſon nom. Il eſt le lien de la paix entre le Ciel & la terre. Il eſt nôtre ſouverain Pontife & nô-

[illegible] envers Dieu. On
rien souhaiter en lui [illegible]
ive, selon ce que [illegible]
[illegible] *fait de* [illegible]
, *sanctification* [illegible]
ous [illegible]
s notre [illegible]
de [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

me charnel pour donner naiſſance
Rom. XII. 1. l'homme ſpirituel ; Il s'agit, com
le dit S. PAUL, d'*offrir nos co*
comme une victime, vivante, ſain
agréable à Dieu, ce qui eſt le
vice raiſonnable que nous lui deve
Il ne nous eſt plus permis de murm
rer dans nos maux en voyant ce
JESUS a ſoufert, lui innocent pour n
coupables. Il ne nous eſt plus p
mis de haïr nos fréres pour qui JE
eſt mort. Il ne nous eſt plus per
de maudire ceux qui nous perſécute
puiſque JESUS prioit pour eux. Le jo
du Seigneur ne ſauroit nous paroî
rude ; car l'amour & la reconnoiſſa
que nous lui devons, nous animen
ſon ſervice ; & quand le cœur eſt
gné, qu'y a-t-il de difficile ? Peut
jamais en faire aſſez pour un Ma
qui a donné ſa vie pour nous ? Nô
vie doit donc auſſi lui être conſacr
Rom. VI. 6. *Nôtre vieil homme a été crucifié a*
CHRIST, *afin que le corps du pé*
ſoit détruit, & que nous ne ſoyons p
Rom. VIII. 2. *eſclaves du péché. La Loi de l'eſprit*
vie qui eſt en JESUS-CHRIST
afr

[illegible]

[illegible]

[illegible]

chez. Les raiſonnemens qu'on fera ſ
la clémence divine peuvent bien n
flatter un peu, mais ne ſauroient n
raſſurer tout-à-fait. Le pécheur a
larmé dira toûjours : „Que ſai-je
„ ma repentance effacera mes faut
„ puiſqu'un Dieu tout juſte & t
„ ſaint ne doit pas laiſſer le crime
„ puni ? Il me faudroit là deſſus q
„ que aſſurance poſitive, & quel
„ gage non équivoque „. La conſc
ce agitée ne ſe calmera point tant q
le ne verra pas que la Juſtice c
ſoit ſatisfaite par quelque end
Et qu'eſt-ce que le ſang des ani
pour produire un tel effet ? Ch
voit aſſez que ce n'étoit là qu'un
liatif. Mais l'Evangile vient nous
tre entierement l'eſprit en repos
qu'en nous exhortant à la foi &
repentance, il nous annonce en
tems, que le bon plaiſir de D
été de *reconcilier le monde à ſ*
JESUS-CHRIST. S'il faut une
faction pour le péché, en voi
qui ne laiſſe rien à deſirer,
faut un gage de la

un ſacrifice, c'eſt de terminer heur
ſement la Loi cérémonielle des Ju
Cette Loi conſiſtoit principalement d
les oblations qui ſe faiſoient ſur l'
sel. Il y avoit ſur-tout deux Fêtes
marquables, celle de *Pâques*, & c
des *Expiations*. Dans la prémiere
immoloit un agneau choiſi & ſans
che, pour le manger en famille,
mémoire de la ſortie d'Egypte. D
la ſeconde on égorgeoit un grand n
bre de victimes, dont le Souve
Pontife portoit le ſang dans le I
Très-Saint pour en faire aſperſion,
intercédant pour le peuple. Ce ge
de culte ne pouvoit plaire de
même à la Divinité. Dès l'An
Teſtament Dieu avoit déclaré qu'il n
moit point l'effuſion du ſang. Il n'a
établi cet uſage que par condeſc
dance & pour un tems, juſqu'à la
nue du MESSIE, qui devoit enſ
ner aux hommes à *adorer le Pére*
eſprit & en vérité. Cependant le c
Levitique étoit ſi enraci dans l'e
des Juifs qu'ils ne pouv y
cer tout-à-fait. Cette

n † dit dans le même [illegible] que
ste est la rançon de l'[illegible] [illegible]
onc l'Evangile pour mettre fin au
e cérémoniel ? Il s'accommode en
que sorte à ces idées ; mais c'est en
rant que la mort de Jesus-Christ
être regardée comme une Expo-
générale, & comme le dernier [illegible]
e que Dieu demande. Tous les
s n'ayant été qu'une figure de [illegible]
; qu'ils doivent donc cesser parce
la réalité efface la figure, ou ainsi
ouvelle Alliance met fin à l'An-
ne & la surpasse de beaucoup ; que
rs est le véritable Agneau Pascal
ôte les péchés [illegible] le
Pontife [illegible]
ne [illegible]

un Souverain Pontife ſous la nou
Loi, en voici un qui *eſt ſaint*, i
Hebr. VII. *cent, ſans tache, élevé au plus hau Cieux, qui n'a pas beſoin, comm autres Sacrificateurs, d'offrir tou jours des victimes pour lui-même pour le peuple, mais qui s'eſt offer ſeule fois pour tout le genre hun Car au lieu que la Loi établiſſoit Sacrificateurs des hommes foibles; par ſa parole en a établi un q conſacré pour toûjours.* Par là l daïme, eſt en même tems épur accompli.

6°. Enfin cette doctrine ne f pas un moins bon effet chez le yens. On ſait qu'ils avoient cou de confirmer les alliances par le des victimes; qu'ils recouroient i terceſſion des Démons; & qu'ils u de pluſieurs ſortes d'expiations ſacrifices. Dans la penſée que la victime eſt précieuſe, plus el propre à apaiſer la Divinité, ils e rent juſqu'à égorger des victime maines ſur les Autels; & il même des péres aſſez d[illegible]

immoler leurs enfans. C'eſt par une ſuite du même principe qu'on a vu des Citoyens ſe dévoüer à la mort pour leur patrie, comme *Codrus* à Athenes, & *Curtius* à Rome; s'imaginant qu'un ſang pur & noble peut payer pour pluſieurs coupables. On raporte auſſi d'un Roi de la Chine, qu'il voulut s'offrir en holocauſte pour ſon peuple †. Toute l'antiquité eſt pleine de ſemblables exemples. Comment faire ceſſer ces coutumes, qui d'un côté étoient brutales & cruelles, & qui de l'autre avoient pourtant quelque fondement dans ces terreurs de la conſcience qui ſent que le péché mérite la mort? L'Evangile fournit un dénouement fort heureux pour cela, en nous faiſant enviſager la mort ſanglante de JESUS-CHRIST ſur le pié d'un ſacrifice offert pour tout le genre humain; ſacrifice qui efface tous les autres, à cauſe de l'excellence de la victime; ſacrifice qui n'a pas beſoin d'être renouvellé, & auquel on doit avoir recours uniquement,

† Voyez le Tome VII. de la *Bibliotheque Univerſelle* de Mr LE CLERC, *p.* 459.

ment, parce que son efficace s'éte
Hebr. X. à tous les lieux & à tous les siecl
Par une seule oblation, dit S. PAU
Hebr. VII. JESUS *a mis pour toûjours dans*
etat de perfection ceux qui sont san
fiez, & il peut sauver parfaitement ce
qui s'aprochent de Dieu par lui, ét
toûjours vivant pour intercéder p
eux. Il ne faut donc plus cherch
d'autre médiation que la sienne;
par-là tombe ce recours aux Démon
& tous ces mystéres de superstition
de Magie qui avoient cours chez les I
yens. Il ne faut plus d'autre expiati
pour le péché; & par-là tombe ce
immolation de tant d'animaux, & (
qui est de plus grande conséquence
les sacrifices inhumains dont nous avo
parlé. Ce coup habilement frapé co
pe le mal par la racine, & guérit
monde de sa barbarie, mieux que
simple Philosophie n'eut jamais sçu fa
re *. Qu'on juge après cela si c'est i
une doctrine superflue & déraisonnabl
comme il plait à certaine[illegible]s de l'a
pelle

* *Huic summo veroque sac*
falsa cesserunt. AUGUST. de C

choſes, & qu'il entrat ainſi da
gloire ? On voit encore qu'il ét
propos qu'il mourut, pour reſſu
& pour ſe montrer par-là vainc
de la mort, ſans quoi nous n'au
pas une ſi grande certitude qu'il ſ
Prince de la vie, ni qu'il puiſſe
ner aux ſiens l'immortalité qu'il
met. C'eſt ce que remarque fort
Euſebe: „ Il falloit que JESUS
Dem. Evang. Liv. IV. Ch. 12. „ par cette terrible épreuve, af
„ fortifier ſes Diſciples dans l'a
„ d'une autre vie, non-ſeulemen
„ des promeſſes & des paroles,
„ par un exemple & un fait ſenſ
„ afin qu'ils n'héſitaſſent point à
„ ter ſa ſainte Inſtitution par tou
„ terre „.

Après être reſſuſcité, il ne den
ſur la terre qu'autant qu'il falloit
que ſes Diſciples euſſent le tems
bien convaincre de la vérité de ſ
ſurrection & de recevoir ſes der
ordres. Enſuite il fut élevé au
en leur préſence. Cette gloire lui
dûe après ſes travaux. Il falloit
reprit le rang qui lui apartenoi

qu'il [illegible]
n'étoit [illegible]
céleste. [illegible]
la nature [illegible]
faites. Il [illegible]
ceux qui vou[illegible]
en donner un [illegible]
le prémier, [illegible]
ter la place. [illegible]
soutenüe de l'exemple [illegible]
la il peut dire d'un [illegible]
qui vaincra, Je [illegible]
trône, comme aussi [illegible]
suis assis sur le trône [illegible]

Son Ascension fut suivie [illegible] miraculeux du S. Esprit qu'il [illegible] sur ses Disciples. Cela étoit nécessaire pour les consoler de son absence pour les animer à finir son ouvrage, & pour leur en donner la force. D'un coté il falloit vaincre les prejugés des Juifs & des Payens ; Il falloit surmonter des obstacles de toute espéce ; Il falloit combattre également contre la Puissance & contre la fausse Sagesse des hommes; Il falloit changer la face du monde. De l'autre côté, il n'étoit pas à [illegible]

que cela ſe fit par des armes chan
nelles, ni par des moyens huma
Dieu vouloit employer de foibles
trumens pour exécuter cette gra
œuvre, afin que tout l'honneur lui
fut réſervé. Il falloit donc munir
Apôtres d'une lumiere toute divine
d'un pouvoir ſurnaturel, qui ſuppl
à leur foibleſſe.

C'eſt par ce moyen qu'ils vinren
bout de fonder l'Egliſe: merveille
ſubſiſte actuellement, & qui met
core ſous nos yeux la gloire de l
tre Sauveur. Dira-t-on qu'il n'a pe
parû d'une maniere digne de lui, &
prochera-t-on encore à nôtre Religi
de n'avoir pas eû des commencem
plus brillans, quand on voit les p
grès merveilleux qu'elle a faits?
Princes paroiſſent avec éclat durant l
vie. Mais ont-ils les yeux ferm
leur puiſſance tombe, leurs pro
s'évanouïſſent, tout eſt enſeveli a
eux. Le régne de JESUS eſt tout
férent. Il eſt caché pendant ſa vie
brille dans la ſuite des âges. I
l'ont vû dans l'état abject où il ſe m

me ſont les profanes. Il a été G
& admirable juſques dans ſes hut
tions. Par-là s'accompliſſoient les
ſeins profonds de la Providence.
ſuite & quand il en a été tems
a vû briller en lui une puiſſance,
rien de tout ce qui ſe voit ſur la
n'aproche ; Et pour dernier trai
gloire, nous verrons qu'il doit
être le Juge du monde.

Concluons de-là que toute
économie, qu'on apelle *l'économ*
Grace, dès qu'on veut l'examiner f
ment, n'a rien qui ne ſoit dign
Dieu, qui ne ſoit ſalutaire à l'hon
& qui ne réponde parfaitement
qu'on devoit attendre d'une Ré
tion céleſte.

CHAPITRE XI.

De l'immortalité de l'ame & de réſurrection du corps.

LA derniere partie de la Foi C
tienne regarde la *vie à v*
ſurquoi l'Evangile nous enſeigne

le mieux, comme *Soc*
Ciceron, *Sénéque*, n'en
d'un ton chancelant,
* Sect. I. Chap. 3. viction que par goût
Les Juifs non plus ne
peu de clarté là-deſſus
ce qui donnoit lieu aux
rejetter ouvertement ce
core à préſent, quoique la
ſoit pouſſée fort loin, où
nous ſur ce point capital
vélation ne nous prêtoit
Après avoir bien raiſonné
ou que ces raiſonnemens n'
core toute l'évidence néce
qu'ils ſont trop ſubtils pou
mun des hommes, & qu'il
ſouhaiter que l'on ait une d
expreſſe de la volonté de Di
produire une ferme conviction
eſprits. Or cette déclaration
ſe trouve dans le Nouveau Teſ
réïterée preſque à chaque pag
d'une maniere à ne laiſſer aucun
La Grace, dit S. PAUL, *nous*
2. Tim. I. 10. *préſentement manifeſtée par l'avén*
de JESUS-CHRIST *nôtre Sau*

Mais dès que Dieu nous le révêle, d
que nous ſavons que ſa Puiſſance
veut intervenir, il n'y a plus de di
culté. Car qui empêchera que la m
me main qui a fait l'homme ne pui
le remettre ſur pié ? Faut-il un p
grand miracle pour lui rendre la vi
que pour la lui avoir donnée une fo
Et ſi le prémier homme eſt ſorti
terre, où eſt l'impoſſibilité que la c
dre des morts ſe ranime ſous la m
du Createur ? „Pour croire ce q
„l'Evangile dit que nous deviendro
„un jour, dit *Minutius Felix*, il n
„a qu'à voir ce que nous avons é
„& d'où eſt ſorti le corps que no
„portons. Eſt-il déraiſonnable de pen
„ſer que l'homme renaiſſe, puiſqu'il eſt
„déja né ? Il ne devient par la m
„que ce qu'il étoit avant ſa naiſſan
„& la même main qui l'a formé p
„lui rendre le jour ; d'autant mieux q
„d'ordinaire il en coûte moins p
„réparer un ouvrage que pour le fa
„à neuf. Penſez vous que ce qui
„paroit à nos yeux peſans & foibl
„ſoit perdu aux yeux de Dieu ?
„ co

étoit dans l'enfance, bien qu'il
preſque tout compoſé d'un accroiſ
ment de parties etrangéres.

2°. L'on peut dire auſſi, qu'il imp
te peu que nous retrouvions préci
ment la même matiere que nous p
tons aujourd'hui ; puis qu'auſſi-bien
ſubſtance de nôtre corps change &
renouvelle dans les différens âges. P
faire la même perſonne, il ſuffit q
y ait un corps formé à peu près
même, ſur-tout par raport aux tra
du cerveau qui aident à garder
ſouvenir des choſes paſſées, & que
corps ſoit toûjours uni à la même a
C'eſt uniquement dans ce ſens qu
peut dire de quelqu'un, qu'il eſt
ſeul & même homme dans ſa jeun
& dans ſa vieilleſſe. Car d'ailleur
s'en faut beaucoup qu'il ne ſoit com
ſé des mêmes portions de matiere p
numériquement. Il ne s'agit pas ici
chercher tant l'*identité* matérielle,
l'*identité* de la *perſonne civile & mor*
comme parlent les Juriſconſultes.

CLARK *Tom. II.* de la Religion

„Enfin l'on pourroit auſſi, (
me dit Mr. ( ) „ſuppoſer
„b

aucune impossibllité dans ce dogme la Résurrection, quand Dieu nous révéle. Et quoi qu'on ne pût espérer de semblable naturellement, y a pourtant, dans la Nature mê des exemples qui semblent en ap cher. On vient de voir ce que

1. Cor. XV. *S. Paul* du grain qui germe & rec contre toute apparence; après qu'i pourri en terre. Les métamorph de la chenille & du ver à soye *, sont pas moins surprenantes; Et qu on prendra garde, à ce que les turalistes nous aprenent de quelc autres insectes, & des germes de q ques plantes †, on sera contraint voüer que le renouvellement que espérons n'est pas si éloigné qu'on pense de tant d'autres merveilles la Providence met sous nos yeux que les Physiciens admirent sans voir les comprendre.

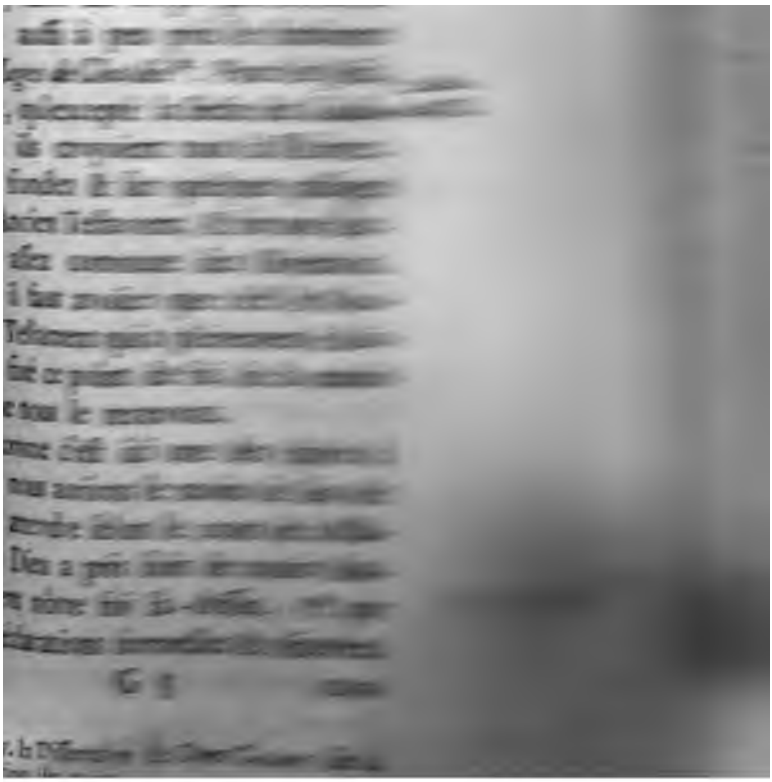
Ceux d'entre les *Athéniens* q

Actes XVII. moquérent du discours de *S. Paul* qu'il vint à toucher cet article, ne

no

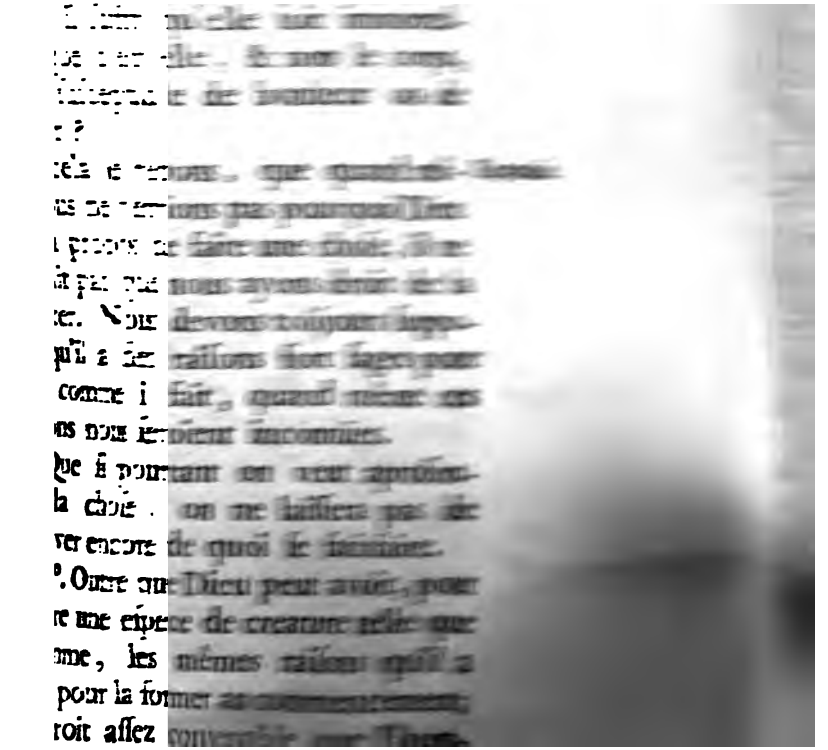
* Voy. BROWN, Ré

† Voy. NEWVENTH



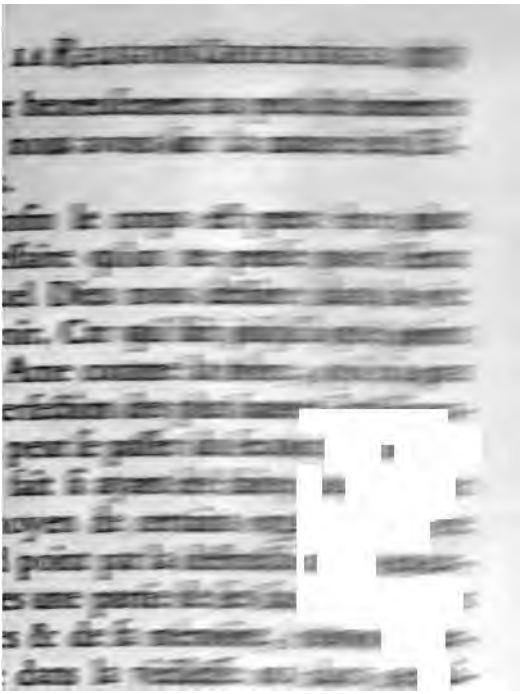
comme celle du Vme. Chapitre de JEAN: *Le tems viendra où tous ceux qui ſont dans les ſépulcres entendront la voix du Fils de l'homme. Ceux qui auront fait de bonnes œuvres reſſuſciteront pour joüir de la vie, & ceux qui en auront fait de mauvaiſes reſſuſciteront pour être condamnez.* 2°. à la parole il joint les exemples. On a vû un prélude de la réſurrection générale par celle de *Lazare* & de quelques autres perſonnes à qui Nôtre Seigneur rendît la vie, afin qu'on ne doutat point qu'il n'eut le pouvoir d'exécuter ce qu'il promettoit. De plus, il eſt ſorti lui-même vivant du tombeau. Par cet exemple de notre Chef nous voyons ce qui doit nous arriver; & ſa réſurrection eſt un gage de la nôtre, comme le dit *S. Paul* en ces vers endroits: CHRIST *eſt reſſuſcité & par-là il eſt devenu les prémices de ceux qui dorment. Car la mort ayant eu entrée dans le monde par un homme, la réſurrection eſt auſſi venüe par un homme; Et comme tous meurent en Adam, de même*

1. Cor. XV.



me tout entier rende compte de
actions, qu'il ſoit jugé dans le m
état qu'il a péché, & que ſon co
ayant été l'inſtrument du bien ou
mal qu'il a fait, ſoit auſſi l'inſtrum
ou de ſon bonheur ou de ſon ſ
plice.

2°. Ce qui regarde l'état des *Eſp*
purs eſt un point obſcur, ſur q
la Philoſophie a extrêmement var
& qui paſſe la compréhenſion du
gaire. Si on en étoit réduit là,
trois quarts des gens ne pourroien
former aucune idée de la vie à ver
ce qui en afoibliroit la créance,
diminueroit l'impreſſion que cette gr
de vérité doit faire ſur nous. M
qu'on nous diſe que cette vie,
nous connoiſſons par expérience, n
ſera rendüe, & que l'homme tout
tier ſera rétabli en corps & en an
le plus ſimple s'en fait une image
tincte & ſenſible, qui le frape tout
trement que ne feroient des idées
rement intellectuelles. Par ce moyer
foi eſt rendüe indépendante des
culations Philoſophiques, & vient ſ
pl



de nôtre nature, il faut que les parties de nous-mêmes ſe rejoign ſur-tout puiſque le corps qui nous rendu, ne doit pas être ſujet au firmitez ni à la mort, mais ſera rieux & incorruptible, comme *S.* l'explique au Chapitre XV. de l Epitre *aux Corinthiens.*

Cela ſuffit, ce me ſemble, montrer que ce dogme de la r rection, bien loin d'être vn hors d vre, quadre fort bien au plan Religion, & ſert même à le re très-avantageuſement au-deſſus ſimple Philoſophie.

CHAPITRE XII.

De la fin du monde & du Jug dernier.

2. S. Pier. III. ST. PIERRE nous apprend *dernier jour les élémens ſeron*

* Voy. S. AUGUST. *de Civit. Dei*, Lib. XX

† *Quis enim ſapientium dubitat, quis ignor nia quæ orta ſunt occidere, quæ facta ſunt i Cœlum quoque cum omnibus quæ Cœlo continen ri cœpiſſe, deſinere. Stoïcis conſtans opini*

de produire quelque grand nouvement. Cette fin du monde n'a été ignorée ni des Juifs ni des Pa-
s †. Les Stoiciens ont compté

que cela devoit arriver un jour; dès les anciens tems il couroit t Tradition, dont l'hiſtorien *Joſephe* & même quelques Poëtes ont parlé que comme la terre a péri une f par l'eau, elle doit auſſi périr par feu.

Quant au Jugement univerſel, l'E ture Sainte nous dit pluſieurs cho

1°. Elle poſe la certitude de ce gement comme inconteſtable. Et cela que dit elle que la conſcience dicte, & de quoi tous les peu n'ayent reconnu la néceſſité ? Dès Dieu nous a donné des Loix, l'or veut qu'il nous demande compte d maniere dont nous les aurons ſuiv ou violées ; autrement ces Loix roient frivoles ; La qualité de Leg

aux Stoïciens, *Liv.* II. *De Nat. Deorum.* *Ex eventurum ut aut extremum mundus omnis ignofc cùm, humore conſumpto, neque terra ali poſſit, n remearet aër, cujus ortus, aquâ omni exhau eſſe non poſſet : ita relinqui nihil præter ignem quo rurſùm animante, ac Deo, renovatio mundi f* SENEQUE dit la même choſe *ad Martiam.*

† *Antiquitez Judaïques, Liv. I. Ch.* 3. „ „ qu'*Adam* a prédit que le monde „ une fois par l'ardeur du feu, „ un débordement d'eau.

[illegible]

que la vertu n'eſt qu'un vain no
que c'eſt une folie de s'y attache
manifeſtation du Jugement derni
me la bouche à de tels accuſa
C'eſt un dénoûment qui léve
les difficultez, qui juſtifie haut
la Providence, & qui donne la
ce qui nous avoit parû un énigme
conque eſt amateur de la vert
voir avec joye l'apui qu'elle trou
ce moyen †. L'Evangile ne fai
déterminer ce que la droite R
voyoit bien devoir être une ſui
ſyſtéme des Loix Morales, ſans
tant en avoir des preuves aſſez
ves. Ce n'eſt ici que l'exécutio
ce que les gens ſages de tous le
cles ont régardé comme néceſſa
l'ordre & au bien public.

2°. Pour les circonſtances du
ment dernier, la ſimple Raiſon ne
en dit rien. Il faut conſulter la
lation; Et ce qu'elle nous en d
tout-à-fait digne de la Sageſſe Di

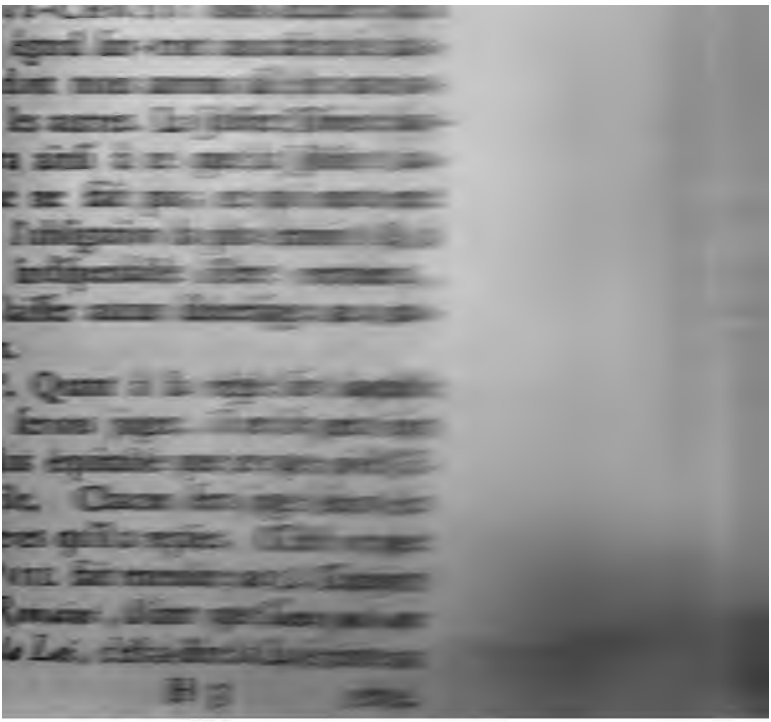
Elle nous dit q[illegible] un

† Nolunt impii ſuper[illegible]
credunt. MINUT. FELI[illegible]

à l'Eglise. Cela sert à relever infi-
ment la dignité de JESUS-CHRIS
& à nous le rendre plus respectabl
Cela sert à effacer l'ignominie de
Croix. Quel contraste en effet de l'
tat vil & abject où il a parû sur
terre, avec celui où il paroitra alor
Quelle confusion pour ses ennemis, e
le voyant devenir leur Juge? Quel
consolation pour les fidéles qui n'o
point méprisé sa bassesse, que d'
témoins de la gloire dont il sera e
vironné! Et quel Juge plus favorab
pouvions-nous souhaiter que celui
même qui a été nôtre Redempteur *

4°. Nous serons jugez sur nos
tions, sur nos paroles, sur nos
sées, c'est-à-dire, les pensées que
avons aprouvées, & qui ont
dans nôtre conduite. Le Souv
Juge, qui sonde les cœurs, a
aux intentions mêmes, aussi-bien
ce qui s'est exécuté réellement
nous jugera sur nos actions secr

* Voy. SHER[illegible], Partie
LACTANCE p[illegible] les Payens av



à l'Egliſe. Cela ſert à relever infiniment la dignité de JESUS-CHRIST; & à nous le rendre plus reſpectable. Cela ſert à effacer l'ignominie de ſa Croix. Quel contraſte en effet de l'état vil & abject où il a parû ſur la terre, avec celui où il paroitra alors! Quelle confuſion pour ſes ennemis, en le voyant devenir leur Juge? Quelle conſolation pour les fidéles qui n'ont point mépriſé ſa baſſeſſe, que d'être témoins de la gloire dont il ſera environné! Et quel Juge plus favorable pouvions-nous ſouhaiter que celui-là même qui a été nôtre Redempteur *.

4°. Nous ſerons jugez ſur nos actions, ſur nos paroles, ſur nos penſées, c'eſt-à-dire, les penſées que nous avons aprouvées, & qui ont influé dans nôtre conduite. Le Souverain Juge, qui ſonde les cœurs, a égard aux intentions mêmes, auſſi-bien qu'à ce qui s'eſt exécuté réellement. Il nous jugera ſur nos actions ſecrettes, ni

* Voy. SHERLOC, *du Jugement*, Partie III LACTANCE prétend que les Payens avoient entre

ni plus ni moins que ſur celles ſont venües au jour. Il jugera Grands comme les petits, ſans diſ tion; enſorte qu'il n'y aura point crime qui demeure impuni, point bonne œuvre qui ne trouve ſon ſala. JESUS-CHRIST nous déclare aura égard ſur-tout aux actes de rité dont nous aurons uſé les uns vers les autres. La Juſtice Divine pléera ainſi à ce que la Juſtice maine ne fait pas; ce qui nous met dans l'obligation la plus étroite & la plus indiſpenſable d'être vertueux, ſans laiſſer aucun ſubterfuge aux méchans.

5°. Quant à la régle ſur laquelle nous ſerons jugez, il ne ſe peut rien de plus équitable que ce que poſe l'Evangile. Chacun ſera jugé ſelon les lumieres qu'il a reçües. C'eſt ce que S. PAUL fait entendre au 2. Chapitre *des Romains*, diſant que *Ceux qui ont reçu la Loi*, c'eſt-à-dire la Loi écrite ou

entrevû cette vérité, quand ils diſoient, qu'*un fils de Jupiter étoit le Juge des Enfers.* Liv. VII. Chap. 22.

révélée, *ſeront jugez par cette Loi*, & ceux qui ont *péché ſans la Loi*, comme les Payens, *ſeront auſſi jugez ſans la Loi*, c'eſt à-dire, qu'ils n'auront à répondre que ſur les principes naturellement gravez dans la conſcience de tous les hommes, & que perſonne n'a droit d'ignorer. De même le Seigneur aura égard au plus ou moins de talens, de ſecours, & d'occaſions que chacun aura eû pour remplir ſa tâche, comme il le déclare lui-même: *Celui qui aura beaucoup reçu aura un grand compte à rendre, & plus on aura confié à quelqu'un, plus on lui redemandera.*

S. Luc. XII. 48.

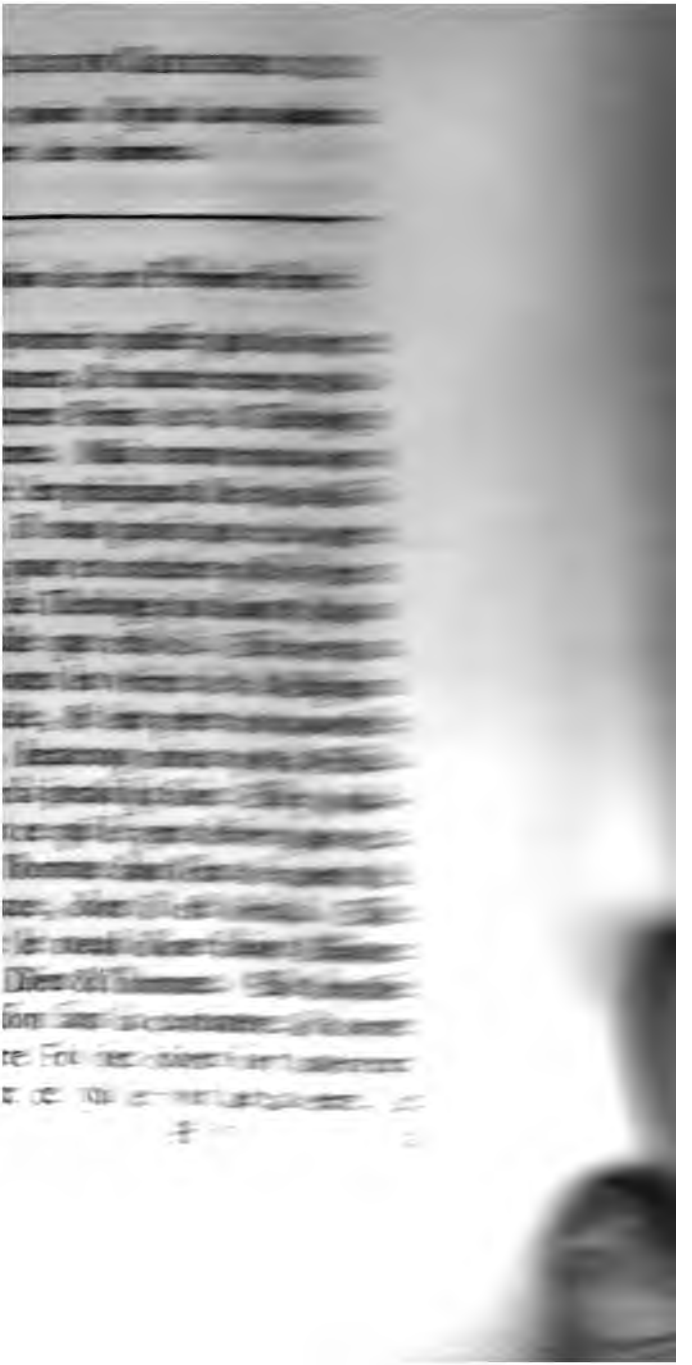
6o. Par une ſuite de la même régle, il y aura divers degrez de peine ou de récompenſe, conformément à la plus exacte juſtice. Les diverſes circonſtances qui exténuent ou qui aggravent les fautes, ſeront peſées ſoigneuſement, afin d'y proportionner la ſentence que chacun doit ſubir. Les uns ſeront traitez *plus tolérablement* que les autres, dit l'Evangile; & *le ſerviteur qui a le mieux connu la volonté de ſon maître, & ne l'a pas faite, ſera celui*

S. Matth. X. 41. 42. S. Matth. XXIII. 14. 2. Cor. XI. 6.

celui qui recevra le chatiment le plus ſévére.

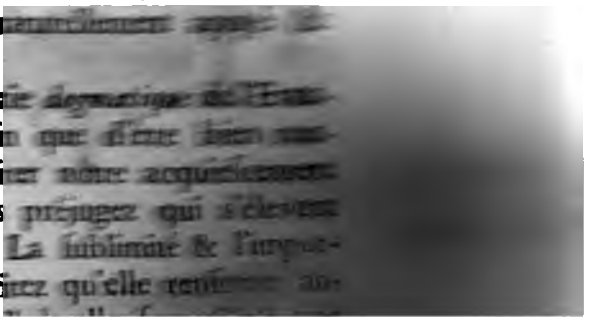
7°. Quant à la nature & à la durée de ces peines, l'Ecriture Sainte nous en fait la peinture la plus propre à nous remplir d'une frayeur ſalutaire; comme auſſi elle nous dépeint la béatitude céleſte des couleurs les plus agréables. *Les uns s'en iront à la mort éternelle & les autres à la vie éternelle.* Mais quelques terribles que ſoient les peines des méchans, aucun pourtant n'aura ſujet de ſe plaindre. Des gens qui perſévérans dans l'impénitence ont mépriſé conſtamment la félicité du Ciel, ne ſauroient trouver étrange d'en être exclus pour toûjours; & le regret éternel qu'ils en auront, eſt une ſorte de *ver rongeant*, qui ſuffit pour faire leur ſupplice. D'un autre côté il eſt sûr que ce qu'ils auront à ſouffrir de plus, ſera tellement proportionné, comme nous l'avons dit, à ce qu'ils méritent, que toute langue demeurera muette devant Dieu, & ſera obligée de reconnoitre la parfaite droiture de ſes Jugemens.

En général l'Evangile nous enſ[eigne] que nous ſerons entre les mains [de] Juge parfaitement éclairé, parfa[it]ment équitable, qui rendra exa[ct]ment à chacun ſelon ce qu'il aura fa[it], ſoit bien, ſoit mal. Il ne ſe peut [rien] de ſi beau, ni de plus ſage, que [la] maniere dont S. PAUL expoſe tou[te] cette doctrine du Jugement dernier, (par où nous finirons auſſi cette *Expoſition de la Foi Chrêtienne :*) Ch[ap.] au 2. Chapitre des Romains : *Dieu*, dit-il, *par un juſte Jugement rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Il donnera la vie éternelle à ceux qui par la perſévérance dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur & l'immortalité ; Et il fera ſentir ſon indignation & ſa colére à ceux qui aiment à conteſter, qui ne ſe rendent point à la vérité & qui obéiſſent à l'injuſtice. L'affliction & l'angoiſſe tomberont ſur tout homme qui fait le mal, ſur le Juif prémierement, puis auſſi ſur le Grec. Mais la gloire, l'honneur & la paix ſeront pour tout homme qui fait le bien, ſoit Juif, ſoit Grec. Car Dieu*



à tout ce que la ſageſſe humaine voit imaginer. Elle couronne la Judaïque, en donnant ce qu'elle ſoit attendre, & en l'épurant de ce n'en étoit que l'acceſſoire. Toute parties de cette Théologie ſont ſu & bien liées. Mais ce qu'il y a tout de remarquable, c'eſt que c ſont point là des ſpéculations ſin ment curieuſes, ni des dogmes abſ comme on en voit ailleurs. *S.*
1. *Tim.* ne veut point que l'on s'attache à queſtions creuſes, ni à des gén gies frivoles, ni à des diſputes de n mais que l'on s'en tienne au fo ment ſolide qui ſert à nôtre édifica Tous les myſtéres de l'Evangile des *myſtéres de pieté.* Ecoutons excellent Auteur Anglois *: „ V „ ne trouverez dans la Religion C „ tienne aucun dogme qui tende à „ ter la vaine curioſité de l'hom „ & à l'amuſer par des ſpéculat „ ſubtiles & infructueuſes. Vous t „ verez encore moins que les art

* *Sermon* du Docteur SHARP, Arche d'*York*.



répond à la pureté d
le ſecond objet qui d
Tableau de la Religio

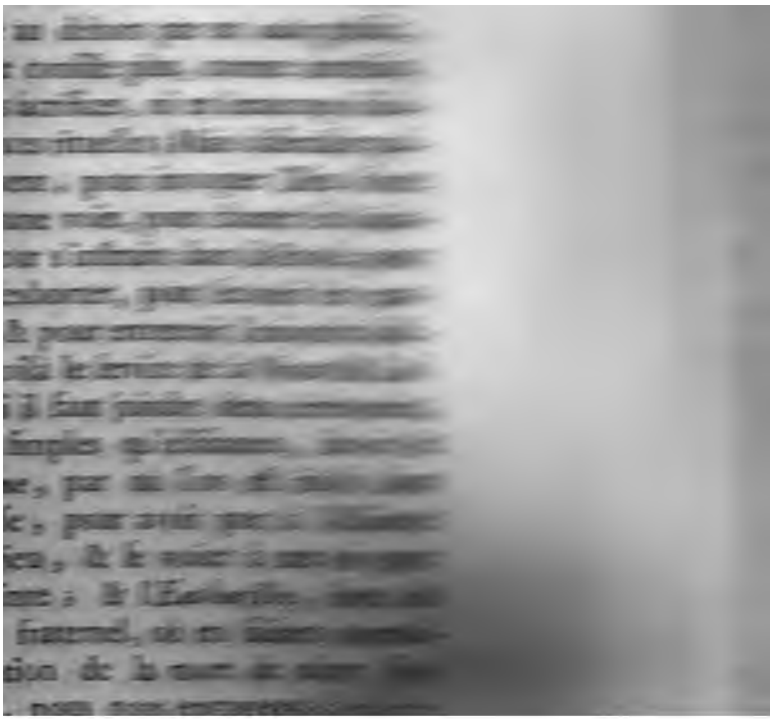
Fin de la Prémiè

TR

nerons un précis ; & enſuite nous ferons remarquer la beauté & l'excellence, par diverſes réflexions.

Tite II. 11. 12. S. Paul dit, que la *Grace de Dieu ſalutaire à tous les hommes, a été manifeſtée, nous enſeignant de renoncer à l'impieté & aux paſſions mondaines, & de vivre dans le ſiecle préſent ſelon la temperance, la juſtice & la pieté.* En peu de mots comprend tous nos devoirs, & nous apprend à les ranger ſous trois claſſes ; les devoirs envers *Dieu*, envers *le prochain*, & envers *nous-mêmes.*

A l'égard de Dieu, l'Evangile veut que le regardant comme nôtre Créateur, nôtre Souverain Maître, & nôtre Pére commun ; nous ayons pour lui toute la vénération & la reconnoiſſance ; dont nous ſommes capables que nous ne craignions rien tant que de l'offenſer ; que nous l'aimions par deſſus toutes choſes, & ne parlions de lui qu'avec un profond reſpect ; que nous lui rendions graces de ſes bienfaits, & implorions ſon aſſiſtance ; & nous ajoûtions foi à ſa parole ;



Ces prémiers devoirs envers Die
conduiſent déja, comme l'on voit, a
devoirs qu'il faut remplir envers
autres hommes. Mais outre cela, no
avons des Préceptes ſi exprès &
beaux, de juſtice, de bonne foi, d
quité, & de bénéficence, qu'on
peut rien ſouhaiter de plus. Nôtre S
gneur ne veut pas que l'on ſe conten
d'une juſtice ſemblable à celle des Ph
riſiens, c'eſt-à-dire d'une ſimple pr
bité civile ou mondaine. Il exi
beaucoup plus de ſes Diſciples.
charité va beaucoup plus loin q
l'étroite juſtice, & c'eſt de la cha
té que Nôtre Seigneur fait pour ai
dire, le caractére & l'étendart de
Religion. Cette charité doit être da
le cœur; elle conſiſte à aimer ſon pr
chain auſſi ſincérement qu'on s'ain
ſoi-même, & par conſequent à lui re
dre toutes ſortes de bons offices, ta
en actions qu'en paroles. La régle
Nôtre Seigneur là-deſſus eſt de faire
autrui ce que nous voudrions qui no
fût fait. Cette charité eſt univer
elle embraſſe tous les hommes,

Pour ce qui nous regarde
mêmes, nos devoirs ſe raportent
Temperance dans l'uſage des bien
la *Patience* dans les maux. Au
que les Loix Civiles ne condan
que les excès les plus crians, l'E
gile veut que nous travaillions ſi
à purifier nôtre vie, nos paroles &
mes nos penſées, qu'il n'y ait ri
nous qui ne réponde à la ſaintet
nôtre vocation; Que la fornicat
l'yvrognerie, la gourmandiſe, la
ſualité & l'oiſiveté, ne ſoient point
nües parmi nous; Que chacun s'a
ne à un genre de vie ſobre, ch
frugal & laborieux, pour être utile
autres & à ſoi-même; Que l'on
l'ambition, le faſte & la moleſſe,
me autant de peſtes; Que l'on ſu
patiemment l'adverſité, que l'on
humble dans la proſperité; Que
cun faſſe un bon uſage de ſes t
& de ſes biens, comme ayant
rendre compte à Dieu; Que dans
les états, nous nous montrions mod
tranquilles & réſignez aux ordres
Providence; détachez du monde, j

ces Préceptes n'y ſoient renfermez avec beaucoup plus d'étendüe & de force que nous ne les raportons. Que l'on prenne un recueil des paſſages de l'Ecriture Sainte, ou quelque Livre, comme la *Pratique des Vertus Chrêtiennes*, ou tel autre que l'on voudra dans ce genre; on y verra plus au long ce que nous ne faiſons qu'indiquer. Et en même tems on ſe convaincra que c'eſt un ſyſtême de Morale, auſſi pur, auſſi exact & auſſi complet qu'on puiſſe le deſirer.

Pour le mieux ſentir, il ſera bon de l'enviſager ſous diverſes faces:

1°. Du côté de la juſtice naturelle, en ce que ce ſont des Préceptes fort équitables en eux-mêmes, & conformes à la droite Raiſon.

2°. Du côté de l'utilité, en ce qu'ils ſe raportent véritablement au bien tant de la ſocieté humaine en général, que de chacun en particulier.

3°. Du côté de l'efficace, en ce qu'ils ſont propoſez clairement, ſolidement, & munis de tous les motifs & de tous les ſecours qui peuvent leur donner du poids, & en faciliter la pratique.

Et

[illegible]

[illegible]

Loix [illegible]

ve pour [illegible]

ble [illegible]

S[illegible]

mon[illegible]

con[illegible]

tére de [illegible]

buons.

CHAPITRE [illegible]

De la justice & de la sainteté des Preceptes de l'Evangile.

IL ne faut que proposer les Preceptes dont nous avons parlé, pour que tout le monde en sente la justice. Car nonobstant nôtre corruption, il reste en nous des principes ineffaçables de droiture, qui nous font discerner le bien du mal, & ce qui est honnête de ce qui ne l'est pas. C'est là-dessus qu'est fondé le *Droit Naturel.* Ceux même qui ne sauroient pas déduire les conséquences de ces principes, ni en

faire une juſte application, ſont frapé de ce qu'on leur dit d'équitable. L conſcience en eſt le Juge. Or qu'eſt-c que la conſcience la mieux éclairée & la plus délicate reprendroit dans l'Evan gile ? Y a-t-il quelque article de cett Morale qui ſente le relachement, & qu confonde le vice avec la vertu ? Y en a-t-il aucun qui porte les hommes au mal, comme on peut le dire de tant de coûtumes & de Loix qui ont cours dans le monde ? Cette Loi défend-elle quelque choſe de bon, ou commande-t-elle quelque choſe de mauvais ? On n'oſeroit le dire. Tout y eſt conforme à la droite Raiſon.

Les devoirs envers Dieu ſont une ſuite de l'idée que nous devons avoir de ſa nature. Dès qu'on le connoit, il eſt naturel & raiſonnable de l'honorer, de lui obéïr & de l'invoquer. C'eſt un tribut dû à ſes perfections. Il eſt juſte de l'aimer par-deſſus toutes choſes, puiſqu'il eſt le centre de tout bien, le Bien ſuprême. Tout eſt par lui & pour lui. Plus l'homme s'unit à Dieu, cherchant en lui tout ſon bonheur,

&

& ſe détachant de ſes propres af
tions, plus il eſt dans l'ordre. Il
toit pas queſtion d'aimer les Divini
Payennes, mais ſeulement de les
vir, & de les gagner par un culte n
cénaire. L'Evangile établit le c
du cœur; il veut que Dieu régne
nous, & l'on a fort bien défini
pieté Chrêtienne une *vie divine* dans
une Nature humaine. C'eſt l'adora-
ration en eſprit & en vérité que Dieu
demande. *On ne le ſert qu'en l'aimant*,
dit *S. Auguſtin*; & pour parler auſſi
d'après Mr. *De Cambrai*:* „Les au-
„tres Religions ont conſiſté dans la
„crainte des Dieux qu'on vouloit ap-
„paiſer, & dans l'eſpérance de leurs
„bienfaits, qu'on tachoit de ſe pro-
„curer par des honneurs, des prieres
„& des ſacrifices. La ſeule Religion
„enſeignée par JESUS-CHRIST nous
„oblige à aimer Dieu plus que nous-
„mêmes, & à ne nous aimer que pour
„l'amour de lui. . . Le Chriſtianiſme
„n'eſt que le renverſement de l'ido-

 „latrie

* Lettres ſur divers ſujets de la Religion . . p. 22.

„ latrie de l'amour propre, & l'établi-
„ ſement du vrai culte de Dieu par un
„ amour ſuprême. Tout autre culte
„ n'eſt point une Religion „.

Si l'on a cette dévotion, quoi de plus naturel que de la laiſſer paroître par des ſignes extérieurs, qui ſervent en même tems à l'augmenter en ſoi même & à la communiquer aux autres ? Tous les peuples ont reconnu la néceſſité d'un culte public. Mais tous n'ont pas ſçu quel devoit être ce culte, parce qu'ils le proportionnoient aux fauſſes idées qu'ils s'étoient faites de la Nature Divine. Celui du Chriſtianiſme eſt également noble & ſimple. Quels encens plus exquis que des prières faites d'une commune voix ! & quel plus bel hommage que de bénir le Créateur tous enſemble de cœur & de bouche ! *La louange de Dieu eſt bienſéante dans la bouche de l'homme droit*, dit le Pſalmiſte. *Sénéque* * avoit bien compris qu'il ne faut pas offrir à la Divinité l'or ni des choſes précieuſes, & qu'elle

* Cet endroit de *Sénéque* eſt rapporté par LACTANCE, Liv. VII. Ch. 24.

s gens-là ne l'imaginent. Pour ce qui
: corruptible & materiel n'a point
proportion avec un Etre incor-
ruptible. Le don qu'il attend de nous
ſt celui d'un cœur droit : le ſacri-
: qu'il demande, ce ſont des loüan-
s & des hymnes. Une Nature Spi-
uelle & Inviſible ne ſauroit être di-
ement ſervie que par des choſes qui
ent quelque conformité avec Elle.
es devoirs envers le prochain, tels
les propoſe l'Evangile, ne ſont pas
s raiſonnables. Chacun eſt d'abord
: de la beauté de cette régle, *qu'il*
ut point faire à autrui ce que nous
oudrions pas qui nous fut fait. C'eſt
régle ſimple, courte, qui entre
rellement dans la conſcience, &

voit cette ſentence ſi belle, qu'
graver dans ſon Palais & dans t
Tribunaux, en ordonnant qu'un
la prononceroit à haute voix to
fois que l'on méneroit un crin
ſupplice. De même, puiſque t
hommes ont une même nature,
faits pour vivre en ſocieté, c
plus juſte que de s'entr'aider &
ſuporter mutuellement? Quoi
beau que de faire du bien à
blables? C'eſt la pure Loi Na
C'eſt l'humanité même qui le

On avoüera auſſi, pour les
envers nous-mêmes, que tout
condamne l'Evangile, comme l
re, l'yvrognerie, l'orgueil, l'a
l'ambition, eſt en effet très-con
ble; n'étant propre qu'à ſouil
deshonorer l'homme, au lieu
modeſtie, la pudeur, la ſobrie
galité d'ame, la tempérance, ſ
qualitez qui attirent naturellem
time, & tout-à-fait dignes d'un
ture raiſonnable.

Rendre à chacun ce qui lui
voilà le fond[illegible] de tous ce

regardons point aux choſes viſibles, mais aux inviſibles. Car les choſes viſibles ne ſont que pour un tems, mais les inviſibles ſont éternelles.

Il eſt ſi peu poſſible de trouver redire à la Morale Chrêtienne, qu'elle toûjours fait l'admiration des ennem
L. XXII. Ch. II. mêmes de l'Egliſe. *Ammian Marcellin* avoüe que la Loi des Chrêtien n'enſeigne rien que de bon & de juſt
Epiſt. ad Arſacium *Julien l'Apoſtat* ne pouvoit s'empêch de propoſer en exemple leur innocenc & leur charité. *Pline*, Gouverneu
PLINE Liv. X. Ep. 97. de Bithynie, écrivoit à l'Empereu *Trajan* : qu',,il n'avoit rien trouvé d ,,répréhenſible chez ces gens-là, ,,que bien loin que leurs aſſemblée ,,couvriſſent aucun mauvais complot ,,ils n'y alloient que pour s'engage ,,par ſerment à ne commettre ni lar ,,cin, ni meurtre, ni brigandage, n ,,adultére ; à ne point manquer à leu ,,parole, à ne point nier un dépot, &c D'entre les Incrédules modernes, o en voit peu d'aſſez hardis pour n pas rendre juſtice au moins à la beauté de la Morale Evangélique. Ils s'effor

cen

cent seulement de faire voir qu'il y a des Philosophes qui en ont approché ce qui n'est pas tout-à-fait vrai, comme nous le verrons ci-dessous; mais cela sert à montrer au moins qu'ils le reconnoissent pour très-raisonnable. Il y a pas jusqu'à ceux qui s'en éloignent le plus dans la pratique, qui ne l'admirent au moins dans la speculation, & qui ne fussent choquez si on leur en proposoit une autre. Ils veulent même laisser croire qu'il la suivent reellement, & la recommandent à ceux qui dépendent d'eux. Où est le Prince qui ne soit bien-aise d'avoir des sujets tels que la Pieté Chrêtienne les forme? Où est le mari qui ne souhaite de trouver dans son épouse les qualitez que *S. Paul* recommande aux femmes en divers endroits? Où est le pére qui ne donne volontiers à ses enfans des leçons semblables à celles qu'on trouve ici? L'Evangile nous demande de la candeur & de la bonne foi. Qui est-ce qui ne se tient pas offensé si on le traite de menteur & de fourbe? L'Evangile veut que nous soyons doux

& charitables. Eſt-il quelqu'un qui voulut paſſer pour fier & pour méchant? Tous ſe piquent de probité. Ce qu'on n'eſt pas, on veut au moins le paroître. Et l'Evangile qu'exige-t-il, ſinon que, ce que nous voulons paroître, nous le ſoyons en effet? Certainement rien ne fait tant d'honneur à la Morale Chrêtienne que cette eſpéce d'hommage que les plus vicieux ſont forcez de lui rendre. Chacun y applaudit, excepté dans ce qui touche ſon foible; preuve certaine qu'il n'y a qu'une paſſion injuſte & aveugle, qui nous faſſe quelque-fois ſoulever contre des Loix ſi ſaintes.

CHAPITRE III.

Que la Morale Chrêtienne n'eſt ni trop rigide, ni trop relachée.

PErſonne juſqu'ici ne s'eſt aviſé d'accuſer la Morale Chrêtienne de relachement. On convient qu'elle eſt fort pure, qu'elle ne flatte point les paſſions, qu'elle n'épargne aucun vice, &

ne laiſſe en arriere aucune vertu. Il
n a plûtôt qui ſe plaignent de ſon
erité, comme ſi à force de tendre
perfection elle étoit plûtôt faite
r des Anges que pour des hom-
. Par exemple, dit-on, n'eſt-ce
outrer les choſes, que de vou-
que l'on aime ſes ennemis, que
renonce à ſoi-même, que l'on ſe
pe un bras, que l'on s'arrache
œil, que l'on s'expoſe au marty-
&c... La Nature & la Raiſon
ouvent-elles de ſemblables maxi-
?

Ces maximes pour être juſtifiées,
t beſoin que d'être bien entendues.
vangile n'empêche pas que nous ne
ons en garde contre ceux qui nous
droient nuire, & ne condamne pas la
: défenſe de ſoi-même. Mais il veut
quand quelqu'un nous a offenſé, bien
d'en tirer vengeance, nous ayons
énérosité de lui pardonner, & mê-
de lui ſouhaiter du bien & de lui en
:, reſpectant en lui la qualité d'hom-
& nous ſouvenant que nous avons
in nous-mêmes de ſuport en mille
occa-

occaſions. C'eſt là véritablement un degré de bonté & de grandeur d'ame où peu de gens atteignent. Mais l'obligation n'en eſt pas moins juſte en elle-même ; & comment paroitroit-elle trop rude à des Chrêtiens avec les ſecours & les lumieres qu'ils ont, puiſque des Payens eux-mêmes n'en ont pas jugé ainſi ? *Lycurgue* * fit venir chez lui un homme qui avoit eû la brutalité de lui crever un œil ; & prit à tâche de le faire revenir par ſes bons traitemens des préventions qu'il avoit priſes contre lui. Quelqu'un ayant dit à *Zenon* : ‡ *Je te montrerai ce que c'eſt que de m'avoir pour ennemi ; Et moi*, répondit-il, *je ferai tant, que je te rendrai mon ami. Socrate* dit fort bien, qu'il ne faut point rendre outrage pour outrage. Les Ecrits de *Sénéque* & de *Marc-Aurele* ſont pleins de pareilles ſentences. „ Ne vous rebutez point, „ parce qu'il y a des ingrats, *dit le* „ *pré-*

* Voy. Plutarque dans la Vie de *Lycurgue*.

‡ Voy. Plutarque, ſur ce qu'il faut retenir ſa colere.

† Voy. Seneque, *de Ira*, Lib. II. Cap. 34. Et Lib. I. *de Beneficiis*, Cap. 1.

prémier †. Outre que nous-mêm
„ nous ſommes du nombre, on ne vo
„ pas que les Dieux s'arrêtent à cela
„ puiſqu'ils préviennent par leurs bie
„ faits des gens qui n'y penſoient pa
„ & qu'ils continuent d'en accorder
„ ceux qui n'en témoignent point d
„ reconnoiſſance. Le jour luit pour de
„ gens qui n'en ſont pas dignes.
„ n'imitons-nous la Divinité, a
„ que le peut nôtre foible natur

Il eſt vral que cela eſt fort o
la régle du point-d'honneur q
introduite parmi les gens d'épée,
qui veut qu'on lave un affront dans
ſang. Mais il ſied mal de nous oppo-
ſer une coûtume injuſte & brutale, que
la Raiſon deſaprouve auſſi-bien que
l'Evangile **. Où eſt l'équité de ſe
faire juſtice à ſoi-même, & cela d'une
maniere, qui d'un côté ne met aucu-
ne proportion entre l'offenſe & la pei-

†† Voyez auſſi le beau paſſage de JUVENAL, *Satyre* 13. où il fait voir que la vengeance marque de la baſſeſſe d'ame, & n'a jamais été aprouvée par les grands hommes.

** Voyez la 138. Lettre de S. AUGUSTIN, adreſſée au Comte *Marcellin*. Et le *Mentor Moderne*, Diſc. XX. Tom. I.

ne, & de l'autre met l'inno
danger de périr auſſi-bien que
pable ? C'eſt uniquement la r
plus fort qui prévaut ici. C
cela peut-il être permis là où
des Tribunaux pour régler les
tions des particuliers ? † Et
plus inhumain, quoi de plus cr
d'égorger ſon ami ſur la moin
relle qui s'excite ? On ſait q
ge des duels nous vient des
des Lombards, qui dans les
teux vuidoient leurs différends
pée, dans l'opinion, que la P
ce, qui régle le ſort des armes,
queroit pas de favoriſer la bo
ſe. Il eſt ſurprenant qu'une
dence ſi barbare ait pût paſſe
chez des Nations policées, co
ſe pique de l'être aujourd'hu
Grecs & les Romains, qui ſe
ſoient du moins auſſi-bien q
en véritable gloire, ont tout-à-

† C'eſt un principe poſé dans le C
DOSIEN, Lib. I. Tit. IX. Leg. XIV.
aliquis ſceleribus implicitus, idcircò tamen
vigor, juriſque publici tutela videtur in m
tuta, ne quiſquam ſibi ipſi permittere valea

par des peines corporelles, mais par des flêtriſſures qui ſerviſſent à changer réellement de ſi fauſſes idées d'honneur qui ſont la racine du mal. Que ſi la ſeule humanité, le Droit Naturel, & même les Loix Civiles, condamnent cette coutume barbare, que diroit-on de la Morale Chrêtienne ſi elle alloit juſqu'à l'autoriſer ?

Quant à quelques-uns des devoirs envers nous-mêmes, que l'on trouve trop rigides ; on doit remarquer que la Pieté Chrêtienne eſt pourtant bien différente de cette dévotion triſte & outrée, qui porte les gens à vivre en *Anachorétes*, à renoncer à toutes les douceurs de la vie, & à inventer des macérations & des croix pour ſe tourmenter eux-mêmes. La Pieté Evangélique eſt douce, traitable & communicative. Elle conſiſte plûtôt à uſer ſagement des biens du monde qu'à s'en priver tout-à-fait. Elle ſe permet les plaiſirs innocens *. Elle ſait uſer de tout

* Voyez le *Traité du Jeu* de Mr. BARBEYRAC, *Liv. I. Ch. 3.* où il montre fort bien quelle idée on doit

La Loi Chrêtienne ne va pas juſqu'à détruire toutes les paſſions. Il y en a de légitimes que le Createur nous a données pour nôtre conſervation, & pour le bien de la ſocieté. Il ne s'agit que de les régler & de les bien diriger, ce qui a toûjours été regardé comme le plus bel effort de la ſageſſe. *Socrate* exhortoit ſes diſciples à tenir en bride les penchans du corps pour les ſoumettre à l'eſprit. *Platon* † diſoit que l'ame ne peut ſe purifier qu'autant qu'elle ſe détache des ſens & des affections charnelles. *Salluſte* * veut que le corps obéïſſe & que l'eſprit commande. Il n'y a point de Moraliſte qui n'ait compris que cela eſt néceſſaire; & quand on oppoſe la difficulté de ſuivre ces maximes, il n'y en a point qui ne réponde, comme fait un Poëte ‡: „Quoi, tandis que vous pre-„nez des remédes amers & que vous „ſuportez des opérations douloureu-„ſes, & tandis que vous faites vio-„lence à la nature pour guérir vôtre „corps

† Platon dans le *Phædon.*
* Sallust. *in bello Catil.*
‡ Ovid. *de remed. amor,* V. 225.

„corps de [illegible] ne [illegible]
„feriez pas [illegible] la plaie
„de votre ame? [illegible]
„courage [illegible]? Il
„est plus beau de se [illegible]
„même que de [illegible]
„de vaincre des [illegible].

L'obligation de tout souffrir pour la Foi dans le tems de persecution, est encore un des Préceptes de l'Evangile qui font le plus de peine. Cependant quoi de plus juste? Où est l'honnête homme, qui ne se croye obligé de tenir sa parole, quand il lui en devroit couter tout son bien; & qui n'aimat mieux mourir, que de faire un faux serment, que de trahir son ami ou de faire une injustice? Où est le bon Citoyen qui ne se croye obligé de donner son bien & son sang, pour défendre sa patrie? Et que sont tous les jours les gens de guerre, sinon affronter la mort, pour le service de leur maître? Il y a mille occasions où l'honneur même du monde éxige de pareils sacrifices. Faut-il s'étonner que la Religion, pour un interêt sacré, demande

de la même choſe en des cas extrê
& qui ſont aſſez rares? Aſſurémen
s'en faut beaucoup qu'elle ne nous
poſe rien d'auſſi dur, ni d'auſſi bizar
que le faux point-d'honneur dont no
avons parlé.

Enfin pour mieux ſentir combi
tous ces Préceptes de l'Evangile ſo
équitables; imaginons nous, pour
moment, qu'ils fuſſent tout autres qu'
ne ſont; par exemple, que l'Evangi
permit la vengeance, qu'il autoriſat
düels, qu'il flattat la ſenſualité, qu
permit de renier la Foi & d'être hyp
crite pour ménager des intérêts te
porels, qu'il lâchat la bride aux pa
ſions; Que diroit-on d'une telle Moral
Les Libertins eux-mêmes la mépri
roient & ſeroient les premiers à no
en faire un juſte ſujet de reproche.
diroient qu'une Morale ſi relachée
ſauroit venir du Ciel, qu'elle eſt in
gne de Dieu, qu'elle eſt même a
deſſous de ce qu'ont penſé les ſag
Payens, & que le ſimple *Droit Natur*
vaut mieux incomparablement. Au
l'on auroit honte d'une Religion q

e parleroit pas comme la [illegible]
conſcience eſt conva[illegible]
ligion eſt faite pour [illegible]
, & non pour les [illegible].

CHAPITRE [illegible]

é de la Morale [illegible]
le bien de la [illegible]

EU, comme [illegible]
ie nous [illegible]
ent pour [illegible]
ir, mais [illegible]
Il ne [illegible]
ivement [illegible]
un des [illegible]
oit être [illegible]
en [illegible]
tère [illegible]
e l'Evangile [illegible]
t à [illegible]

ſoit tout-à-fait propre à faire fleurir
Etats, à éteindre les guerres, &
cimenter le repos public.

1°. Elle approuve & maintient
ſubordination néceſſaire à tout Gou
nement. Si d'un côté elle fait ſou
les Princes & les Magiſtrats de
devoirs ; de l'autre elle inſpire
peuples la ſoumiſſion & la fidelité n
faire. Bien loin que JESUS-CHR
fomentat l'eſprit de ſédition qui c
mençoit à s'allumer de ſon tems
mi les Juifs, il ne ceſſoit de le
mer & de les exhorter à la pai
déclare qu'il n'eſt point venu pour
der un Royaume qui put donner
l'ombrage aux Princes ; il n'a point
poſé le Sacerdoce à l'Empire, mais
ſoumettant lui-même à la Puiſſance
vile, il a dit : *Rendez à Dieu ce
apartient à Dieu, & à Céſar ce
apartient à Céſar.* „ Réponſe * ple
„ de lumiere & de ſageſſe, par
„ quel

* *Mandement & Inſtruction Paſtorale de Mr. l'Evê
vêque de* TROYES, au ſujet de l'*Office de Grég
VII.* imprimé à *Paris* en 1729. On peut voir

l'amour du Seigneur. Vous êtes li
Que vôtre liberté ne vous ſerve
de prétexte pour faire du mal,
conduiſez-vous comme des ſerviteu
Dieu. Rendez honneur à tout le
de, aimez vos frères, craignez
Rom. XIII. *honorez le Roi.* S. PAUL veu même *que toute perſonne ſoit ſo*
aux Puiſſances ſupérieures, non ſeul
par la crainte du châtiment, mai
un motif de conſcience. Rendez
à chacun ce qui lui eſt dû, le
à qui vous devez le tribut, le
pots à qui vous devez les impot
crainte à qui vous devez la cr
C'eſt ainſi qu'en uſérent les pré
Chrêtiens, quand, nonobſtant
grand nombre, ils ne s'aviſérer
mais de prendre les armes contr
Empereurs qui les perſécutoient.
„ nous voulions réſiſter & nous vi
„ ouvertement, dit *Tertullien*†,
„ querions-nous de forces pour
„ Nous ne ſommes que d'hier, &
„ nous rempliſſons vos Villes, vos
„ teaux, vos Iſles, vos Armée

† TERTULL. *Apol.* Cap. 37.

„Barreau & le Senat. Il n'y a que vos „Temples où l'on ne nous trouve „point. Serions-nous des ennemis si „peu redoutables, nous qui méprisons „la mort, si nos maximes n'étoient pas „de verser nôtre sang plutôt que de „répandre celui d'autrui ? L'éloquent *Lactance* * mérite aussi d'être ouï sur cet article : „Accablez-nous d'outra„ges, *dit-il*, nous ne laisserons pas „de vous aimer, & toute vôtre haine „ne nous rebutera point quand il s'a„gira de vous servir. Moquez-vous „de ces sentimens comme d'une folie. „Nous préférons cette folie à vôtre „prétendüe sagesse. Qu'il nous soit „permis de vous rendre toûjours le „bien pour le mal. C'est là nôtre „profession, nôtre Loi, nôtre culte„.

2°. La plûpart des guerres qui ravagent le monde, ont leur source dans l'ambition, dans l'intérêt, ou dans cette vanité, qui fait que l'on ne veut jamais céder de part ni d'autre. De-là tant de perfidies, tant de cruautez, tant d'injustices. Quel bonheur si les Prin-

ces

* LACTANCE : Liv. V. Chap. [illegible]

ces étoient tous animez des ſentimens qu'inſpire le Chriſtianiſme ! Le ſang humain ſeroit épargné, & l'on ne verroit pas tant de fureurs déſoler la Terre.

3°. Mais en même tems que la Morale Chrêtienne rend les hommes pacifiques, elle ne les rend pas moûs ni lâches. Si elle arrête les guerres injuſtes, elle n'empêche pas les guerres néceſſaires, & même alors elle inſpire & de la fidelité & du courage pour les ſoûtenir. Quel Citoyen ſeroit plus fidéle à ſa Patrie que celui qui y eſt engagé, non ſeulement par honneur, mais par principe de conſcience ? Qui ſeroit plus diſpoſé à la bien ſervir, même dans les tems les plus difficiles, qu'un homme qui a apris à l'Ecole de Christ à compter pour peu les richeſſes, à vivre dans la ſobrieté, & à tout ſouffrir pour la juſtice ? Qui eſt-ce qui affrontera mieux les périls, que celui qui eſt fermement perſuadé que la mort doit le conduire à une meilleure vie ? Rien n'eſt ſi propre certainement à inſpirer de la généroſité & de la gran-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de Religion. La foi Mahometane s'eſt fait recevoir par la terreur des armes. L'Hiſtoire eſt pleine des perſécutions que les Chrêtiens ont eû à ſouffrir, & qu'ils ont exercées à leur tour, ſouvent juſqu'à la fureur. Mais qu'en cela ils ſe ſont éloignez de l'eſprit de leur Divin Maître! Lors que quelqu'un lui propoſoit de faire tomber le feu du Ciel ſur une ville incrédule, *Vous ne ſavez*, dit-il, *de quel eſprit vous êtes animez. Car le Fils de l'homme n'eſt pas venu pour perdre les hommes, mais pour les ſauver.* S. Paul veut que l'amour de la *vérité* marche toûjours *avec la charité*; que l'on ſuporte ceux qui ſont foibles en la foi; que l'on examine toutes choſes ſans partialité; que l'on ne s'échauffe point pour des queſtions de peu d'importance; que l'on s'attache à ce qui édifie, & non à ce qui excite des diſputes. *Y a-t-il parmi vous quelque Sage & quelque Savant?* dit auſſi S. JAQUES. *Que par une bonne conduite & par une ſageſſe pleine de douceur, il faſſe connoître ce qu'il ſait faire.*

S. Luc. IX. 55. 56.

Epheſ. IV. 15.

Rom. XIV.

1. *Tim.* I.

S. Jaques III.

Mais

is ſi vous avez un zéle amer & un
t de contention, ne vous glorifiez
t, & ne combattez point la vérité
e menſonge. Ce n'eſt pas là la ſa-
qui vient d'enhaut; ce n'eſt qu'une
e terreſtre, animale & diabolique:
ar tout où ce zéle & cet eſprit de
te ſe trouvent, il y a auſſi du trou-
r toutes ſortes de mauvaiſes actions.
s pour la ſageſſe qui vient d'enhaut,
ierement elle eſt pure, enſuite elle
aiſible, moderée, traitable, pleine
iſericorde & de bons fruits; elle
ni difficultueuſe, ni diſſimulée. Or
uit de la juſtice ſe ſéme dans la
, pour ceux qui s'adonnent à la

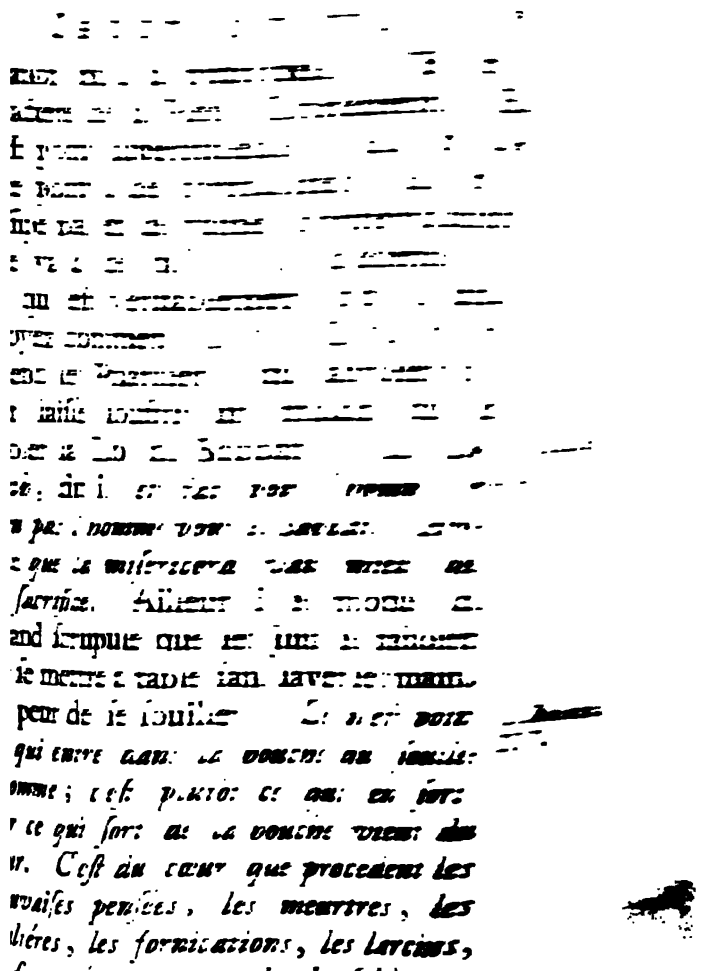
. Tel eſt le véritable Eſprit du
ſtianiſme. Il faut avoir du zéle,
un zéle réglé par la juſtice & par
rudence, & tempéré par la dou-
. Nos armes ne doivent être au-
choſe que l'exemple & la perſua-
. *Lactance* * l'avoit bien com-
: „Nous devons, *dit-il*, ſoûte-
r la Religion en donnant nôtre vie
ur elle, & non en ôtant la vie

L „aux

* LACTANCE, Liv. III. Chap. 20.

„ aux autres. Nous devons y e
„ yer la patience, & non la cr
„ Celui qui défend la Religion
„ ſang & le carnage, ne la défen
„ mais la viole & la ſouille. Elle
„ nemie de la contrainte. Car fa
„ ſans que le cœur y ait part, ce n'e
„ un culte, ni une véritable dév
Que ces principes ſont ſages ! ſont propres à faire aimer cette gion, & à la diſculper du rep qu'on a oſé lui faire quelquefo cauſer du trouble dans le monde proche qui ne peut jamais tomb elle, mais uniquement ſur ceux font ſervir indignement de couv à leurs propres paſſions.

5°. Une dévotion qui donneroi dans la ſpiritualité, ou qui rou ſur des minuties; une dévotion creuſe & ſtérile, j'ai preſque dit nachale, ne convient point au bie blic, parce qu'elle détourne les mes des devoirs de la vie civile vraye pieté doit avoir pour objet ſpirer ſur-tout les vertus ſociables. doit être tournée, non tant à la



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] que la miséricorde [illegible] sacrifice. Ailleurs [illegible] and scrupule que [illegible] le mettre à table sans laver les mains peur de se souiller. [illegible] qui entre dans la bouche du souillé [illegible] homme; c'est plutôt ce qui en sort [illegible] ce qui sort de la bouche vient du [illegible]. C'est du cœur que procedent les [illegible]vaises pensées, les meurtres, les [illegible]liéres, les fornications, les larcins, [illegible] faux témoignages, les blasphêmes :

ne le ſouille point. Ailleurs il dit;
S. Matth. XI. 23. *Malheur à vous, hypocrites, parce qu'en payant la dime de la mente, de l'aneth & du cumin, vous négligez ce que la Loi a de plus important, la Juſtice, la miſéricorde & la fidélité.* S. PAUL ne veut pas non plus que l'on s'arrête ſcrupuleuſement à aucune diſtinction de viandes. *Car*, dit-il, *le Royaume* Rom. XIV. *de Dieu ne conſiſte ni dans le manger ni dans le boire, mais dans la juſtice, la paix & la joye que nous avons par le S. Eſprit.* Le Chrêtien ne s'arrête pas à la contemplation, & ne ſe jette pas dans la ſolitude; Il eſt né pour la vie active: *La Religion pure & ſans* S. Jaques I. 27. *tache devant Dieu nôtre Pére, conſiſte à viſiter l'orphelin & la veuve dans leurs afflictions, & à ſe préſerver des ſouillures du monde.* Le ſervice que Dieu demande ſous l'Evangile eſt tout moral, & non cérémoniel. „Mener „une vie innocente †, s'abſtenir de la „fraude, ſecourir quelqu'un dans le „péril, voilà nos libations, nôtre culte & nos ſacrifices. Le plus reli-
„gieux

† MINUTIUS FELIX, p[illegible]

ux parmi nous est celui [illegible]
ntre le plus juste. [illegible]
chez les Gentils [illegible]
vain appareil [illegible]
rcer les yeux [illegible]
Religion est [illegible]
ce qu'elle enseigne [illegible]
qu'elle est [illegible]
re cœur même [illegible]
sacre... Quelle [illegible]
rémiers Chrétiens [illegible]
vu. Ils s'engageoient [illegible]
à ne point [illegible]
point commettre [illegible]
ltére, ni de [illegible]
un depot. [illegible]
se manifestoit. [illegible]
e fideles, [illegible]
leur inspiroit [illegible]
, l'amour de l'ordre [illegible]
om de Dieu qu'ils [illegible].
Foi en JESUS-CHRIST [illegible]
eux le fondement d'une [illegible]
lable. On pouvoit se fier à eux,
e qu'ils étoient Chrétiens. On
vera-t-on de meilleurs Citoyens

LACTANCE, Liv. V. Chap. 2[illegible].

que ceux qui ont de tels princ
Et qu'eſt ce qui peut mieux entre
les vües des ſages Legiſlateurs ?
ce que *Juſtin Martyr* faiſoit trè
remarquer à l'Empereur auquel il
ſoit ſa ſeconde Apologie. „ Bien
„ *dit-il*, qu'on puiſſe nous accu
„ troubler l'ordre & le repos pul
„ n'y a perſonne qui concoure
„ que nous au louable deſſein qu
„ avez de faire régner l'ordre
„ paix en tout lieu. Car nôtr
„ yance eſt qu'un méchant, un
„ un fourbe, ne ſauroit échape
„ Juſtice Divine, & que chacu
„ puni ou récompenſé ſelon ce
„ aura fait. Si tout le monde
„ bien imbu de ce principe, qui
„ qui voudroit acheter les ava
„ paſſagers du crime aux dépens
„ ſalut éternel ? Quel contrepo
„ ſeroit-ce pas pour les paſſions ?
„ cun ſe contiendroit & réglet
„ conduite pour obtenir les r
„ penſes du Ciel, & pour en évi
„ châtimens. Vos Loix ne feti
„ pas les méchans, parce qu'ils

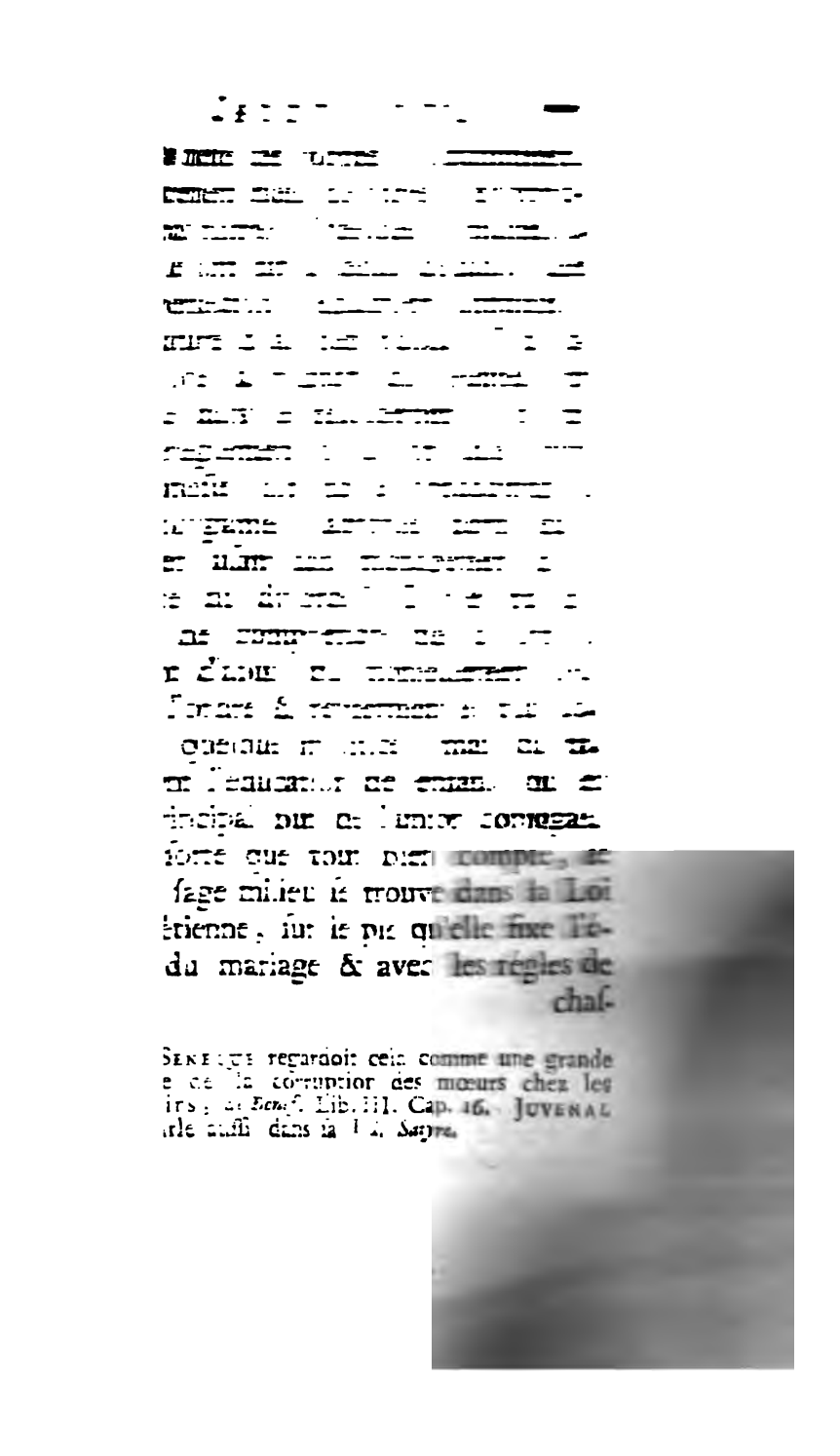
tous en bonne intelligence, compatiſſans les uns envers les autres, pleins de charité fraternelle, de miſéricorde & de douceur. Quoi de plus deſirable que de telles diſpoſitions pour rendre la Société paiſible & floriſſante ? Les diviſions naiſſent de l'orgueil, de l'intérêt, de la rancune & de l'envie. Mais la charité étouffe ces malheureuſes ſemences. La Charité Chrétienne ſuporte, pardonne, efface les injures par des bienfaits. Elle nous apprend à aimer les hommes pour l'amour de Dieu, qui eſt le vrai moyen de les aimer en tout tems, & ſans avoir égard à leurs imperfections. Une choſe qui bleſſe du premier coup d'œil, & qui ſemble être un déſordre dans l'état du genre humain, c'eſt la trop grande inégalité des conditions. Tant de gens qui ſouffrent la miſére & l'indigence, ſont un ſpectacle bien triſte. Mais comment y remédier ? *Platon* † vouloit que dans une République tout fut remis en commun, comme ſous l'état de Nature. Mais ce remède eſt impraticable, & la ſociété

† Voyez LACTANCE, Liv. III.

bienfaiſans, que les petits ne ſ
point foulez, que les pauvres ſ
ſoulagez, comme l'Evangile l'ord
Tout eſt dans l'ordre. Aucun n'a
de ſe plaindre, & nonobſtant la diſ
ce des conditions, il y a une ſort
galité qui ſubſiſte; Les cœurs de
rent unis †. Et même cette diffé
qui ſembloit être un mal dans le
de, ſe tourne en bien, & devie
l'excellent reméde que l'Evang
aporte, un moyen d'unir plus fort
les hommes entr'eux par des nœu
charité & de reconnoiſſance. On
une compenſation; & il n'y en a
de ſi belle que celle-ci, qui en
curant le ſoulagement des uns,
aux autres un champ d'honneur
occaſion d'exercer les plus noble
tus.

7°. Enfin, il importe infiniment
l'ordre & le repos public qu'il
une Régle dans les mariages, &

† *Detractâ enim divitibus inſolentiâ & ſ*
nihil intererit, utrumne alii divites, alii
ſint, quum animi pares ſint: quod efficere
res præter Religionem Dei poteſt. Lactan
III. Cap. 22.



sage milieu se trouve dans la Loi
étienne, sur le pied qu'elle fixe l'é-
du mariage & avec les régles de
chaf-

SENEQUE regardoit cela comme une grande
e de la corruption des mœurs chez les
ins ; *de Benef.* Lib. III. Cap. 16. JUVENAL
rle auſſi dans la I. *Satyre.*

chaſteté qu'elle donne. Les plus
les Juriſconſultes l'ont reconnu.
Liv. VI. Chap. I. §. 19. ne citerons que *Puffendorf* : „
„ qu'il en ſoit, *dit il*, il faut c
„ nir que le réglement le plus hon
„ le plus avantageux & le plus p
„ à entretenir la paix dans les
„ les, c'eſt que chacun n'ait q
„ femme à la fois, & que cette
„ de mariage, qui impoſe au m
„ à la femme une égale obligati
„ fidélité, eſt ſans contredit le
„ parfait & le plus noble *.

Réüniſſons maintenant ces
traits de la Morale Chrêtienne,
juger de l'effet qu'elle doit pr
dans la ſocieté. Que l'on ſe
ſente un païs où les devoirs dont
avons parlé ſeroient exactement
où ceux qui commandent & ceu
obéïſſent ſeroient également ju
fidéles à leur parole, deſintér
généreux & bienfaiſans; où il n
roit ni oppreſſion de la part des G

* On trouve auſſi des Remarques fort ju
ſes là-deſſus, en des Theſes *de Matrimoni*
tenues à Geneve ſous Mr. *Burlamachi*.

ulte chez les petits; où les riches
ieroient aux besoins des pauvres,
les pauvres à leur tour se ren-
t recommandables par leur pa-
& par leur travail; où régneroit
ence & la simplicité des mœurs,
dans les familles, l'union dans
riages; où l'on ne penseroit qu'à
u bien à son prochain, bien loin
nuire; en un mot où l'on ver-
tte candeur, cette douceur, cet-
mpérance & cette charité qu'in-
a Pieté Evangélique; Quel pais
plus heureux que celui-là? Et
voit-on plus sûr de trouver la
la liberté, l'abondance & tout
i rend un Etat florissant? Cet
l'or que nous vantent les Poëtes;
pas different de l'état où les Pré-
s de l'Evangile nous mettroient,
s voulions les pratiquer †. Ce
là, il est vrai, qu'une belle idée.
à quoi tient-il que cette idée ne
se

oyez ce que dit LACTANCE, *Liv. V. Ch. 5.*
elles descriptions qu'on trouve dans *Telema-*
tout ce qui est propre à faire fleurir les
& à rendre les hommes bons & heureux,
nent à ceci.

chaſteté qu'elle donne. Les plus habiles Juriſconſultes l'ont reconnu. Nous ne citerons que *Puffendorf* : „ Quoi „ qu'il en ſoit, *dit il*, il faut conve- „ nir que le réglement le plus honnête, „ le plus avantageux & le plus propre „ à entretenir la paix dans les famil- „ les, c'eſt que chacun n'ait qu'une „ femme à la fois, & que cette ſorte „ de mariage, qui impoſe au mari & „ à la femme une égale obligation de „ fidélité, eſt ſans contredit le plus „ parfait & le plus noble *.

Liv. VI. Chap. I. §. 19.

Réüniſſons maintenant ces divers traits de la Morale Chrêtienne, pour juger de l'effet qu'elle doit produire dans la ſocieté. Que l'on ſe repréſente un païs où les devoirs dont nous avons parlé ſeroient exactement ſuivis; où ceux qui commandent & ceux qui obéïſſent ſeroient également juſtes, fidéles à leur parole, deſintéreſſez, généreux & bienfaiſans; où il n'y auroit ni oppreſſion de la part des Grands, ni

* On trouve auſſi des Remarques fort judicieuſes là-deſſus, en des Theſes *de Matrimonio*, ſoûtenues à Geneve ſous Mr. *Burlamachi*.

ni révolte chez les petits; où les riches ſuppléeroient aux beſoins des pauvres, & où les pauvres à leur tour ſe rendroient recommandables par leur patience & par leur travail; où régneroit l'innocence & la ſimplicité des mœurs, l'ordre dans les familles, l'union dans les mariages; où l'on ne penſeroit qu'à faire du bien à ſon prochain, bien loin de lui nuire; en un mot où l'on verroit cette candeur, cette douceur, cette tempérance & cette charité qu'inſpire la Pieté Evangélique; Quel païs ſeroit plus heureux que celui-là? Et où ſeroit-on plus ſûr de trouver la paix, la liberté, l'abondance & tout ce qui rend un Etat floriſſant? Cet âge d'or que nous vantent les Poëtes, n'eſt pas différent de l'état où les Préceptes de l'Evangile nous mettroient, ſi nous voulions les pratiquer †. Ce n'eſt là, il eſt vrai, qu'une belle idée. Mais à quoi tient-il que cette idée ne ſe

† Voyez ce que dit LACTANCE, *Liv. V. Ch.* 5. Les belles deſcriptions qu'on trouve dans *Telemaque* de tout ce qui eſt propre à faire fleurir les Etats, & à rendre les hommes bons & heureux, reviennent à ceci.

ſe réaliſe ? Le Chriſtianiſme nous en fournit les moyens. Et quiconque prend à cœur le bien public, doit voir de bon œil que de tels principes s'inculquent & ſe répandent. Plus le Chriſtinaiſme ſera en vigueur, & plus on trouvera de bons Princes & de bons Sujets, de bons Magiſtrats & de bons Citoyens, des époux fidéles, de bons péres, de bons amis, de gens intégres dans les affaires & dans toutes les rélations de la vie. C'eſt une Loi tout-à-fait propre à rendre les hommes bons & heureux, & qui eſt donnée viſiblement pour le repos du genre humain. Ce ne peut donc être qu'un préſent du Ciel. On y reconnoit la main de ce Dieu qui met ſa gloire à être le Pére & le Bienfaiteur de ſes créatures.

CHAPI-

CHAPITRE V.

Utilité de la Morale Chrêtienne pour chaque perſonne en particulier.

AVoir prouvé que les Préceptes de l'Evangile ſont très-propres à rendre les Etats floriſſans, & à faire le bonheur des Peuples, c'eſt déja avoir prouvé l'intérêt que nous avons tous à les ſuivre. Car nôtre avantage ſe trouve dans le bien général. Mais comme il y a auſſi des utilitez particulieres que chacun peut en recueillir, on ne doit pas non plus les paſſer ſous ſilence.

Et d'abord il faut remarquer que l'Evangile ne nous preſcrit rien que ce qui tend par ſa nature à perfectionner l'homme & à le rendre heureux, & ne nous défend rien que ce qui nous ſeroit réellement préjudiciable. On ne peut nier que le vice ne ſoit le poiſon de l'ame, & que la plûpart de nos maux ne viennent des paſſions déréglées. Un avare eſt toûjours défiant, toû-

toûjours en ſouci pour garder ce qu'
a, & pour acquerir ce qu'il n'a pas
il ne jouït de rien tranquillement. L'am
bition tourmente ceux qu'elle poſſéde
Il ne faut d'autre ſupplice à un envieu
que l'envie même. La colére eſt une
courte fureur, qui porte à des excès
dont on a lieu de ſe repentir bien
tôt. Une vie licentieuſe eſt accom
pagnée de trouble & de crainte; Les
paſſions ſe combattent l'une l'autre
On ne peut les ſatisfaire toutes à la
fois, & même on ne peut en ſatisfair
aucune pleinement; Car plus on ac
corde à la paſſion, plus elle demande:
on en eſt aveuglé & maitriſé au point
de ne ſavoir ce que l'on fait; tout eſt
ſacrifié à une honteuſe habitude. L'in
tempérance traine à ſa ſuite les mala
dies, la pauvreté & l'oprobre. Non
ſeulement le corps en ſouffre, mais le
les facultez de l'eſprit s'abatardiſſent
l'homme s'abrutit, & paye bien che
les indignes foibleſſes auxquelles il s'eſt
livré. Que de regrets cuiſans l'on
s'épargneroit par une vie chaſte & ſo
bre! Etre tempérant dans l'uſage de
biens;

biens, [illegible] dérer [illegible] une assiette [illegible] Philosophes [illegible] sagesse & [illegible] l'homme. Or la Morale Evangélique n'a pas d'autre but que celui-là. Bien loin qu'elle soit faite pour nous tourmenter, elle pourvoit solidement à notre repos. Nous avons déja vû qu'elle tient un juste milieu, sans être ni relâchée ni trop austere. Quand elle nous aprend à user de tout avec regle & discretion, ce n'est pas nous sevrer de toutes les douceurs de la vie. Nos plaisirs n'en seront que plus purs, étant innocens; plus durables étant moderez; & jamais l'homme ne verra couler si doucement ses jours qu'en suivant de tels Préceptes.

Si la tempérance nous est si salutaire, la justice & la charité ne le sont pas moins. C'est le meilleur moyen de nous attirer l'estime, la confiance & l'amour de nos semblables. Jugeons-en par l'effet que ces vertus produisent en nous, quand nous les voyons chez quelqu'un. Qui peut s'empêcher de

faire cas d'un homme intégre, de lo
la générosité, d'eſtimer la bonne fo
Qui eſt-ce qui ne déteſte pas la per
die ? Ceux même qui profitent de
trahiſon n'aiment pas les traitres. O
mépriſera toûjours une ame baſſe & i
téreſſée. Les bienfaits au contraire
nous gagnent le cœur. Si telle eſt l'im
preſſion naturelle que ces diverſes qu
litez font ſur nous ; il faut penſer q
les autres nous jugeront ſur le mêm
pié ; De-là dépend le rang qu'ils no
donneront dans leur eſtime ; de-l
dépend leur amour ou leur hain
Qu'eſt-ce donc que l'on gagne à êt
injuſte, ou malin ? Si l'on y trou
quelque profit ou quelque ſorte d
contentement préſent, cela eſt-il co
parable à ce que l'on perd en ter
ſant ſa réputation, ou en perda
l'affection & la confiance de tous ce
qui nous connoiſſent ? Ce n'eſt p
l'opulence qui nous rend heureux ; to
ce qui s'acquiert par la fraude n
tourne à piége, & au milieu des tré
on peut être fort miſérable. Etre ai
& honoré de ſes ſemblables, voilà

par-là on ſe mette à l'abri des injure
c'eſt le plus ſouvent ce qui en attir
de nouvelles*. Dans quel cercle d'o
trages & de procès, une infinité d
gens ne s'engagent-ils pas pour tou
leur vie, pour n'avoir pas ſçû reten
leur prémier reſſentiment? Un ſupo
charitable auroit pû étouffer ces qu
relles dans leur naiſſance. „ Un
„ bonté ſoutenue déſarme les pl
„ méchans, dit *Sénéque* †. Il y
„ peu de cœurs aſſez durs pour t
„ nir contre la douce violence d'
„ procédé généreux. Quelqu'un
„ irrité contre vous? ne l'attaqu
„ que par des bienfaits. L'animoſ
„ ne dure pas long-tems quand on
„ laiſſe tomber d'un côté, & le co
„ bat ceſſe bien-tôt quand un des aſſa
„ lans ſe retire. Dans ces ſortes de gu
„ res, le plus ſage eſt celui qui céd
„ la victoire eſt du côté de celui c
„ ſe laiſſe vaincre „. C'eſt dans le n

* Voyez là-deſſus un beau paſſage de Max
DE TYR, Philoſophe Payen, dans ſa *Diſſert. I*

† Voyez SENECA, *de Benef.* Lib. VII. Cap.
Idem, *de Ira*, Lib. II. Cap. 24.

[illegible] *ennemi* [illegible] *s'il a soif* [illegible] *agissant* [illegible] *charbons* [illegible] signifie, selon *Hammond* [illegible] „dras & amolliras [illegible] comme „les metaux que l'on fait fondre en les „couvrant de charbons ardens [illegible] ou selon Mr. *Werenfel* [illegible] „Ce sera la „meilleure vengeance que tu puisses „tirer de ton ennemi : tu le chargeras „de confusion & de remords, & tu „t'en feras justice, mieux que si tu lui „amassois des charbons de feu sur la „tête „. Ce qu'ajoute l'Apôtre s'accorde également bien avec ces deux interprétations : *Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais surmontez le mal par le bien.*

C'est ainsi que les Préceptes, soit de tempérance, soit de justice & de charité tendent visiblement à nôtre bien. Les devoirs envers Dieu, ont aussi le même effet. En l'honorant nous faisons un acte de Raison & de Sagesse

* [illegible]

qui nous fait honneur à nous-mêmes; nous montrons un cœur bien placé; Et quoi de plus naturel; quoi de plus beau pour des creatures que de connoître & de bénir leur Créateur? „ Il a mis les hommes enſemble (dit Mr. *De Cambrai* †) „ dans une ſociété „ où ils doivent s'aimer, & s'entre-ſe- „ courir comme les enfans d'une mê- „ me famille, qui ont un Pére com- „ mun. Chaque Nation n'eſt qu'une „ branche de cette famille nombreuſe, „ qui eſt répandüe ſur la face de toute „ la terre. L'amour de ce Pére com- „ mun doit être ſenſible, manifeſte, „ & inviolablement régnant dans toute „ cette ſocieté de ces enfans bien-ai- „ mez. Chacun d'eux ne doit jamais „ manquer de dire à ceux qui naiſſent „ de lui: *Connoiſſez le Seigneur qui eſt „ vôtre Pére.* Ces enfans de Dieu doi- „ vent publier ſes bienfaits, chanter ſes „ loüanges, l'annoncer à ceux qui „ l'ignorent, en rappeller le ſouvenir „ à ceux qui l'oublient. Ils ne ſont ſur la „ terre que pour connoître ſa perfection „

† Réflexion ſur la Religion, *pag.* 196. *& ſuiv.*

[illegible] pour [illegible]
[illegible] les uns aux autres ces-
[illegible] amour céleste. Que
[illegible] famille [illegible]
e sur tout le reste, sans y être
r le culte d'un si bon Pere ? Il
: donc qu'il y ait entr'eux une
eté de culte de Dieu, c'est ce
on nomme *Religion* ; c'est-à-dire,
tous ces hommes doivent s'ins-
re, s'édifier, s'aimer les uns les
res, pour aimer & servir le Pére
mmun. Le fond de cette Reli-
n ne consiste dans aucune céré-
nie extérieure ; car elle consiste
te entiere dans l'intelligence du
i, & dans l'amour du bien sou-
ain ; mais ces sentimens intérieurs
peuvent être sincéres, sans être
: comme en societé parmi les hom-
s par des signes certains & sensi-
:s. Il ne suffit pas de connoître
eu, il faut montrer qu'on le con-
ît, & faire ensorte qu'aucun de
s fréres n'ait le malheur de l'igno-
, ni de l'oublier ,,.
lonseulement l'honneur que nous

rendons à la Divinité eſt une choſe bien-ſéante & conforme à nôtre deſtination naturelle. C'eſt auſſi un moyen d'attirer ſes graces ſur nous. *Dieu qui a fait le Monde & tout ce qu'il renferme, étant le Seigneur du Ciel & de la Terre, n'eſt point ſervi par la main des hommes, comme s'il avoit beſoin de quelque choſe. Mais c'eſt lui qui donne à tous la vie, la reſpiration & tout ce qu'ils ont*, ainſi que le dit *S. Paul.* Il n'a pas beſoin de nous, mais nous avons beſoin de lui; & il exige nos hommages; il a promis de protéger ceux qui le ſerviront fidélement; il a promis d'exaucer nos vœux quand nous l'invoquerons avec humilité. Le parfum de nôtre culte & de nos priéres retombe en bénédiction ſur nous. Que l'homme ſeroit malheureux de vivre *ſans Dieu & ſans eſpérance dans le monde*! L'apui que Dieu nous prête eſt nôtre unique ſoutien, & ſa bienveuillance eſt l'unique ſource de nôtre bonheur. Peut-on douter que le ſoin que nous prenons de rechercher ainſi le Dieu Suprême, ne nous ſoit infiniment utile ?

Epheſ. II.

Enfin

fin le culte que nous rendons
n'eſt pas ſeulement neceſſaire
ême. Il eſt encore par rapport
s les autres devoirs tant envers
mêmes qu'envers les autres hom-
en ce qu'il leur ſert de fondement
donne un nouveau poids. C'eſt
té envers Dieu qui eſt la ſource
; les vertus ſociables & civiles.
les hommes ſeront religieux, tous
ls ſeront juſtes, charitables, pa-
es, ſoumis à leurs Superieurs,
envers leurs inferieurs, doux &
ſtes dans le commerce de la vie,
ns dans l'adverſité, humbles dans
oſperité, circonſpects & moderez
lans les plaiſirs. *La crainte de*
eſt le principe de la Sageſſe. C'eſt
ne la clé qui ſoutient une voute;
cette clé, tout l'edifice tombe.
le reſpect de la Divinité, on ver-
le crime ſe déborder avec plus
lace, & multiplier ſes ravages ſur
rre. Ainſi l'on peut dire de tous
uits ſalutaires que porte la Vertu
énéral, qu'on en eſt redevable à la

Pieté entant qu'elle eſt la racine
toute vertu.

Il eſt vrai que la Pieté exige q
que-fois de grands ſacrifices, con
dans les tems de perſécution. Mais
cette ſorte d'orage s'excite rarement
n'eſt pas de durée, en comparaiſon
calme dont l'Egliſe jouït pour l'ordi
re. En ſecond lieu cet inconvé
n'eſt point particulier à la Relig
Toutes les ſocietez y ſont égalem
ſujettes. Ne faut-il pas dans les tem
guerre, que tout le monde s'arm
péril de ſes biens & de ſa vie, pou
défenſe de l'Etat? Enfin il y a
différence eſſentielle, à l'avantag
la Religion; que la Societé Civil
ſauroit dédommager ceux qui s'im
lent pour elle; l'immortalité qu
promet à ſes héros n'étant qu'une
mortalité de nom; au lieu qu
Chrêtien ne bornant point ſes
rances ici bas, attend une immort
réelle & un bonheur éternel, qui
être la couronne du Martire. *S.*
guſtin † obſerve ſo

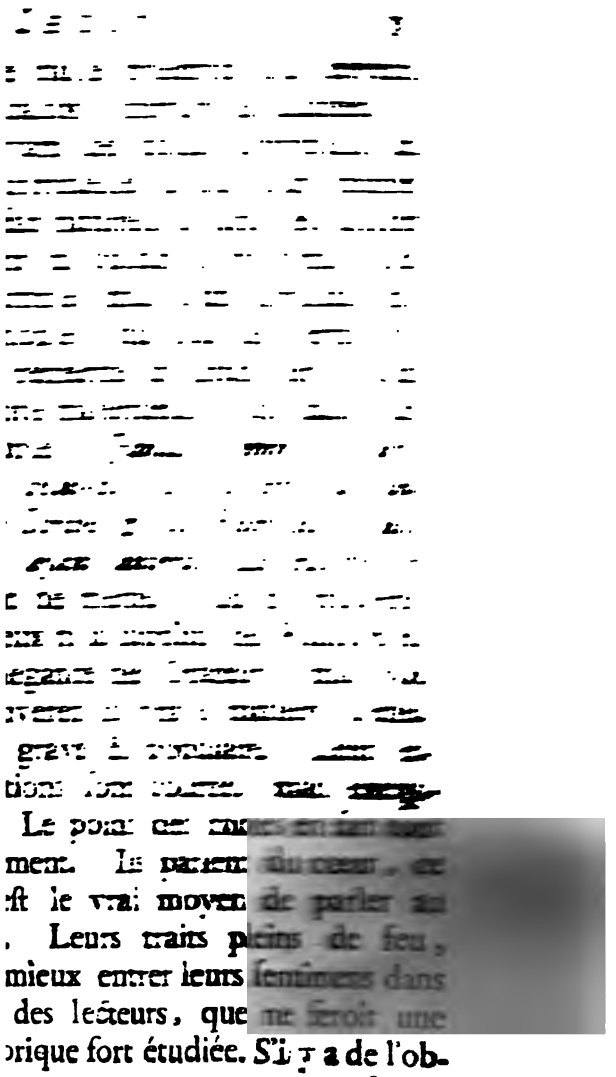
† AUGUSTIN. *de C*

CHAPITRE VI.

De la maniere dont la Morale eſt p
poſée dans l'Evangile, & des en
ragemens & motifs qui y ſont joi

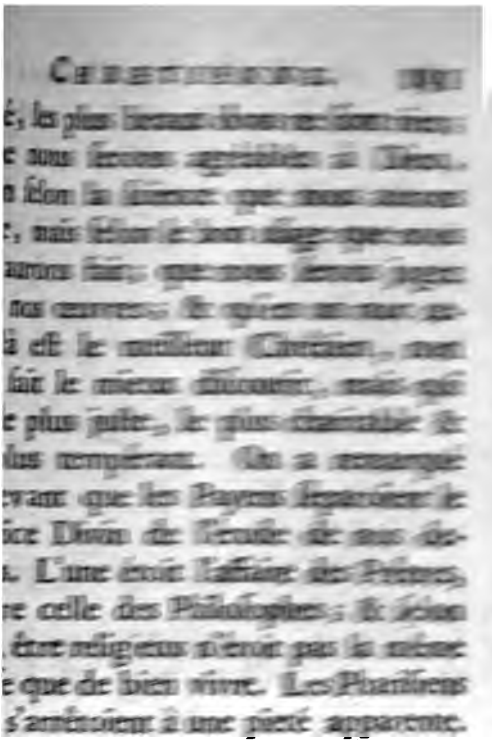
LA plus ſaine Morale ſeroit
d'effet, ſi elle n'étoit pas pro
ſée clairement, ou ſi elle n'étoit
accompagnée de *motifs* & *de ſeco*
ſuffiſans pour la faire obſerver. M
à cet égard rien ne manque à la
Chrêtienne.

Prémierement elle eſt propoſée a
tant de clarté & de force qu'il n'
perſonne qui n'en ſoit d'abord fra
Ce ne ſont point des principes
traits, ni des raiſonnemens diffus.
ſont des ſentences courtes, vives,
dont la vérité ſe fait ſentir à la c
ſcience. JESUS-CHRIST inſt
ſoit la multitude par des entretiens
miliers, mais pourtant ſans baſſ
Il employoit ſouvent des comparai
& des paraboles pour rendre les c
plus ſenſibles, ſelon l'uſage des An



ſcurité dans quelques *Dogmes* de l
ture Ste., on ne dira pas la même
des *Préceptes.* Ils ſont également
& ſolides. Comme cette Loi doi
pratiquée journellement & par tc
monde, elle a auſſi été miſe à la p
de tout le monde. C'eſt du lait
les enfans, & du pain pour les

II. Pour peu qu'on laiſſat regar
Morale comme la partie acceſſoi
la Religion, & non pas comme l'
tiel; les eſprits déja trop enclin
détacher de ce qui les gêne, ſe
roient uniquement dans la *ſpécul*
ou s'arrêteroient au culte extérieu
négligeant la *Pratique.* Mais l'
gile eſt bien éloigné de nous pe
tre rien de ſemblable. Il donn
Morale tout le prix & le degré
portance qu'elle doit avoir. Il
fait entendre que toutes nos lun
ſont vaines ſi elles ne produiſen
une bonne vie; que c'eſt là le
capital & le but de tout; qu
myſtéres qui nous ſont enſeignez
des *myſtéres de pieté* & d'édifica
& non de curioſité; que ſans la



tous nous les hommes ont cher-
à s'acquiter envers Dieu par de
es formalitez, qui coutent moins
coeur que d'en deraciner les vices.
rit de nôtre Religion eſt tout dif-
nt. Il n'y en a point qui ramène
en l'homme à ce qu'il y a de réel
'effectif, ni qui le diſpenſe moins
s'appliquer à la Vertu. C'eſt là

pro-

proprement nôtre profeſſion ; c'eſt le point capital du Chriſtianiſme.

III. Il ne ſuffit pas de donner de bons Préceptes, ni d'en preſſer l'obſervation ; Il faut encore y joindre des motifs qui déterminent les hommes à s'y ſoumettre, & des ſecours qui leur en facilitent la pratique.

Dans cette vûe l'Evangile ne manque pas de nous mettre devant les yeux 1°. la beauté naturelle de la vertu, la ſatisfaction intérieure qui l'accompagne, & les fruits qu'elle produit par elle-même.

2°. Mais il n'en demeure pas là. Si l'on ne poſoit les Régles de Morale que comme de belles maximes, ou comme des avertiſſemens utiles ; chacun les prenant pour de ſimples conſeils, ſe croiroit le maître de les négliger ou de les ſuivre à ſon gré. Il faut de l'autorité pour leur donner force de Loi ; & ici l'autorité humaine ne ſuffit pas ; Il s'agit de lier la conſcience & d'impoſer une obligation étroite de faire ſon devoir en tout

tems

tems & en tout lieu, ſans exception & ſans réſerve, dans les ténèbres comme au grand jour, indépendamment de ce que le monde en peut juger. Or il n'y a que l'autorité divine qui ait cette étendue. Auſſi eſt-ce de-là que l'Evangile emprunte ſes droits. Dieu y parle comme Maître, comme Légiſlateur & comme Juge. Il n'eſt plus permis à l'homme de ſe faire des régles à ſon gré: Il faut obéir. L'obligation eſt abſolue. Ce n'eſt point ici une Loi humaine, ni de ſimples conſeils de prudence. C'eſt une Loi proprement dite, & une Loi Divine, faite pour les Grands & pour les petits, & à laquelle aucun homme, quel qu'il ſoit, ne ſe peut ſouſtraire.

3°, L'autorité & l'exemple des Divinitez du Paganiſme n'étoit pas de grand poids. On n'avoit ſujet ni de les aimer, ni de les craindre; beaucoup moins devoit-on les imiter. Le Dieu que nous ſervons eſt tout puiſſant, tout ſaint, tout bon, tout juſte, & préſent par-

* Voyez PUFENDORF, du Droit de la Nature & des gens, *Liv. II. Chap. 3* avec les Notes du Traducteur.

tout. Que de freins pour nous re-
nir! Nous devons porter ſon image
Il faut que ſes vertus brillent en nou
La contemplation de ces vertus do
faire nôtre étude; & dans ce miro
nous voyons ce que nous devons êtr
Elevez au titre d'*enfans de Dieu*, nou
avons pour principe de vie l'amour di
vin, qui influe ſur tout, & qui nou
attache à tout ce que Dieu approuve
De-là vient qu'un excellent Auteur dé
finit le Chriſtianiſme une *vie divine*
parce que c'eſt un principe ſupérieur
l'humanité, qui conduit & anime le fidé
le, Dieu même étant ſon guide & le
centre de toutes ſes affections & de
ſon bonheur. „La Religion Chrêtien-
„ne, (dit auſſi Mr. *Abbadie*) enferme
„tous ces liens admirables qui uniſſent
„l'homme avec Dieu, & Dieu avec
„l'homme. Elle l'établit pour le ſouve-
„rain bien. Les Vertus de Dieu s'impri-
„ment dans l'homme & les ſentimens
„du cœur de l'homme glorifient Dieu.

4°. Le bienfait de la Rédemption de-
vient une nouvelle ſource de raiſons
& de moyens pour nous retirer du
vice.

vice. La miſéricorde que Dieu nous y témoigne, l'Alliance particuliere & l'adoption dont il nous honore, l'affranchiſſement du joug de la Loi Moſaïque, la douce liberté qui nous eſt acquiſe, la grande charité de JESUS-CHRIST, le nouvel Eſprit de Grace & de Sainteté qu'il répand ſur la terre, la mort qu'il a ſoufferte pour nous: ce ſont là autant de motifs touchans, qui doivent nous animer à ſon ſervice, comme on l'a déja montré ci-deſſus. *S. Paul* en étoit ſi frapé, qu'il ne trouvoit rien de difficile à executer pour répondre à de ſi grands bienfaits; & la concluſion ordinaire qu'il tire de ces ſortes de réflexions, c'eſt qu'un Chrétien par ſon état & par ſon engagement eſt une *nouvelle créature*, que *celui qui eſt en* CHRIST *a crucifié la chair avec ſes convoitiſes*, que celui qui eſt en CHRIST doit être ressuscité comme lui, pour mener une vie nouvelle, non plus *ſelon la chair mais ſelon l'eſprit*.

5°. Les exemples [illegible] aux Préceptes.

Moraliſtes ſont bien éloignez d'em ployer cette double ſorte d'inſtruction & pour l'ordinaire leur conduite de meure fort au-deſſous de leurs leçon Il n'en eſt pas de même ici. Quel plu beau modéle que la vie de JESUS CHRIST, où l'on voit briller toute les vertus dans leur éclat le plus pur, & particulierement les vertus les plu rares, comme l'humilité, le deſintére ſement, le détachement du monde, l patience & l'oubli des injures ; afi que nous, qui ſommes ſes diſciples, n'héſitaſſions pas à marcher ſur ſes tra ces. Le Chrêtien par l'exemple de ſo Maître, ſe trouve dans une obligatio ſpéciale de pardonner à ſes ennemis *, d'aimer ſon prochain, de faire du bie à tout le monde, & de montrer e toute occaſion un degré de vertu au deſſus du commun. CHRIST *no a laiſſé un modéle, afin que no ſuivions ſes traces.* A ce prémie exemple ſe joint celui des Apôtres & de tous les ſaints hommes, dont la vi nous eſt miſe devant les yeux comm un

1. S. Pierre II. 21.

* Voyez le *Mentor Moderne*, Diſc. XX.

une leçon vivante, & en même tems comme un aiguillon pour nous les faire imiter. Une Morale doublement écrite, tant dans les Préceptes que dans les actions de ceux que nous reconnoissons pour nos Maîtres, ne peut qu'avoir beaucoup d'efficace.

6°. Outre tant de motifs de zéle & de reconnoissance, comme le plus grand mobile est celui de l'Intérêt, l'Evangile nous fait voir évidemment que nôtre intérêt capital & réel se trouve à nous abstenir du mal, & à faire le bien, en tout tems & sans réserve. Cet intérêt n'est pas seulement celui de nôtre repos présent, de nôtre réputation, de nôtre santé, ou de quelques autres avantages temporels, qui sont bien, pour l'ordinaire, l'appanage de la vertu, mais qui néanmoins peuvent disparoître en plusieurs rencontres & ne pas former un contrepoids suffisant dans les grandes tentations. L'Evangile nous élève donc plus haut, & nous conduit au Tribunal suprême, où les faux jugements des hommes seront redressez, où Dieu, sans acception de personne,

mettra en évidence le bien & l
pour juſtifier l'innocent & pour c
dre le coupable. L'Alliance de
elle-même ne ſervira point de
aux méchans, s'ils ne s'amende
rant leur vie. CHRIST *n'eſt l*
du ſalut qu'à ceux qui lui obéiſſ
n'y a donc pas moins à attendre
côté, qu'un ſupplice inévitable
retour, & de l'autre une félicit
nelle. Qu'y a-t-il qui puiſſe
balancer de ſi grands objets, da
prit d'un homme ſage? Ou pa
attrait, par quel intérêt, le vice
roit-il nous ſéduire, quand on
oppoſer une crainte ou une eſp
ſi ſupérieure à toute autre?
donc avoüer que le Chrêtien eſt
au bien & détourné du mal,
plus puiſſans motifs qu'on puiſ
giner.

CHARITE [illegible]

[illegible] ne merite [illegible] y a [illegible] culier qui [illegible] [illegible] une cit [illegible]

S [illegible] [illegible] [illegible]

Dieu, & à attirer ſes graces ſur n
On ne niera pas que ce ſaint exer
ne ſoit porté à ſa perfection ſou
Loi Chrêtienne ; tant par la man
dont il nous eſt recommandé, que
les excellentes régles qui y ſont joi
pour nous aprendre à bien prier. I
raiſon Dominicale, également ſimpl
majeſtueuſe, eſt à bon droit regar
comme un modéle dans ſa briév
Elle nous fait enviſager la gloire
ſervice de Dieu comme le prémier
jet de nos deſirs. Elle nous ap
à avoir pour lui autant de reſpect
de confiance, par le titre de
Céleſte qu'elle lui donne. Elle
enſeigne à nous contenter journ
ment du néceſſaire pour nos bes
temporels, à être ſans ambition &
inquietude. Elle nous met dans la
ceſſité de pardonner, comme nous
lons que Dieu nous pardonne. Elle
fait regarder la délivrance du p
comme le plus grand de tous les b

* Voyez la comparaiſon qu'en fait
avec les ſentimens de SOCRATE, T

elle régle & [illegible] réprimant [illegible] sont les hommes. [illegible] Dieu dans [illegible] tout ce qui [illegible] de mieux [illegible] *

2°. Pour [illegible] les précieuses [illegible] du Christianisme. [illegible] pos que sa Parole [illegible] & il nous en recommande [illegible] ment la lecture. C'est [illegible] d'instruction toujours pure & vive, où chacun a droit de puiser. [illegible] peut consulter l'Oracle, & entendre Dieu même qui nous prononce sa volonté. Car, dit S. PAUL, *Toute l'Ecriture a été divinement inspirée; & elle est propre à enseigner, à convaincre, à corriger, & à instruire des devoirs de la justice; afin que l'homme de Dieu soit accompli en toutes sortes de bonnes œuvres.* 2. Tim. III. 16.

3°. Mais pour étendre d'avantage

Mr. TURRETTIN dans ses *Cogitationes de variis Theologiæ Capitibus*, se sert de ces termes: *Sapiens & nervosa Orationis Dominicæ brevitas.*

cette inſtruction, Nôtre Seigneur a établi le Miniſtére Eccléſiaſtique ; dont l'office eſt d'inſtruire de vive voix, tant en public qu'en particulier, d'avertir, d'exhorter, de donner l'exemple, de conſoler, en un mot de mettre tout en œuvre par zéle & par perſuaſion, pour faire aimer & ſuivre la Loi Chrêtienne. *Je prie les Paſteurs qui ſont parmi vous*, dit S. PIERRE, *moi qui ſuis Paſteur avec eux... Paiſſez le troupeau de Dieu dont vous êtes chargez, veillant ſur lui, non par contrainte, mais de bon gré, non en dominant ſur les héritages du Seigneur, mais en vous rendant les modéles du troupeau. Et lors que le Souverain Paſteur paroîtra, vous recevrez la couronne incompatible de gloire.* Si l'on conſidére cette inſtitution, non ſelon les abus où le Clergé eſt tombé en pluſieurs lieux, mais ſelon l'eſprit de l'Evangile, tel qu'il paroît, ſoit par l'endroit que nous venons de raporter, ſoit par les belles leçons que S. PAUL donne à ſes deux Diſciples *Tite* & *Timothée* ; on conviendra que c'eſt un établiſſement tout-à-fait ſage

1. S. Pierre V.

e & utile au genre humain. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Notre Seigneur, pour [illegible]
[illegible] de la corruption.

4°. Afin que ces deux moyens, [illegible]
role de Dieu, & le Ministere Sacré,
ent plus d'effet, il étoit nécessaire
'il y eût des Assemblées publiques,
des jours marqués pour cela, sans
oi une Religion auroit de la peine
se soutenir long-tems. Aussi l'Eglise
rétienne, quoique attachée sur-tout à
dévotion interieure, n'est pas depour-
e de ce secours exterieur. Elle a
Temples & un jour de la semaine
liqué, où l'on s'assemble pour prier
eu en commun, pour entendre sa
role, pour chanter ses loüanges,
ur faire des aumônes, pour cultiver
fraternité qui doit être entre tous
Disciples du Seigneur. Rien de si
sonnable ni de si utile que la destina-
n de ce jour. Sans trop interrom-
e le travail des peuples, on leur four-
le délassement dont ils ont besoin
ur le corps; & en même tems on
met

met ce jour à profit pour enrichir l'ame, en y retraçant les idées des choſes divines, qui autrement s'effaceroient bien-tôt †. Cette double vüe eſt très-digne d'un ſage Légiſlateur, & parfaitement convenable aux beſoins temporels & ſpirituels de l'homme.

5°. Quoique le génie de la Loi Evangélique ne ſoit pas tourné au cérémoniel, elle ne laiſſe pas de joindre au Service Divin les deux *Sacremens* dont nous avons parlé; parce que de la maniere que l'homme eſt fait, il a beſoin d'être engagé & touché par quelque choſe qui le frape ſenſiblement. C'eſt à quoi ſervent le *Batême* & la *Sainte Céne.* Ce ſont des cérémonies faciles & ſimples en elles-mêmes, mais fort ſignificatives, où ce que devons à Dieu & à JESUS-CHRIST nous eſt vivement dépeint, & où nous promettons ſolemnellement & à la face de l'Egliſe, de nous ranger ſous la diſcipline du Seigneur, de regarder les autres hommes comme nos fré-

† On lira là-deſſus avec plaiſir ce qu'en dit Mr. DERHAM, à la fin de ſa *Théologie Phyſique.*

frères, & de devenir des hommes nouveaux, en ſainteté & en juſtice. C'eſt un renouvellement d'Alliance avec Dieu. C'eſt un ſerment de fidélité que nous prétons à nôtre Maître. C'eſt un puiſſant moyen pour nous rapeller à l'eſprit toutes les obligations de nôtre état, pour ranimer nôtre dévotion languiſſante, pour nous lier tous enſemble d'un nœud plus étroit, & pour réveiller en nous l'amour des choſes ſpirituelles. On ne niera pas que les Sacremens n'ayent cet uſage & cette efficace, quand on s'en ſert ſelon les vües de l'Inſtituteur.

6°. A tant de moyens ſalutaires JESUS-CHRIST en a joint un autre, je veux dire, la *Diſcipline Eccléſiaſtique*; par où ceux qui deshonorent le nom Chrêtien par une vie ſcandaleuſe, ſont d'abord avertis & repris en ſecret; Enſuite on en vient aux cenſures publiques; & enfin on les déclare retranchez du corps de l'Egliſe, privez des Sacremens, & mis au rang des Infidéles, juſqu'à ce qu'on voye en eux des marques d'un ſincére amen-

amendement. Cette ſorte de ré
henſion, quoique toute renfermée
le ſpirituel, ne laiſſe pas d'être
grand poids. C'eſt un deſaveu pu
& comme une proteſtation que l'E
fait pour ſon honneur contre les ſ
dales qui la ſouillent, de peur q
ne puiſſe la ſoupçonner d'une indi
connivence. C'eſt auſſi un puiſ
frein pour contenir les gens vicie
pour réveiller leur conſcience &
inſpirer une confuſion ſalutaire; c
me on l'a vû ſur-tout dans la pri
tive Egliſe, lors que cette Diſcip
s'exerçoit dans toute ſa rigueur, &
avec les relâchemens qui ſe ſont
troduits depuis & qu'on peut
regarder comme une des princip
cauſes de la corruption qui régn
préſent. C'eſt ainſi que ſans empi
ſur les Droits de la Puiſſance Civ
l'Egliſe, en parlant à la conſcien
concourt heureuſement aux vûes
tout Gouvernement ſage pou
tien des bonnes mœurs.

Tels ſont les
Jesus-Christ

les actes de dévotion, pour la fo
nir & la conſoler en toutes ſortes
preuves. C'eſt ce qu'on a vû au
haut dégré dans les Apôtres, a
qu'ils eurent reçu le Saint Eſprit; t
n'étant ſi admirable que les bea
ſentimens dont ils parurent anim
C'eſt ce qu'on a vû dans pluſie
Martyrs qui ont fait voir un coura
au-deſſus des forces naturelles; Et c'
ce qu'on voit encore chez tous
bons Chrêtiens, qui connoiſſant l
foibleſſe, avoüent qu'ils ont beſ
d'être conduits & fortifiez par la Gr
de Dieu, d'où procéde tout le b
qu'ils font. Ces Graces s'obtienn
par la Priére, & par le bon uſage
nous faiſons de celles que Dieu nou
déja acccordées: *Si quelqu'un de v*
S. Jaques I. *manque de Sageſſe*, dit S. JAQUE
*qu'il la demande à Dieu, & elle
ſera donnée... Car toute Grace ex
lente & tout don parfait vient d'enh
& deſcend du Pére des lumiéres.* N
S. Luc XI. 13. tre Seigneur avoit dit de même:
*vous, tout mauvais que vous êtes,
vez néanmoins donner de bonnes c*

...ou enfans, à combien plus forte ... votre Pere Celeste donnera-t-il ... Esprit à ceux qui le lui de-...

...re tant de clartez, de motifs ... secours, il ne reste rien à de... de tout ce qui peut fortifier la ... Si quelqu'un y résiste, c'est ... marque qu'il a le cœur tout-à-... gité & incorrigible. Car par ... ressorts plus puissans peut-on re... une creature libre & raisonna... Et comment imaginer plus de ... moyens pour porter les hom... au bien, pour leur faire connoi... t aimer leur devoir, pour leur ... applanir le chemin, & pour les ... ter continuellement? Où trou... ailleurs de si excellentes leçons, ... de préservatifs contre les pièges ... ce, tant de remédes contre les ... ons, tant d'encouragemens à la ... , que nous en trouvons sous ... pieuse Discipline? Pour en ache... le tableau, il ne faut qu'en faire ... omparaison avec ce que les ... alistes ont enseigné. Ce parai...

lelé ne ſervira pas peu à en relever
luſtre.

CHAPITRE VIII.

Combien la Morale Chrêtienne l'emp
ſur toute autre. Divers paral
à cet égard.

IL y a des gens qui en aprouva
Morale Chrêtienne, diront,
ce n'eſt pas là une diſtinction
culiére à l'Evangile, que c
des idées toutes naturelles,
n'y a point de Religion ni de
on ne les trouve à peu près
ment.

Il eſt vrai que cette Mor
preſqu'autre choſe que les leç
Sageſſe primitive, & le pu
d'une conſcience bien éclai
cela ne doit pas la rendre
cieuſe à nos yeux; puiſqu
beaucoup que tous les P
ſçû conſerver ces princip
naturelle, ni les déve

peu de devoirs qu'elles nous imp
ne ſert encore qu'à régler l'extér
ce qui faiſoit dire à *Sénéque* † : „
„ bien peu de choſe que d'être
„ préhenſible ſuivant les Loix.
„ devoirs de l'honnête homme s'
„ dent beaucoup plus loin que le *L*
„ & la Pieté, l'humanité, la libér
„ l'équité, la bonne foi, exigent
„ choſes dont les Edits ne font
„ mention „. De-là ce que diſoit
tullien, en faiſant l'Apologie
Apolog. *Chap.* 45. Foi Chrêtienne : „ C'eſt nous
„ poſſédons la vraye innocence ;
„ que nous la tenons d'un Maître
„ fait qui nous l'a enſeignée, &
„ nous la gardons, comme étant
„ les yeux d'un Juge qui connoît
„ & dont il eſt dangereux de
„ les commandemens. Quant à
„ c'eſt de l'opinion & des Loix h
„ nes que vous tenez vôtre r
„ de-là vient qu'elle eſt ſi imp
„ & ſi peu propre à faire impr
„ ſur le cœur. Car qu'elle
„ la ſageſſe humaine pour com

† Seneca, *de Ira*, Lib. II. Cap. 27.

» pour [illegible]
» mer[illegible]
» pouvoir [illegible]
» homme[illegible]
» S'il [illegible]
» pas moins [illegible]
» re. Com[illegible]
» & comparon[illegible]
» Dieu. Quelle [illegible]
» plie, ou celle qui [illegible]
» peine, ou celle qui [illegible]
» mettras par-devant [illegible]
» Loi eſt la plus parfaite, ou celle
» qui défend l'adultere, ou celle qui
» veut que les yeux même ne retien-
» nent des objets ſéducteurs qui im-
» priment l'ame & y font entrer de
» mauvais deſirs ? Quelle Loi eſt la
» plus ſage, ou celle qui condamne
» les forfaits, ou celle qui punit juſ-
» qu'à la médiſance ? Quelle Loi eſt la
» plus pure, ou celle qui ne permet
» pas que l'on faſſe tort à perſonne,
» ou celle qui ne ſouffre pas même q
» l'on rende mal pour mal ? . . . Et
» quelle force ont des Loix que l'on
» peut ſi ſouvent violer impunément.

„ ou dont la violation n'eſt punie q
„ par des peines de courte durée ?..
„ Il n'en eſt pas de même de nous..
„ La difficulté de cacher ſes actions
„ celui qui voit tout, & l'horreur d
„ tourmens éternels que ce grand J
„ ge prépare aux méchans, nous obl
„ gent abſolument à garder l'intégri
„ té dont JESUS-CHRIST nous
„ donné l'exemple „.

La Théologie Payenne n'ajoûtoit pre que rien aux Loix Civiles. Nous avon déja vû * que les Prêtres ne faiſoien point leur affaire de prêcher la vertu, ne donnoient point là-deſſus d'inſtruc tion aux Peuples. Aſſez contens de le voir arriver au pié des Autels, les main pleines, ils ne leur demandoient rie d'ailleurs. La Théologie & la Morale étoient deux choſes à part ; & il n'y avoit pas grand mal que la Théologie ne ſe mêlat point des mœurs ; car elle eût été plus propre à les corrompre qu'à les rectifier. Adorer des Divinitez ridicules & de très mauvais exemple ; être trompé par de faux Oracles ; tourner la Religion en vaine pompe ;

* *Sect. I. Chap. 3.*

y

[illegible]

[illegible] Nation [illegible] ge ou Chrétien [illegible] choies dont les Chrétiens mêmes ent profité. Rome n'en eut cette e; mais avec la même raiſon l'on convenir qu'ils ſont demeurez tout eſlous de la Loi Evangelique. La plûpart ont approuvé l'Idolatrie autres abus groſſiers qui régnoient ur tems; ce qui ne peut qu'infecter orale de principes pernicieux.

2°. Ils n'ont eû qu'une idée incomplette des devoirs de l'homme. On ne voit pas qu'ils ayent bien compris l'obligation d'aimer Dieu par-deſſus toutes choſes, de raporter à lui ſes actions, & d'agir par ce principe; de chercher en lui le centre du bonheur, d'avoir du zéle pour ſa gloire & pour ſon ſervice, de l'invoquer en tout tems & de l'invoquer lui ſeul. Il ne paroît pas non plus que les Philoſophes ayent bien connu toutes les branches de la charité, ni qu'ils l'ayent tirée d'une ſource auſſi pure ni auſſi abondante que l'eſt la Pieté Chrêtienne. Pour la chaſteté & la tempérance, la plûpart accordoient trop aux foibleſſes de l'homme, & laiſſoient même paſſer ſans répréhenſion des excès abominables. L'*humilité* qui réhauſſe toutes les autres vertus & qui en doit être le fondement, n'a preſque point trouvé de place dans leurs écrits, non plus que dans leur vie. Les *Stoïciens* † qui ont été les plus auſtéres, ne combattoient la

† Voyez ce qu'en dit le P. Malebranche dans la *Recherche de la Vérité*, Liv. II. Part. 3. Ch 4.

la volupté qu'en flattant l'orgueil ; & comme le remarque Mr. *Barbeyrac* *, „ L'idée qu'ils donnoient de la vertu, „ quelque magnifique qu'elle paroiſſe „ d'abord, à la conſidérer d'un certain „ point de vüe, n'eſt ni tout-à-fait „ juſte, ni bien complette, ni entiere„ ment fondée ſur ſes véritables prin„ cipes, ni exempte d'erreur „.

3°. Mais quand les maximes des Philoſophes ſeroient meilleures qu'elles ne nous paroiſſent, il y manqueroit toûjours un point eſſentiel ; c'eſt d'être poſées ſur de bons fondemens. Tant qu'on ne remontera pas à Dieu, à un Dieu juſte, bon & ſage, Createur du monde & prémier Légiſlateur, qui veille ſur nous, & qui nous jugera ſelon nos œuvres, quel poids auront des Préceptes ? „ Sans la Divinité, (dit encore le ſavant & judicieux Mr. *Barbeyrac* †,) „ Sans la Divinité, le devoir, „ l'obligation, le droit, ne ſont, à dire

„ vrai,

* Dans ſa belle & ſavante *Préface* ſur le *Droit de la Nature & des Gens*, §. XXVII.

† Préface ſur le Droit de la Nature & des Gens, §. VI.

„ vrai, que de belles idées, qui pourr
„ plaire à l'Eſprit, mais qui ne t
„ cheront guéres le cœur, & qui p
„ elles mêmes ne ſauroient impoſer
„ néceſſité indiſpenſable d'agir ou d
„ ne pas agir d'une certaine maniere.
„ Plus les principes fondamentaux d
„ la Religion ſont purs & bien ſoût
„ nus, plus ils ſervent à affermir le
„ fondemens de la Morale, & à e
„ pouſſer les régles dans toutes leu
„ conſéquences. Mais faites le pl
„ beau ſyſtême du monde, ſi la Re
„ gion n'y entre pour rien, ce ne ſe
„ guéres, pour ainſi dire, qu'une M
„ rale ſpéculative; vous bâtirez ſur
„ ſable „. Or, ſur ce pié-là, q
pouvoit-on attendre des Sages Payen
dont les uns couvroient tout de nu
ges par leur doute univerſel, & l
autres n'avoient que de fauſſes idé
de la Divinité, ou nioient la Prov
dence, ou connoiſſoient mal le ſouv
rain Bien & le prix qui eſt réſervé
la vertu? Ceux mêmes qui ont
mieux penſé ſur tous ces points, n'
ont eû que des idées trop confuſe

pour ſervir de baſe à leurs leçons. Ce ne ſont dans leur bouche que des conſeils, mêlez de bon & de mauvais, mais toûjours creux, foibles, & dénuez d'autorité, comme ne dérivans que d'une ſageſſe humaine. Sur quoi *Lactance* dit fort bien *: „ *Platon* „ & *Ariſtote* ſont loüables d'avoir voulu faire connoître la Juſtice ; & ils „ auroient fait du chemin, s'ils fuſſent „ entrez dans la bonne voye, & ſi avec „ l'éloquence & la beauté du génie, ils „ avoient eû la ſcience des choſes divines, comme nous l'avons. Mais „ leur travail a été vain, parce qu'ils ne bâtiſſoient pas ſur un bon fondement. Pour nous, on peut dire, „ que nôtre édifice eſt ſolide & ſtable, „ parce qu'il eſt fondé ſur les enſeignemens de Dieu lui-même „.

4°. Les leçons des Philoſophes étoient rarement ſoutenues de l'exemple. La plûpart donnoient dans le relâchement, parlant bien & agiſſant mal ; & ceux qui ſe rendoient le plus recommandables par la régularité de leur vie, étoient

* Voyez LACTANCE, Liv. V. Chap. 18.

étoient encore fort éloignez d'app cher des excellens modéles que l'Hiſt re Sainte nous fournit.

5°. D'ailleurs il y avoit ce grand i convénient dans leur diſcours, que l' tilité ne s'en répandoit que ſur un p tit nombre de diſciples, gens de le tres; ſans que le vulgaire en pût pro ter; ſoit à cauſe de la méthode ſubti & Philoſophique qu'ils employoient, q eſt tout autre que celle qu'il faut po le peuple; ſoit parce qu'ils ne prenoie point à tâche d'inſtruire la multitude n'y ayant point pour cela d'établiſſe ment public, comme il y en a par nous; de ſorte qu'il étoit difficile qu leurs meilleures leçons fiſſent beaucou de fruit.

Enfin de quels encouragemens & d quels ſecours leurs Préceptes étoien ils ſoutenus? Quelle digue pouvoien ils oppoſer au torrent des paſſions. Quel équivalent pour les intérêts qu faut quelque-fois ſacrifier en faiſant ſo devoir? *Brutus* voyant qu'il avo perdu la bataille en défendant la Ré publique, s'écria: *O vertu, je t'ai*

dan

[illegible] *servie en* [illegible] ; [illegible]
[illegible] *tu n'ès qu'un* [illegible]
[illegible]scours ne [illegible]
[illegible] Chrétienne ; [illegible]
[illegible]rive, nous [illegible]
[illegible]rd point son [illegible]
[illegible] quoi nous [illegible]
[illegible] tout ce que [illegible]
[illegible]le. Mais [illegible]
[illegible]nne étoit foible [illegible]
[illegible]e en de [illegible]
peut légitimément [illegible]
losophes, (dit Mr. [illegible])
leur Morale [illegible]
parce que leurs [illegible]
sont point accompagnées de puissans
motifs. Ils nous apprennent qu'il
faut se vaincre & renoncer à ses de-
sirs : Mais quand on leur demande
pourquoi, ils sont bien embarrassez.
La Morale est belle ; mais les motifs
sont foibles ; & un peu de fumée
„ qu'il y a à gagner en pratiquant la
„ vertu qu'ils recommandent, le titre
„ de Sage, & cette augmentation de
„ vanité qui le suit, sont au fond des
„ ral-

† VII. Tableau de la Religion Chrétienne.

„ raiſons bien legéres pour obliger
„ cœur à ſe défaire de ſes attach
„ mens „.

Pour réſumer en peu de mots to
ce paralléle de la Morale des Phil
ſophes avec celle de l'Evangile, no
ne pouvons mieux faire que de rap
ter les termes du Docteur *Clark* *
„ Qu'on prenne ce que les Philoſoph
„ ont dit de plus beau ſur la Morale
„ on n'y trouvera rien qui n'ait é
„ propoſé par JESUS-CHRIST
„ par ſes Apôtres, avec plus de cla
„ & plus de force encore. Leurs pr
„ cipes ſont plus nobles & plus ſuiv
„ Ils donnent plus de poids & pl
„ d'autorité à leurs remontrances. L
„ argumens dont ils ſe ſervent, ſo
„ plus touchans & plus perſuaſifs. C
„ n'eſt pas même tout. Car, quoiqu
„ ſoit certain que les Philoſophes aye
„ enſeigné un grand nombre d'exc
„ lentes véritez de Morale, il fa
„ avouer cependant qu'ils n'avoient ri
„ de fixe & de ſuivi. L'un raiſo
„ n

* De la Religion Chrêtienne, *Tome II. Chap.*

oit ſur un Principe & l'autre ſur un autre. Il n'y en a aucun qui n'ait donné à gauche en bien des choſes. Leurs plus belles leçons étoient ordinairement gâtées par un mélange groſſier de ſuperſtitions particulieres & de fauſſes idées. Les fondemens ſur leſquels ils bâtiſſoient, n'avoient point de ſolidité, & leurs principes point de fermeté. En un mot, leurs eçons étoient très-imparfaites & très-défectueuſes; & il s'en faloit beaucoup qu'on put trouver chez eux un Syſtême de Morale complet & ſuivi. La Religion Chrétienne au contraire raſſemble en un tout ce qui a jamais été dit de bon & de age dans toutes les Sectes de Philoophie. Elle porte tous les devoirs de la Morale au plus haut degré poſible de perfection & d'excellence. Elle les épure, & les dégage des ſuperſtitions, que les divers Sectes de Philoſophie & les Traditions de la Religion avoient mêlées avec leurs inſtructions. Elle ajoute à tout ce qui manquoit à la perfection de Morale.

„ rale. Elle propoſe enfin un Syſtê
„ de mœurs, où tout eſt clair, ré
„ lier, appuyé ſur des fondemens ſo
„ des, & ſur des principes fixes & cer
„ tains. Y a-t-il la moindre apparen
„ de raiſon à s'imaginer, qu'aucun au
„ tre, qu'un homme immédiatement
„ envoyé de Dieu, ait pu venir à bou
„ d'un ouvrage auſſi grand & auſſi
„ divin „ ?

CHAPITRE IX.

Paralléle du ſimple Droit Naturel avec la Morale de l'Evangile, à quoi l'on ajoute quelque choſe touchant la Morale Judaïque & Mahométane.

NOus venons de voir que les plus ſages Payens ne peuvent entrer en aucune comparaiſon avec les Moraliſtes Chrêtiens. Voyons à preſent ce qu'il faut penſer des excellens Traitez de *Droit Naturel* qui ont paru depuis un ſiécle.

Il eſt certain que l'on y raméne la Mora-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ſans quoi nous avons vû que ce ſeroi
un édifice en l'air. Ainſi ce qu'ils di
ſent de meilleur n'eſt au fond qu'un
Morale Chrêtienne tournée Philoſophi
quement.

2°. L'Evangile qui a ſervi à réha
biliter & à épurer le Droit Naturel
eſt encore ce qui le fixe & le conſerv
en ſon entier ; ſans quoi il ſeroit for
à craindre que l'eſprit humain, ſuivan
ſa pente naturelle, ne donnat dans l
bizarrerie ou dans le relâchement, &
ne fit toûjours des écarts ſur cette ma
tiere, comme les plus beaux Eſprits d
Paganiſme en ont fait. La Juriſpru
dence marchera d'un pas plus sûr, tan
que la Théologie Chrêtienne lui prêt
ra la main. Un Auteur Anglois † re
marque fort bien que „des gens qu
„rejettent toute Loi *revélée* ou écrite
„ne ſont liez qu'autant qu'il leur pla
„par ce qu'ils nomment la *Loi d*
„*Nature*. Ils en ſont les Juges & le
„Interprétes. Ils l'étendent, & la re
„trécifſent, l'abrogent, la ſuſpenden
„l'expliquent en un mot, tout com
„me

† DITTON, de la Reſurrection de JESUS CHRIST, *Part. I. Sect. 3.*

ne il leur en prend fantaiſie.... Il ſt vrai que des cœurs gâtez peu-ent abuſer des Loix écrites, comme les Loix non-écrites, & tordre au gré de leurs paſſions les prémieres omme les dernieres. Cependant on e ſauroit nier qu'une Révélation ne oit naturellement plus efficace pour éprimer le vice, que ne le peut être ans elle un Syſtême de pure ſpécu-tion. Quand il s'agit de pervertir s ſens d'une Loi qui, étant écrite, ubſiſte toûjours & peut être con-ultée à tout moment; ou bien en-ore lors qu'il s'agit de croire con-e une Révélation claire & préciſe; doit en couter plus de peine, il ut faire plus de violence à ſon Eſprit, ue quand on s'abandonne à ſes pro-res idées, & que l'on ne reconnoit oint d'autre Régle que ſon propre gement. Cette Régle eſt flexible; lle ſe tourne & ſe plie comme on eut, ou du moins il eſt bien plus acile de l'éluder, qu'une Loi qui dé-ermine avec préciſion le genre & le legré du devoir, & dont la ſanc-

„ tion ne peut être mépriſée avec q
„ que couleur de vraiſemblance q
„ force de tems & d'illuſions „.

En 3e. lieu, quoique le *Droit N turel* remonte au Légiſlateur Suprê & ſe fonde en partie ſur des prin pes de Religion; ce ne peut pas ê d'une maniere auſſi évidente ni a ſenſible, que quand la Révélation a p lé. L'autorité divine n'y intervient ſi ouvertement. Les grands objets ne *Providence* & d'un *Jugement dern* n'y entrent qu'à demi & foiblemen ſelon les idées qu'on en peut avoir p la ſeule Raiſon. Le Service Divin n'y ni réglé ni fixé en aucune façon. L Préceptes de charité & de bénéficen n'y ſont pas portez ſi loin, que d l'Evangile, non plus que d'autres r gles qui ſervent à élever l'homme à u certaine perfection. Enfin l'on n'y tro ve pas non plus les mêmes exemple ni à beaucoup près autant de ſecou & de motifs particuliers, que ceux q découlent de la venuë de JESUS CHRIST, de ce qu'il a fait pour nous & de la Diſcipline Sacrée qu'il a éta

blie

pour nourrir la dévotion, & pour
lie les Diſciples dans une obligation
étroite de ſe conſacrer aux hommes
bes. Les établiſſemens publics qui
ſont de-là, & quantité d'autres ſe-
ſont utiles, auroient difficilement
ſous la ſimple *Loi Naturelle*. En
mot, quelque eſtime qu'on doive
du Droit Naturel, on ne doit pas
endre que ce ſoit jamais un prin-
de vertu auſſi étendu, auſſi fécond,
animé & auſſi ſoutenu que la Morale
hrétienne.

Enfin, ſi quelques-uns trouvent que
un avantage pour le Droit Naturel
que d'être lié & méthodique dans
rincipes & dans ſes conſéquences,
conviendrons que cela a ſon uſage
pour les eſprits d'un certain ordre;
le commun des hommes ne s'ac-
moderoit point de cette méthode;
cependant la Morale eſt faite pour
le monde. Mr. *Locke* en fait la
rque *: „ Vous pouvez, dit-il,
us flatter avec autant de fonde-

„ ment

ocke, Que le Chriſtianiſme eſt très-raiſon-
, Part. I. Chap. 14.

„ment d'enſeigner parfaitement les
„thématiques à des gens de jou
„ & au commun peuple, que de l
„donner une idée parfaite de la M
„le par cette voye-là. Le véritabl
„ le ſeul moyen de porter les per
„nes de cet ordre à l'obéïſſance
„la pratique de leurs devoirs, c'eſt
„ leur donner des commandemens a
„ à entendre. La plûpart des homme
„peuvent pas connoître les choſes
„ eux-mêmes ; c'eſt pourquoi il faut
„ leur foi ſuplée au défaut de la ſcie
„ Cela étant, je demande ſi une
„ ſonne qui vient du Ciel, qui fait
„ miracles à la vüe de tout le mon
„ & qui preſcrit en même tems des
„gles de Morale, ſimples & droi
„n'eſt pas plus propre en génér
„ éclairer les hommes, à les inſtr
„ de leurs devoirs & à les oblige
„ les remplir, qu'un autre qui
„droit les y engager par des rai
„nemens, fondez ſur les idées g
„rales & ſur les principes de la
„ ſon humaine ? Et ſupoſé même qu
„ eût démontré clairement tous les

„voirs de la vie, il eſt certain que, „tout bien conſideré, l'on reconnoi„troit néanmoins que cette méthode „d'apprendre aux hommes leurs de„voirs par démonſtration, ne ſeroit „bonne que pour un petit nombre de „perſonnes qui auroient beaucoup de „loiſir, dont l'eſprit auroit été cul„tivé par l'étude, & qui ſeroient ac„coutumez à des raiſonnemens abſ„traits: mais qu'à l'égard du peuple, „il ſeroit toûjours meilleur de l'inſtrui„re par les préceptes & par les prin„cipes de l'Evangile „.

Pour étendre auſſi le Paralléle que nous faiſons juſqu'à la Loi Mahométane, on ne peut nier qu'elle n'ait de bons côtez. Mais on ſait que tout ce qu'elle a de bon, elle l'a tiré du Chriſtianiſme; & ce qu'elle y ajoute n'eſt pas aſſurément le meilleur. Telle eſt la liberté de la polygamie & du concubinage, qui ne va qu'à flatter les paſſions, d'une maniere qui même n'eſt pas exempte d'injuſtice, & qui a des ſuites pernicieuſes pour les familles & pour les [illegible]. Tel eſt encore l'ordre d'exterminer [illegible]

l'épée quiconque oſe raiſonn
pas ſe ſoumettre à la Loi de M
maxime inhumaine, & bien
de la ſage tolérance que prêch
gile.

De même, quoique la Loi
fut émanée du Ciel, il eſt certa
Loi Evangélique a divers avar
elle, comme on peut le voir
cours de Nôtre Seigneur rapo
Chapitre de *S. Matthieu*. Qu
rence pour le culte ! Tout cet
cérémonies que Dieu avoit étal
s'accommoder aux beſoins d
Hébreu & à la groſſiereté de
là, diſparoit parmi nous.
plus d'autre Circonciſion que
cœur; plus d'autre Sacrifice
de nous-mêmes & de nos
point d'autre abſtinence que d
point d'autre purification que
regarde les ſouillures du vic
d'autre encens que nos priér
actions de graces. Quoique ſ
cienne Loi, comme ſous la N
tout ſe réduiſit à l'amour de
du prochain, il paroit néann

dévotion. Ainſi la Loi Judaïque e même, quoique ſainte, étoit encore férieure à la Loi Chrêtienne par di endroits.

Ces divers Paralléles achéven montrer l'excellence des Précepte Jesus-Christ, puiſque rien peut leur être comparé, & que ici viſiblement la meilleure Ecole ait jamais été érigée pour appren bien vivre. Ni le Paganiſme, Philoſophie même la plus épurée le Judaïſme, ne peuvent rien fourn ſi beau ni de ſi efficace pour la co tion des mœurs. „ Jesus-Chr „ a rétabli la Morale dans toute ſ „ reté, il en a découvert pleine „ les véritables ſources, & il a d „ ſur tous les devoirs de l'homm „ général, & de chacun en partic „ des Régles générales, mais parf „ & entiérement conformes à la Ra „ & aux véritables intérêts du g „ humain „*. Cette Morale ne en-arriere aucune vertu, & racine à tous les vices. Ses Préc

* Voyez Barbeyrac, Préface ſur Pu dorf, §. VIII.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Concluons cette Partie. Pour faire une Morale accomplie, il faut 1°. qu'elle soit juste, c'est-à-dire, qu'elle ne commande rien que de bon & ne défende rien qui ne soit effectivement mauvais. 2°. Qu'elle ait l'étendüe nécessaire, c'est-à-dire, qu'elle embrasse toutes les vertus & condamne tous les vices. 3°. Qu'elle soit fondée sur de bons principes. 4°. Qu'elle se raporte à de bonnes fins, savoir la gloire de Dieu & le bien des hommes. 5°. Qu'elle soit proposée d'une maniére claire & à la portée de tout le monde. 6° Qu'elle soit soutenüe de puissans motifs; enfin Qu'elle soit accompagnée de secours suffisans. Nous ne nions pas qu'on ne trouve ailleurs une partie de ces conditions; Mais il n'y a que la Loi Chrêtienne qui les renferme toutes dans un dégré éminent. C'est donc une Loi parfaite & divine. „ J'en appelle, (dit Mr. *Clark*, *) „ au jugement de toute personne, qui „ l'esprit de parti n'aveugle pas. N'est

* De la Religion Chrêtienne, Tome II. pag. 284. & suiv.

pas le [illegible]
[illegible]
[illegible]
[

les Chapitres V. VI. &
, gile ſelon *S. Matthieu*
„ la Vertu dépeinte avec
„ mans, dont parle *Pla*
„ deſquels il faut l'aimer
„ en ait. † En un mot je
„ qu'un homme qui exa
„ ſes avec attention, &
„ cet examen des diſpoſi
„ & ſinceres, trouvera q
„ qui recommande l'étude
„ que *de toutes les choſes*
„ *ritables*, *de toutes les*
„ *vénérables*, *de toutes les*
„ *ſont juſtes*, *de toutes les*
„ *ſont pures*, *de toutes les*
„ *ſont aimables*, *de toutes*
„ *qui ſont de bonne renommée*,
„ *y a quelque vertu & quelque*
„ *ge*, doit néceſſairement avo
„ origine céleſte,„

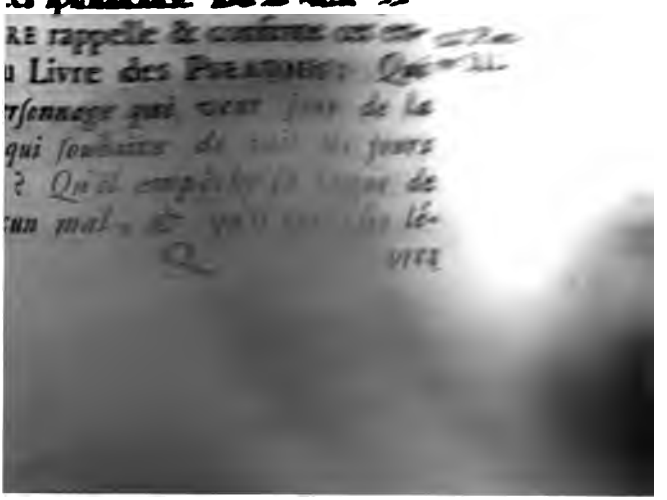
lipp.
.8.

† *Formam ipſam, & tanquam faciem quæ ſi oculis cerneretur, mirabiles amores* PLATO, *excitaret, ſui.* CICER. de Offic.

qu'il s'agissoit d'en justifier la v
comme *Dogmes*, il faudra mo
combien ils sont attrayans sur l
de *Promesses*. Il a fallu aussi en
cher quelque chose, en parlant d
tilité des Préceptes de l'Evangile
des motifs & secours que Dieu
joints. Il est inévitable que les
mes objets s'offrent plusieurs
sous différens points de vüe. (
sous lequel nous allons envisager
Religion, est sans doute un de
côtez les plus intéressans, & qu
vroit suffire pour attacher à elle
homme qui cherche son bonheur.

Le Chrêtien recueille en parti
fruits de sa Pieté dès cette vie.
il faut avoüer que ses meilleures
rances regardent l'éternité. S. P
1 Tim. IV. dit que *la Pieté sert à tout, ayan*
promesses de la vie présente & de
qui est à venir.

1°. Dans la vie présente, quo
le Chrêtien ne soit pas à l'abri
maux communs de l'humanité, &
même il doive quelque-fo
à des persécutions violen



vres de tromperie; qu'il ſe déto
mal, qu'il cherche la paix &
pourſuive. Car le Seigneur a l'
les juſtes, & ſon oreille eſt atte
teurs ſupplica.ions; mais il tourne
contre les méchans. Et qui eſt
nous fera du mal, ſi vous ne v
pliquez qu'à faire du bien?

Il faut avoüer pourtant que
ni la gloire, ni les plaiſirs du
de que l'on doit ſe promettre
profeſſion du Chriſtianiſme. I
gile a pour but de nous d
de la terre, & de nous con
une ſorte de bonheur pur &
tuel, infiniment au-deſſus de
flatte les ſens; bonheur auquel
conſtance de la fortune, ni la
des hommes ne puiſſe donner a
Ce bonheur commence dès ce
& ne ſera que croître, dans
nité. Ce bonheur nous vient
des créatures, mais de Dieu lui-
& cela ſeul fait voir qu'il n'y
le Chriſtianiſme qui donne u
raiſonnable de la Béatitude,
nous méne à la ſou

Bien, ce que les [illegible] humain
ont pas [illegible]. C'est [illegible]
arrêter à des [illegible]
si sont communs [illegible]
ans, ne [illegible]
ne que la Foi [illegible]
[illegible]
[illegible] apparaît [illegible]
dans ce qui [illegible].

[illegible]. Si l'on estime [illegible]
le premier [illegible]
[illegible] d'avoir [illegible]
[illegible] à tout [illegible]
[illegible]. [illegible]
que passer du [illegible]
[illegible] ou [illegible]
[illegible], à la Foi [illegible]
des [illegible]
bre pour la [illegible]
r [illegible]
nt les [illegible]
s honneurs [illegible]
ant ? Quelle folie [illegible]
dans les superstitions qui ont eu
dans le monde ? Prenez un hom-

[illegible]

yez ce qu'en [illegible] Lame dans la
[illegible] de la Vérité [illegible] la Science de la
Chrétienne, Entre[illegible]

me ſi pénétrant qu'il vous plaira, d
tre ceux qui n'ont pas ouï parler
l'Evangile ; vous le trouverez
éloigné d'avoir des idées ſaines de c
prémiere Cauſe qui a tout fait, de
Providence, du Culte Divin, de
régle des mœurs, de la nature
l'homme, de ſa deſtinée, & de tou
les autres véritez ſur leſquelles ro
pourtant tout l'ordre & le bonheur
la vie humaine. La ſcience Evangélic
ne ſe fait point acheter par une long
étude ; Elle eſt faite pour le Peu
comme pour les Savans ; En ouvrant
criture Sainte vous y aprenez tout d
coup ce que les plus beaux génies
l'antiquité n'ont pas ſçû, ou n'ont tr
vé qu'avec peine. Ce n'eſt point
ſcience confuſe ni mêlée de doutes;
points importans pour nôtre cond
& pour nôtre ſalut, y ſont enſeig
avec la derniére évidence : Le Ch
tien ſait à quoi s'en tenir ſur ces po
là, mieux que les Philoſophes qui
pouſſé le plus loin leurs méditati
& leurs recherch La Foi Ch
tienne n'eſt point Elle ſe

afin que nous ne ſoyons plus des enf flottans & emportez par le vent de t tes ſortes de doctrines, ce qui eſt effet un des priviléges du fidéle, Foi ſervant à fixer l'eſprit & à le t de cette perplexité où il flotteroit ſ cela. La plûpart des Sciences le défaut d'enfler le cœur, en m tems qu'elles ornent l'eſprit. Celle eſt d'une nature à donner autant d' milité que de lumiére. L'Evangile v que nous ſoyons *des hommes avan* 1. Cor. XIV. 20. *en connoiſſance*, mais *des enfans la ſimplicité du cœur*. La ſcience q tire de ſon propre fond engendre gueil; Mais quand c'eſt Dieu qui éclaire, & qu'on n'eſt ſavant par le bienfait de la Révélation, il pas lieu de s'enorgueillir. *Qui eſ* 1. Cor. IV. 7. *qui te diſtingue des autres? Et q tu que tu ne l'ayes reçu? Or ſi reçu, pourquoi t'en gloriſies-tu?*

III°. Il y a des gens qui reg la Sainteté Evangélique comme triſte & un joug fâcheux. Cepe nous n'héſitons pas à mettre Sainteté au rang des plu

Rom. VIII. point une crainte ſervile ; De plus
bles motifs les animent ; la reconn
ſance, la Foi, l'amour & le zéle ;
ces motifs leur ſont trouver le jo
du Seigneur aiſé & toutes ſes voy
agréables. *La Charité parfaite bann*
1. S. Jean IV. *la crainte*, dit S. JEAN : *Celui qui ai*
Dieu garde ſes commandemens,
1. S. Jean V. *ſes commandemens ne ſont point pé*
bles. Il y a dans le Chrêtien un nouv
Eſprit, qui eſt comme le germe d'u
nature céleſte, par la pureté & la
bleſſe des inclinations qu'il inſpire. C'
un principe de *vie* par oppoſition a
affections charnelles qui produiſent
mort, comme dit S. PAUL. Qua
les Apôtres diſent que le fidéle eſt u
nouvelle créature, *formée à l'image*
Dieu, & *le Temple du S. Eſprit* ; qu
que ces termes ſoient forts, ils ne
ſent rien de trop pour exprimer l'h
reuſe guériſon que l'Evangile op
chez ceux qui s'y attachent fidélemen

IV°. Et cela même contribue in
niment à nôtre repos. Car une gran
ſource d'agitation & d'inquiétudes po
nous, c'eſt le déſordre des paſſion

L'u

m est rongé par [illegible]
dévoré par l'avarice [illegible]
lheureuse [illegible]
yrannise [illegible]
s passions [illegible]
ôt sur un [illegible]
état qu'un [illegible]
, en disant que [illegible]
[illegible]
de tous [illegible]
. Pour affranchir l'homme de
misere, les Stoïciens voulurent
her jusqu'à la moindre [illegible]
ons, & l'élever à un état [illegible]
é. Ils le voulurent, mais ils [illegible]
oient venir à bout, c'est trop
ndre; c'est aller contre la Nature.
angile s'y prend beaucoup mieux,
d au lieu d'étouffer les passions,
vaille à les adoucir, à les régler
ême à en tirer de bons usages. Et la
e maniere de les tempérer, c'est
ur opposer quelque chose de plus
c'est d'offrir à nôtre cœur des
s qui effacent tout ce que nous
ns ici bas, & qui contrebalancent
ression des choses sensibles. Par-là

l'Evangile vient à bout de for
Sage, mieux que ne ſauroit
plus fiére Philoſophie. *Lact*
fort bien remarqué† : „ Il n
„ pas, *dit-il*, d'arracher toutes
„ de craintes de l'eſprit huma
„ n'y a qu'à les diriger & à
„ mener à leur vrai point, en
„ ſubſiſter la crainte de Dieu, q
„ la ſeule légitime, efface &
„ toutes les autres. De mêm
„ tort de regarder les deſirs f
„ mez comme vicieux ; Ils
„ quand ils ſe raportent aux
„ terreſtres ; Mais qu'on les
„ vers ce qui eſt céleſte, c'e
„ une vertu. Car celui qui eſt
„ né pour la juſtice, pour Die
„ l'immortalité, pour cette
„ éternelle, & pour tous les
„ biens que Dieu promet à l'h
„ mépriſera l'or & l'argent, le
„ tez & les couronnes. Il faut
„ au lieu d'étouffer les paſſio
„ tourner plûtôt du bon côté
„ qu'il n'y a que l'abus qui
„ blamable, .

† Lactance, Liv. VI. Chap. 17.

d'obtenir grace, en rentrant dan chemin que JESUS-CHRIST nou tracé, & en recourant humblemen lui. Il n'y a plus lieu de doute préſent de la Clémence Divine. N en avons des promeſſes poſitives, des gages certains. O que l'*Evan* mérite bien d'être appellé de ce n qui ſignifie une *bonne Nouvelle*, p que c'eſt, comme dit S. PAUL, *parole de reconciliation & un Mini de Grace!*

CHAPITRE II.

Où l'on continue à parler des fruits la Foi Chrêtienne dans la vie ſente.

LE Chriſtianiſme n'eſt pas ſeulen propre à éclairer l'eſprit, à ré les mœurs, & à calmer les paſſio comme nous venons de le voir.

VI°. Les véritez qu'il enſeigne & exercices qu'il recommande, ſont d'une nature à donner à l'ame b

coup d'élévation, de ſérénité & de joye. Car quoi de plus beau que de s'élever à la prémiere Cauſe, d'en contempler les œuvres, & d'en admirer les perfections! Quel plaiſir de découvrir par tout les vûes de la Souveraine Bonté & de la Souveraine Sageſſe! Quelle plus noble occupation que celle-là pour l'eſprit! Et en même tems quelle douceur de penſer que nous vivons ſous l'Empire d'un ſi grand Maître, que le monde n'eſt point gouverné par un Deſtin ou une Fortune aveugle, mais par une Providence toute ſage, qui protége l'innocence, & qui améne tout à de bonnes fins! Quelle douceur de penſer que nous ſommes toûjours en la préſence de Dieu, qu'il veille pour nous, qu'il nous a donné le droit d'être appellez ſes enfans, que nous pouvons avoir avec lui une ſorte de commerce familier, en lui adreſſant nos vœux & en conſultant ſes Oracles; Nous lui parlons dans la Priére; Il nous parle dans ſa Parole; Nôtre ame ſe repoſe en lui; Il eſt nôtre azile en tout tems. Nous

nous uniſſons avec les autres hommes comme avec des fréres, pour louer & bénir nôtre Pére commun ; Nous le béniſſons tant pour l'œuvre de la Création que pour celle de Rédemption, pour ſes bienfaits généraux & particuliers ; c'eſt un ſujet de louanges immortelles. Nous ne redoutons pas ſa Majeſté, ayant accès par Jesus-Christ au Trône de Grace. Nous avons avec lui une Alliance étroite, que la mort même ne peut rompre. Ces ſentimens ſont ſi doux & ſi agréables, que ceux qui ne les connoiſſent pas, doivent porter envie à ceux qui les ont, n'y ayant aucune ſorte de joye dans le monde qui puiſſe donner à l'ame une ſatisfaction auſſi pure & auſſi entiére que celle-là.

VII°. *Lucrece* & les autres *Epicuriens* ont fort bien remarqué qu'une des cauſes qui troublent le plus la vie humaine, ce ſont les noirs fantômes que la ſuperſtition ſe forge. Quand ils appliquoient cette remarque à la crainte des Dieux, cela étoit vrai par rapport aux Divinitez du Paga[illegible]

oient autre chose que ce qu'on
elleroit parmi nous les *Démons* ou
Esprits aeriens. La crainte de ces
s d'*Esprits*, & de tout ce qui y
port, selon les idées de la Magie,
effectivement un épouvantail pour
mmun des hommes. Quel remé-
y aporter ? Celui qu'imaginoient
picuriens, en bannissant toute Reli-
, étoit pire que le mal. Outre qu'il
impossible de la déraciner jamais
èrement du cœur humain, ce n'est
le moyen de renforcer l'esprit que
ui ôter un tel appui ; Nous som-
trop-foibles pour ne rien craindre,
t abandonnez à nous mêmes. Le
leur préservatif contre de telles
lesses, c'est une Religion éclairée
olide comme la nôtre. Qui ne
nt pas Dieu, craindra tout ce qui
vient dans l'imagination. Il n'est
rare de voir de prétendus Esprits-
s être d'une extréme petitesse sur
certains articles. *Diogéne Laerce* †
l'histoire d'un certain *Bion*, qui
cessant de faire la guerre a *Dieu*,
&

† Voyez Diogene Laerce, Liv. IV

ſe livra pourtant à toutes les puéri
qu'une vieille Magicienne imag
pour lui prolonger la vie. *Cicero*
d'*Epicure* * : „ Je n'ai jamais vû
„ſonne qui appréhendat tant ce
„ avoit dit qu'on ne devoit point
„ préhender, je veux dire la mo
„ les Dieux „. *Bodin* † malgr
vaſte litterature & ſon peu de Reli
a fait paroître une crédulité ſup
tieuſe en diverſes choſes. † Le C
de *Shaftsbury*, fameux Libertin du
de *Charles II.* étoit fort adonn
l'Aſtrologie judiciaire ‡. On aſſu
même choſe du Comte de *Boulai*
liers. Quelle pitié de voir des
qui à peine croyent en Dieu, êt
crédules ſur d'autres matiéres, &
ter foi à des contes ridicules, pen
qu'ils ſe moquent de l'Hiſtoire la
grave & la plus autentique qui ſ
mats! Le vrai moyen de ſe guér
ces vaines terreurs eſt celui que l'

* Voyez Cicero. *de Nat. Deor.* Lib. I.

† Mr. Bayle s'étonne auſſi qu'un homme c
Brantome, crut qu'il y a une certaine fatali
tachée à un nom plûtôt qu'à un autre.
ſur les Comêtes, Tom. I. §. 25. & 30.

Sainte indique en deux mots : *ie toi en l'Eternel, & fai ce qui* *on.* Affermi sur ce roc, je ne drai ni les effets d'un malheureux in, ni la maligne influence des es, ni qu'il arrive des bouleverse- dans la Nature par des causes hantes ou aveugles. La Provi- e est par-dessus tout. Je ne crain- point non plus l'art des devins, malice des enchanteurs; sachant le pouvoir de connoître l'avenir, & aire des choses sur-naturelles, n'a- ent qu'à Dieu. Enfin l'on doit peu apréhender les Spectres & Puissances Infernales, parce que garde ses enfans, & qu'il ne lâche la bride aux Démons. Sans entrer sophiquement dans l'examen de matiére, l'Evangile nous montre, des faits sensibles, que l'Empire du le est détruit, qu'il n'en faut plus apréhender; que nôtre Divin Maître nni & confondu les Démons par où il trouvoit les hommes ‡‡ rete-

Psaume XXXVII

R nus

oyez les *Mémoires* de BURNET, Tom. I.
Voyez le *Sermon* de Mr. DE CROUZAS, sur la *des Miracles.*

nus ſous leur joug, & qu'enfin nou
vons ſous l'Empire de Dieu ſeul ; l
re doux & juſte, qui nous délivi
tous ces Tyrans, ſous leſquels gé
reſte des humains. Il y a deux ext
tez dangereuſes. D'un côté la ſup
tion qui s'effarouche de tout ; c
l'autre l'impieté qui ôte à l'homme
apui & tout azile. La Religion Chr
ne, tenant un juſte milieu, nous
un azile sûr, à l'abri de toute c
ſuperſtitieuſe.

VIII°. S'il y a des terreurs pan
qui troublent les hommes, il y a
malheurs réels qui les affligent,
me la pauvreté, les maladies, le
vers, les douleurs, les afflictions
la mort. Le Chrétien, par ſa b
conduite, s'épargne une partie d
maux, qui ſont très-ſouvent une ſu
ſuite du crime. Mais s'il y eſt e
comme les autres, il a cet avan
par-deſſus les autres, que ſa Piet
fournit des reſſources & des con
tions admirables. La privation
honneurs & des richeſſes n'eſt pas
lui une affliction amére, parce qu'il

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Fortune
t dans l'innocence [illegible] au moins
emords, sans appréhension & sans
e. En faisant son devoir, il n'a
d'inquiétude; il laisse à Dieu le
les événemens, sachant que, quoi
arrive, *toutes choses tournent en*
à ceux qui aiment le Seigneur. Les Rom. VIII, 28.
du monde lui ont toujours paru
légers, pour [illegible]
ide. Se regardant comme un [illegible]
ur ici-bas, [illegible]
vie, du même [illegible]
le temps [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

de favorable, quelle force & qu
joye cela n'eſt-il pas capable de dont
Celui qui n'eſt pas éloigné du por
qui eſt sûr d'y arriver, ne s'ém
point de la tempête. Les Philoſop
n'ont rien tant cherché que les
yens de rendre l'homme intrépide d
les revers. Y a-t-il rien de ſi pro
à produire un tel effet, que les pri
pes dont nous parlons? Les conſ
tions de la Philoſophie ſont froides
ſtériles, en comparaiſon de celles
L'homme qui s'apuye en Dieu, &
conſidère, non les choſes viſibles, mais
2. Cor. IV. *inviſibles*, eſt le ſeul qu'on puiſſe
être véritablement au deſſus des v
& des orages. Ceux même qui tien
peu de compte de la Foi Chrêtie
pendant que tout leur rit, avo
que c'eſt une admirable réfuge
l'adverſité; Peut-on en faire un
bel éloge que par cet aveu? E
proſperité même n'en devient elle
plus douce, quand, outre l'art
jouïr ſagement, on eſt encore aff
de bonne heure contre les reve
venir? La Pieté Chrêtienne eſt don

moyen d'acquerir cette égalité & nité d'ame, dont les Sages ont fait étude.

Pour recueillir en peu de mots, mais c plus de force, le contenu de ces x Chapitres, nous ne saurions mieux : que d'emprunter les termes de *Abbadie*† : „La Religion, *dit il*, ous fait considérer les choses sous ne forme sous laquelle elle ne nous oit jamais parú. Elle nous fait sou- ir patiemment les maladies, nous en couvrant la fin & le principe. Elle ous console dans les disgraces inu- nées, parce qu'elle nous persuade ue rien n'arrive sans la Providence un Dieu qui fait tourner toutes oses à nôtre avantage. Elle nous umilie dans la prosperité, & nous utient dans les afflictions. [illegible] e à nôtre cœur [illegible] ortifications en [illegible] ; les mouvemens. [illegible] de contre [illegible] nous à [illegible]

[illegible]

„ un paſſage à une meilleure vie. „ conſole nôtre conſcience par ſes „ meſſes. Elle nous accompagne „ tout tems & en tous lieux; dan „ dangers, pour nous raſſûrer; dar „ ſolitude, pour nous défendre de „ nui & de la triſteſſe, qui nous „ roient à la vûe de nous-même „ de ce que nous devons devenir; „ enfin au lit de la mort, où ſeule „ commence à nous tenir vérita „ ment lieu de toutes choſes, p „ que l'enchantement de l'amour „ pre eſt fini, & que la ſcéne du n „ de a diſparû pour toûjours. Il „ droit certainement être bien aveu „ pour ne point voir d'où vient c „ Religion, qui nous fait conno „ nôtre miſére, & qui remédie à „ maux tout-à la fois „.

CHAPITRE III.

Récompenses de la Pie[illegible] dans la vie [illegible]

Ous avons vû ce que [illegible] dès la vie presente [illegible] angile. Mais pour [illegible] l'avenir. La s[illegible] e. Là éclatent [illegible] de la Misericorde [illegible] *nes dès à présent* [illegible] S. JEAN, *Mais le vrai* [illegible] *jour ne paroît point* [illegible] *neſſe qu'il nous a* [illegible] *donner la vie* [illegible]

Cette promeſſe comprend [illegible] l'a vû ci-deſſus. [illegible] 'ame, 2°. la [illegible] une félicité [illegible] me; & enfin [illegible] bonheur ne finira [illegible]

Quant à la nature de ce bonheur, ique l'Evangile n'entreprend pas de le dépeindre exactement, il nous it aſſez pour comprendre qu'il con- a non ſeulement dans l'exemption

de toutes ſortes de beſoins & de
mais dans la poſſeſſion de tous les
convenables à nôtre nature. Il n
pas imaginer ici des voluptez groſ
comme le voudroient des gens ſer
Nôtre Seigneur dit que nous *ſeron*
me les Anges. Il s'agit d'une ſorte
S. Luc. XX.36. licité qui ſe tire du ſein même de
tu, & qui ſoit aſſortie aux inclin
nobles & pures que doit avoir un
faite pour le Ciel. C'eſt la perf
de nôtre Etre, qui ayant comi
ici-bas par l'étude des choſes ſa
ou, comme parle S. PAUL, par
Rom. VIII. *tion de l'Eſprit qui produit la vi*
paix, s'achévera dans un ſéjour
heureux. Cette perfection conſiſt
l'accompliſſement de nos conn
ces, dans l'admiration perpétuel
œuvres & des Vertus Divines,
une paix inaltérable, dans la
de nôtre Divin Sauveur, des A
& de tous les fidéles glorifiez,
le ſentiment continuel de l'amou
la faveur de Dieu, dans la joui
de tout ce qui peut ennoblir & r
l'ame, dans une joye vive & pur

un mot dans tout ce qu'un Dieu tout-Puiſſant & tout Bon peut faire pour rendre une créature heureuſe.

Qu'on imagine tout ce que la Terre fournit de mets délicieux & de plaiſirs, pour faire de tout cela un homme d'une taille qui ſe raſſemble tout ce tout grand [illegible] que puiſſent ſe [illegible] tout ce tout peut [illegible] favoir [illegible] à plaiſir [illegible] cette [illegible] tionnement [illegible] cort [illegible] d'eaux [illegible] promis. [illegible] empreint [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]

que la rouille ne gâte point & qui ne lui ſera jamais enlevé ; il s'aſſûre, comme on l'a déja dit, non une immortalité de nom, mais une immortalité réelle, en corps & en ame. *En effet*, dit S. Paul, *nous ſavons que ſi cette maiſon, où nous logeons ſur la terre, comme ſous une tente, eſt détruite ; nous avons dans le Ciel un édifice, que Dieu nous a préparé, une maiſon éternelle qui n'a point été faite par la main des hommes, . . . Ce qu'il y a de mortel en nous ſera abſorbé par la vie . . . Nos legéres afflictions qui ne durent qu'un moment, produiſent pour nous le poids éternel d'une gloire infiniment excellente.*

2. Cor. V.

2. Cor. IV. 17.

Toute grande qu'eſt cette béatitude, & quoique fort au-deſſus de ce que nous pouvons mériter, elle eſt pourtant conforme, d'un côté à la haute idée que nous devons avoir d'un Dieu *rémunérateur de ceux qui le cherchent*, & de l'autre à nos deſirs les plus légitimes : Car, comme il a été remarqué ci-devant, nôtre cœur n'eſt point rempli par tout ce qui s'offre à lui ſur

la

a terre ; Des biens finis ne le contentent pas ; il aspire à l'infini, il veut & il cherche le Souverain Bien, il va d'objet en objet pour le trouver, il se dégoute de tout ce qu'il possède; il se sent né pour quelque chose de plus haut, il soupire après l'immortalité, & ce desir ne devient que plus vif quand le corps est prêt à se dissoudre. Il ne falloit donc pas moins que ce qui est promis au Chrêtien pour remplir les vœux de l'homme ; & quand l'Evangile nous parle d'une Vie éternelle, il n'y a rien là qui nous étonne, rien qui soit disproportionné à nos sentimens naturels.

Mais quoi que nôtre cœur aspirat naturellement à une telle félicité, il ne l'auroit point trouvée & n'auroit pû se la promettre, sans le secours salutaire que vient nous prêter l'Evangile. On a déja [illegible] pour les Payens que les [illegible] c'étoit plutôt un [illegible] qu'une réalité [illegible] ophes n'avoient [illegible] foibles [illegible]

eux-mêmes ne faiſoient qu'entrevc
Béatitude Céleſte, tant leur Loi
bloit ſe borner à des promeſſes ter
relles. Mais dans le Nouveau T
ment, il n'y a plus ni ombre ni n
ſur cet article. Autant que ſes
meſſes ſont magnifiques, autant
elles clairement propoſées. *La v*
l'immortalité a été miſe pleinemen
lumiére par l'Evangile, comme d
2. Tim. I. Paul à *Timothée*. S. Pierre re
auſſi cela comme un privilége d
nouvelle Economie, & en même t
il dépeint fort vivement la gran
des biens qui nous ſont promis, q
1. S. Pierre I. il dit : *Béni ſoit Dieu, le Pér*
Nôtre Seigneur Jesus-Christ,
nous a régénerez, en nous donnant
eſpérance de vie, par la réſurrec
de Jesus-Christ, *pour nous f*
obtenir l'héritage qui ne ſe peut ſ
ler, ni flétrir, & qui nous eſt reſ
dans les Cieux.

Auſſi, quelle différence de c
perſuaſion que les Apôtres font pa
tre, & qu'ils inſpiroient à tous c
qui ſuivoient leur doctrine, d'avec c

q

qu'en ont eû des eſprits, d'ailleurs pénétrans, mais deſtituez de cette clarté ! „On ne doute point que *Socrate* n'ait „crû l'ame immortelle, (diſoit Mr. *de S. Evremont*). „Si vous y prenez „garde néanmoins, vous verrez que „*Socrate* en diſcourt en homme qui „le ſouhaite, & traite l'anéantiſſement „en Philoſophe qui ne le craint pas... „Après avoir tâché de perſuader ſes „amis dans la priſon, on voit bien „qu'il ne peut s'aſſurer lui-même. Il „finit ſon diſcours avec des doutes, & „tous ſes raiſonnemens n'aboutiſſent „qu'à [illegible] „de la [illegible] eſt un tan-

„ mettent aux autres. Tantôt ils s
„ moquent. D'où penſez-vous q
„ vienne cette variation dans leurs ſ
„ timens ? C'eſt qu'ils ſont troub
„ par des idées différentes de la m
„ préſente & de la vie future. L
„ ame incertaine ſur la connoiſſa
„ d'elle-même établit ou renverſe
„ opinions, à meſure qu'elle eſt féd
„ par les diverſes apparences de la
„ rité „. On ne verra point de l
blable variation ni incertitude c
ceux que l'Evangile éclaire, parce qu
fectivement les promeſſes qu'il conti
ſont de la derniére force & de la
niére clarté.

CHAPITRE IV.

De l'effet que doivent produire ſur
les promeſſes concernant la vi
venir.

LEs promeſſes dont nous venon
parler étant ſi belles, ſi claire
ſi ſolides, il eſt aiſé de juger
r

relief elles donnent à la Religion qui les annonce.

L'on a déja pû voir ci-deſſus, que la doctrine d'une *Vie à venir* eſt un point capital pour mettre au jour la Juſtice & la Bonté Divine, pour ſervir de clé à tout le ſyſtême de la Providence, & pour remplir la deſtinée d'une créature qui a des deſirs & des facultez telles que l'homme en a, & qui eſt miſe ici bas dans un état d'exercice & d'épreuve.

L'on a vû auſſi de quel poids eſt cette Doctrine pour ſervir de motif & d'encouragement à la vertu. C'eſt ſans contredit le plus puiſſant reſſort qu'on puiſſe employer pour porter l'homme à de belles actions; Il n'y a point de motif humain, qui puiſſe avoir tant de force. C'eſt un principe capable d'ennoblir toutes nos inclinations & tous nos deſſeins, comme S. PAUL le fait entendre quand il définit ainſi les Chrêtiens: *Ceux qui par la perſévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire & l'immortalité.* Celui qui penſe à l'éternité n'aura rien de Rom. II.

bas

bas ni de groſſier dans ſes per
Celui qui aſpire à une couronne
n'aura que de grandes vûes. Sa
pale application ſera de perfec
ſon ame ; & il donnera les même
à l'éducation de ſes enfans ; par
s'agit de former, non des cr
faites pour ramper ſur la terre
des Citoyens du Ciel. Rien au
de n'eſt ſi propre qu'un tel pri
à inſpirer de la généroſité & du
téreſſement, comme *Ciceron* le f
au vieux *Caton*, dans ſon Traité
Vieilleſſe. Et au contraire l'ame
baiſſe en ſe renfermant dans la
des choſes préſentes & ſenſibles.
Diſc. 64. pourquoi le *Mentor Moderne*,
avoir montré, que la ſeule beauté
vertu & l'utilité préſente qui l'a
pagne, ne ſeroit pas un attrait ſu
en toute occaſion, remarque fort
que „ l'opinion qui borne tout
„ tre exiſtence à cette vie, doit a
„ naturellement l'ame dans ſes pl
„ bles entrepriſes, limiter ſes
„ & les attacher à des objets
„ groſſiers. Elle détrône la R

[illegible]

[illegible]

le vi [illegible]

de chaque [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

le, ne [illegible]

le propre [illegible]

r propre de [illegible]

inuellement [illegible]

elui de [illegible]

seul fait le malheur [illegible]

L'ambition, la [illegible], la

e, l'avarice, l'incompatibilité des

eurs, rendent la vie malheureuse.

ne l'humanité ne nous [illegible]

qu'un triste tableau, [illegible]

S

éface des Lettres [illegible]

Religion.

„ fusion générale, qu'un contraste mu
„ trueux de passions, qui se contre
„ sent .... Si la superstition rabai
l'esprit, l'incrédulité fait le même effe
N'attendez rien de beau ni de gran
de quelqu'un qui n'attend que le sor
des bêtes.

Non seulement l'espérance de l'im
mortalité sert à purifier & à ennobl
les sentimens de l'homme. Mais
doit convenir que c'est là pensée
plus agréable & la plus douce qui pu
se jamais entrer dans l'esprit huma
Otez cette espérance à l'homme, q
lui reste-t-il pour le consoler & pc
le soutenir dans les épreuves de la v
Que sommes-nous dans le système
l'Athée ? De chetives créatures,
foibles animaux, qui s'agitent & se to
mentent pour des objets de néant,
qui le plus souvent ont beaucoup à s
frir dans ce monde ; après quoi ils
paroissent de dessus la scéne, & voilà l
rôle fini ; les bons & les méchans s
confondus pour toûjours dans la mê
poussiére ; une belle ame n'emporte
rien de plus que l'ame la plus cri
mi

t; & toute la deſtinée de l'homme
de manger, de boire, de ramper
elque tems ſur la terre, & puis d'y
e enſeveli. Sur ce pié là, comme
elqu'un l'a fort bien dit, Etoit-ce
eine de naître? Quel plaiſir prend-
à dégrader ainſi l'humanité! „ Bel-
découverte, (dit *Ciceron* †) que
lle des Epicuriens, lors qu'ils en
ennent à ſe perſuader que la mort
a pour eux une deſtruction totale!
uand cela ſeroit vrai, y a-t-il de
oi ſe glorifier? Pour moi, je ſais
t mauvais gré à ceux qui veulent
'arracher cette perſuaſion „. *Mr.*
al diſoit de même: „ Perdent-
nous avoir bien réjouis, de nous
re, qu'ils doutent ſi nôtre ame eſt
tre choſe qu'un peu de vent & de
mée, & encore de nous le dire
un ton de voix fier & content?
t-ce donc une choſe à dire gaye-
ent? N'eſt-ce pas une choſe à
re au contraire triſtement, comme
choſe du monde la plus triſte „?
ute la Religion n'eſt pas une fable,

† CICERON Quæſt. Tuſcul.

d'affligeant & de redoutable. On rapporte d'un assez bon Empereur Payen † qu'étant sur le point de mourir, il étoit en peine de sa pauvre ame, ne sachant si elle iroit toute tremblante errer par le monde, ou si elle se dissiperoit au prémier vent. Cette pensée l'attristoit, & avec raison. Que n'auroit-il pas donné pour avoir la certitude que nous avons d'une vie à venir? *Ciceron* fait dire à son ami: „ Je souhaite avant toutes choses que cette „ attente de l'immortalité soit bien fon„ dée, & quand elle ne le seroit pas, „ je ne souhaite pas moins de le croire. *Sénéque* dit de même: „ Je me fai„ sois un plaisir de m'entretenir de la „ durée éternelle des ames. J'aimois „ à m'en laisser persuader, & mon cœur „ charmé d'une si belle idée, & déja „ dégouté de la vie par les infirmitez „ de mon âge, se livroit volontiers à „ l'opinion de ces grands hommes, qui „ nous en flattent plus qu'ils n'en don„ nent des preuves „. Si des Payens, par la seule élevation de leur ame, ont saisi avec tant de joye les moindres

† *Adrien*

Ep. 103.

lüeurs

sieurs qu'on pouvoit leur offrir sur un sujet si intéressant, quel cas ne devons-nous pas faire de ce qu'une Révélation Céleste vient nous en aprendre?

Sous ce point de vûe, nôtre condition devient toute autre qu'auparavant. Si c'est quelque chose de chetif & de misérable, que l'homme réduit au court espace de cette vie, ô que sa destinée est belle, quand la carriére de l'immortalité lui est ouverte! Quelle souffrance ne seroit pas adoucie, quand on pense *qu'il n'y a point de proportion entre les souffrances du tems présent, & la gloire à venir, qui doit être manifestée en nous?* Quelque attachez que nous soyons à cette chair mortelle, quelle frayeur nous causera la mort, quand l'Ecriture nous aprend que ce n'est qu'un sommeil, & que nous nous réveillerons un jour pour voir la lumiére? Quelle plus grande consolation dans la maladie, que de méditer ces paroles. [illegible] ceux qui [illegible] [illegible] se [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Rom. VIII.

rage une telle penſée ne donne-t-elle pas, pour braver toutes ſortes de périls & d'obſtacles? comme fait S. Paul dans ce même Chapitre de la I. *Epître aux Corinthiens*, où il avoit prouvé la certitude d'une Réſurrection: *La mort*, dit il, *a été engloutie pour toûjours: Où eſt donc, ô mort, ton aiguillon? ô ſépulchre, où eſt ta victoire?.. Graces à Dieu qui nous a rendus vainqueurs en* Jesus-Christ. *C'eſt pourquoi, Mes Chers Fréres, ſoyez fermes & inébranlables, travaillant toûjours de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, puiſque vous ſavez que le travail que vous faites ne demeurera point ſans récompenſe. Nous ſommes affligez de toutes manieres*, dit-il ailleurs, *mais nous ne ſommes pas ſans reſſource; on nous perſécute, mais nous ne ſommes pas perdus. Nôtre courage ne s'abbat point, & quoique nôtre homme extérieur ſe détruiſe, l'homme intérieur ſe renouvelle de jour en jour. Car nos légéres afflictions, qui ne durent qu'un moment, produiſent pour nous le poids éternel d'une gloire infiniment excellente.*

I. Cor. XV.

2. Cor. IV.

Ainſi

Ainsi nous ne considérons point les choses visibles, mais celles qui sont invisibles. Car les choses visibles sont passagères, mais les invisibles sont éternelles.

Cette même fermeté avoit passé chez tous ceux à qui les Apôtres avoient inspiré la même Foi. „ On nous vante (dit un Pére de l'Eglise) „ comme un exemple rare, la constance de ce Philosophe Indien, qui se jetta sur un bucher, en espérant une meilleure vie. Mais on ne voit rien là qui ne soit commun parmi nous, n'y avant ni femmes ni enfans, qui, par la grace de JESUS-CHRIST, n'ait une persuasion plus forte de cette vérité qu'aucun Philosophe, & ne soit prêt à la prouver, non seulement par des paroles, mais par des actions & des effets. C'est ce qui a produit ce zéle incroyable, ce détachement du monde, cette sainteté, ce courage qu'on a vû chez les Martyrs, & qu'aucune autre cause n'auroit pû produire. Il faut encore entendre là-dessus l'aveu de Mr. de *S. Evremont*. „ Un esprit tranquille, *dit-il*, qui examine de sang

„froid, la ſortie de ce monde, ne „ſort guéres de ſon aſſiéte par la lec„ture de *Platon* ni de *Sénéque*. Ils „ont beau prôner que la mort n'eſt „pas un mal; ſi la Grace ne vient au „ſecours, ils ne nous déterminent point. „Il n'apartient qu'au Souverain Maître „de la Raiſon, de faire des Martyrs, „d'inſpirer un mépris courageux des „faux biens, & de perſuader ſur ſa „parole qu'il nous en prépare de vé„ritables„.

L'inégalité des conditions fait qu'une partie du genre humain porte envie à l'autre, & que le plus grand nombre ſouffre l'indigence & la baſſeſſe. Mais dans le point de vûe que nous préſentons, toutes les conditions ſe raprochent, parce que le même prix leur eſt propoſé. Que nous importe d'être riches ou pauvres, maîtres ou ſerviteurs, ſi la Vie éternelle nous eſt également deſtinée? La petite différence qu'il y a d'homme à homme par rapport à des biens paſſagers, diſparoit entierement, dès qu'ils peuvent tous parvenir au Souverain Bien. Ils

ſont

ſont égaux pour l'eſſentiel, & ne diffèrent que dans l'acceſſoire. Le plus petit au Royaume des Cieux l'emporte infiniment ſur ce qui n'eſt grand que ſelon le monde. Prenez la fortune la plus brillante, comme celle d'un *Alexandre* ou d'un *Jules-Céſar*, en ſupoſant qu'elle ſe termine à la mort, il eſt viſible qu'elle n'aproche pas du bonheur d'un ſimple Chrêtien, obſcur & rebuté dans le monde, mais qui a ſa part à l'héritage du Ciel. Cette précieuſe part efface toutes les grandeurs humaines. Cette attente réhauſſe l'humanité, la ſoutient & la conſole dans toutes ſes traverſes. C'eſt véritablement un ſceptre & une couronne, comme l'Ecriture en parle. „O le pré„cieux baûme que celui de l'immor„talité! s'écrioit *Clément Alexandrin* †. „O le bel hymne que cette voix qui „dit: L'homme ſera immortel en s'a„puyant ſur le fondement de la juſtice!

C'eſt pourquoi *Arnobe* * s'étonnoit qu'on aime à chicaner contre Dieu ſur un

† CLEM. ALEXAND. Avertiſſement aux Gentils.
* ARNOBE, liv. II. ad fin.

un point où il n'y a qu'à gagner
nous ; & que l'on ſe montre ſi
cile, quand il s'agit de répondre à
ſi belle vocation. Ne ſeroit-ce
dit-il, le cas de riſquer quelque ch
Il y a plaiſir d'entendre auſſi le *Sp*
teur Anglois *, ſa ſant là-deſſu
reflexions ſuivantes, avec ſon én
& ſon bon ſens ordinaire : „ Il
„ quelque choſe de ſi bas & de
„ digne dans l'ambition dénaturé
„ ces hommes qui ſe flattent
„ anéantis, & qui ſe plaiſent à
„ ſer que toute leur fabrique ſe
„ jour réduite en pouſſiere &
„ fondue avec la Maſſe des Etres
„ nimez ; qu'elle mérite autant
„ ſurpriſe que nôtre pitié. Quoi
„ en ſoit, il n'eſt pas difficile d'e
„ nétrer la cauſe. Les Incrédule
„ haitent leur anéantiſſement,
„ qu'ils n'ont pas le courage d'ê
„ mortels. Quelqu'un qui s'eſt
„ dé, juſqu'à ſe mettre au de
„ bêtes brutes, eſt bien aiſe
„ ſes prétentions à l'immorta

* *Spectateur*, Tom. III. Di

» les remplacer par un bonheur néga-
» tif qui conſiſte dans l'extinction de
» ſon Etre . . . Pour moi, dit-il,
» ailleurs †, l'eſperance d'une vie à
» venir eſt ce qui conſole & répand
» mon ame. C'eſt ce qui rend toute
» la nature riante autour de moi; c'eſt
» ce qui redouble tous mes plaiſirs &
» qui me ſoutient au milieu de toutes
» mes afflictions. Je puis regarder avec
» indifférence les échecs & les revers
» de la Fortune, les douleurs & les
» maladies, la mort même, & ce qui
» eſt pire que la mort, la perte de
» ceux qui me ſont les plus chers au
» monde; pendant que j'ai en vûe les dé-
» lices de l'éternité & un nouvel état,
» où il n'y aura ni frayeurs, ni pei-
» nes, ni chagrins, ni maladies, ni
» aucune ſéparation d'amis . . . Pour-
» quoi vouloir m'ôter une perſuaſion
» qui ſert à me rendre & plus heu-
» reux & plus honnête homme?

† *Spectateur*, Tom. II. Diſc. LVI.

CH

CHAPITRE V.

Conclusion de tout ce qui a été dit sur l'excellence de la Religion Chrêtienne.

LE plus bel éloge qu'on puisse faire du Christianisme, est de le montrer tel qu'il est, avec tout ce qui lui est propre, & dégagé de tout ce qui lui est étranger. Il gagne infiniment à être connu de cette maniére. Et, peut-être l'indisposition que plusieurs témoignent à cet égard, ne vient-elle que des fausses idées qu'ils s'en font faites: Ils se forgent des monstres pour les combattre. Les uns le regardent comme un amas de dogmes abstrus & incompréhensibles, qu'il faut recevoir d'une foi aveugle. Les autres se le figurent comme une doctrine de pure spéculation, qui n'a point d'utilité réelle dans la vie commune. Quelques uns le font consister en de menües dévotions, aussi stériles que gênantes. Plusieurs en font une affaire de cérémonie & de pompe, & un vain spec-

[illegible]

qu'ils ayent l'équité de prendre
hriſtianiſme dans ſa ſource ; qu'ils
ultent, non des Theologiens heris-
l'opinions ſcholaſtiques, non ceux
prennent à tâche d'entretenir la
rſtition ; mais ceux qui ont dé-
: la Religion dans ſa pureté &
ſa ſimplicité naturelle ; Ils verront
cette doctrine bien conçûe, eſt
e autre qu'ils ne ſe la répréſentent.
verront, après l'avoir conſiderée
ſes diverſes faces, que ce n'eſt
t un ſyſtême incomplet ; mais que
un Tout bien lié, où les *Dogmes*

ſervent de baſe aux *Préceptes*, où les Préceptes répondent aux Dogmes, où les *Promeſſes* ſervent de couronnement à tout l'édifice, & où il ne manque aucune des parties qui doivent entrer dans un Corps de Religion.

Ce n'eſt pas non plus un ouvrage formé avec le tems & piéce à piéce, comme il arrive à tous les ſyſtêmes humains. Celui-ci a été parfait dès ſon origine, & beaucoup plus beau, tel qu'il eſt ſorti des mains du Maître, qu'avec ce qu'on a voulu y ajouter depuis, qui n'a ſervi qu'à le défigurer.

Cette doctrine ne s'arrête point à de petites choſes. Elle s'éleve à tout ce qu'il y a de plus haut & de plus important. Une Révélation Divine ne ſauroit embraſſer d'autres objets que ceux-là.

Cette doctrine ſi ſublime dans ſon objet, ſi profonde dans ſa ſource, eſt pourtant ſimple & populaire; ce qui eſt le caractére d'une vraye Religion. Ce n'eſt point une *Théorie* ſubtile, réſervée aux Savans. Ce ſont des enſeignemens faits pour tout le monde,

& dont les ignorans peuvent profiter auſſi-bien que les autres. Un petit nombre de principes, mais de principes féconds, ſolides, clairs, étendus, qui étant imprimés dans l'ame, y produiſent la ſainteté & l'amour des choſes céleſtes ; voilà le Chriſtianiſme. Il eſt à la portée des plus ſimples ; il fait auſſi l'admiration des plus habiles*.

L'impieté eſt un écueil ; la ſuperſtition en eſt un autre. La Religion Chrêtienne tient le milieu entre ces deux extrêmitez. Elle inſpire une pieté ſage, pure, éclairée, ſociable, fondée ſur l'examen, qui ne donne point dans des minuties, qui va toûjours au bien, par les plus douces voyes & par les plus nobles motifs.

La Religion Naturelle ſe retrouve ici dans ſon entier, après avoir été comme égarée & perdue dans les ténébres du Paganiſme. Ces grandes véritez, qu'il y a un Dieu unique, très-parfait, Créateur de l'Univers, qui veut être ſervi *en eſprit & en vérité* ; qu'il y

*Voyez là-deſſus la belle Exhortation d'ERASME, à la tête de ſa Verſion du *Nouveau Teſtament*.

a une Providence ; qu'il y a des Loix de juſtice données à l'homme ; qu'il y a une vie à venir, & des peines pour les méchans, auſſi bien que des récompenſes pour les bons ; Toutes ces véritez de la derniére importance, ſont poſées ici en principes, clairs & indubitables, d'une maniére qui les tire pour toûjours de l'oubli ou de l'altération où elles étoient tombées auparavant. La Religion Naturelle pleinement incorporée dans le Chriſtianiſme, y reçoit une conſiſtence & un ſecours merveilleux pour être tournée à l'uſage du peuple, & pour ſe ſoutenir dans tous les âges, ſans avoir plus à ſouffrir des variations de la Philoſophie.

Non ſeulement la Religion Naturelle ſe trouve incorporée ici : Mais elle y eſt enrichie de pluſieurs choſes précieuſes. Aux prémieres Véritez dont nous venons de parler, l'Evangile en ajoute d'autres que la Raiſon ne découvre pas ; mais qui étant examinées ſainement, ne paroiſſent ni déraiſonnables ni hors d'œuvre. Bien loin de-là, on voit leur liaiſon avec les prémiers prin-

les idées de Religion Naturelle
ur donner plus de poids à ses
heures ; qu'il y eût une Inſtitution
les répandre ; qu'il y eût un Culte
c fixé, & propre à rendre les
ligieux ſans ſuperſtition ; qu'il

eût une Régle de Foi & de Mœurs qui eût force de *Loi*; que chacun fût instruit de ſes devoirs, & y fût animé par des motifs preſſans & ſupérieurs à toute ſorte de tentations; que l'homme fût invité à la repentance par des gages certains de la Clémence Divine; qu'il y eût entre Dieu & l'homme un lien plus étroit que la ſimple rélation que la Nature y a miſe, afin que la Religion fit un plus grand effet ſur l'eſprit; & qu'enfin l'attente d'une vie à venir ne fût pas fondée ſur une ſimple conjecture, mais que ce fût une vérité clairement décidée, & connüe des petits & des grands. Il eſt certain qu'un Sage, un véritable homme de bien, ne pourroit s'empêcher de ſouhaiter ce que nous diſons. Or ce qu'il ſouhaiteroit, qu'eſt-ce autre choſe que l'Evangile?

Il eſt ſurprenant, que des gens qui ſe piquent tant d'eſtimer la Religion Naturelle, faſſent tous leurs efforts pour décréditer les Livres Sacrez, qui ſont, comme on vient de l'obſerver, l'inſtrument & le vrai moyen par où la

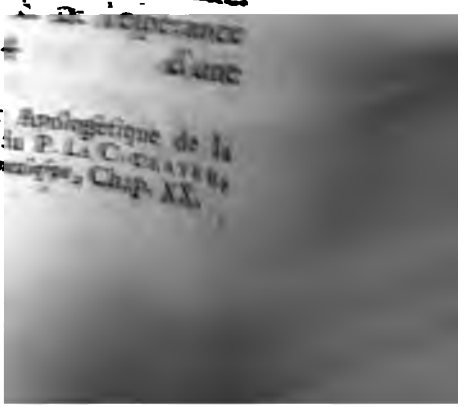
la Religion Naturelle a été remiſe
pié. On peut dire que la Loi Na
relle eſt contenue dans ces Livres, co
ne une liqueur précieuſe l'eſt dans
aſe qui ſert à la conſerver & mê
en augmenter la force. Les Déiſt
rrêtant à la forme de ce vaſe q
eſt pas à leur gré, s'éfforcent de
iſer, pour avoir, diſent-ils, la liqueur
ute pure. Ils ne l'auront jamais
oins que de cette façon. Elle s'écou-
ra, & ils n'auront point d'autre vaſe
our la contenir; elle ſera bien-tôt
ıtée ou perdue.

Quand on n'enviſageroit le Chriſtia-
ſme que comme un Syſtême de Phi-
ſophie, il faudroit convenir que c'eſt
ne Philoſophie admirable. Elle nous
éne tout d'un coup aux prémiers prin-
es, où ſans cela on n'iroit qu'à tatons;
e enſeigne des Véritez excellentes;
le nous fait enviſager nôtre condi-
on & nôtre deſtinée ſous un point
: vüe qui nous reléve infiniment, qui
ous ſoutient & nous conſole, & qui
: propre à nous inſpirer les ſenti-
ns les plus louables. Quand on ne

ſauroit pas encore ſur quelle autorité elle eſt fondée, cela n'empêcheroit pas qu'on ne la trouvat belle & ſatisfaiſante. Quand on ne ſauroit pas d'où émanent de tels Préceptes, on ne laiſſeroit pas de les admirer, comme étant ſi juſtes & ſi utiles, qu'il ne peut rien arriver de plus ſalutaire à l'homme que de les ſuivre. „Quoi „de plus doux, (diſoit *S. Hilaire**) „que de porter le joug de Jesus-„Christ ? C'eſt être agréable à „tout le monde, s'abſtenir du crime, „aimer le bien, fuïr le mal, chérir „ſon prochain, n'être ennemi de perſonne, avoir peu d'attachement pour „les biens préſens, ne pas faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qui „vous fût fait, & par cette voïe parvenir à l'immortalité „.

Que les Déïſtes eſſayent de dreſſer un plan de Doctrine à leur gré : On les verra prendre chacun des routes différentes, poſer des principes foibles & variables, énerver le Culte Divin & la Morale, multiplier les doutes bien loin de les

* Hilar. *in* Matth. *Canon.* XI.



„ d'une autre vie, il a été facile de passer
„ à l'approbation du Christianisme, qui
„ plus qu'aucune autre Religion, a mis
„ ces Vérités en lumiére, & nous four-
„ nit les moyens d'en faire usage pour
„ nôtre sanctification. Plus j'ai étudié
„ l'Evangile, & plus il m'a paru digne
„ d'être admiré & suivi. Rien n'est si pur
„ que le Culte qu'il enseigne, rien de
„ si exact que les régles qu'il prescrit,
„ rien de si saint que la vie qu'il pro-
„ pose, rien de si noble que la ré-
„ compense qu'il nous fait espérer,
„ rien de si propre à rendre les hom-
„ mes & les societez heureuses, puis-
„ qu'en soumettant les passions à la
„ Raison & à la Religion, il ôte jus-
„ qu'à la source de nos malheurs, en
„ ôtant celle de nos desordres. Il
„ suppose toutes les Vérités naturelles
„ & n'en détruit aucune. Il réforme
„ tous les vices & nous conduit à la
„ pratique de toutes les vertus. Il
„ rétablit dans les hommes ces idées
„ de justice, de charité, de tempé-
„ rance, de modestie, & de pieté que
„ l'Auteur de la Nature avoit formées

„ en

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Religion [illegible]

[illegible]

ice; [illegible]

e le [illegible] Créateur, [illegible]

s [illegible] aux mêmes Loix &

[illegible] mêmes espérances. Nouveau

ilte; nous connoissons que le seul

i lui soit agreable, est celui qui est

esptit & en verite. Nouvelle Mo-

e; l'Evangile ne se borne plus à

rimer l'action extérieure du pe-

; il apprend à en tarir la source,

condamnant jusqu'aux pensées &

[illegible] simples desirs. Nouvelles espéran-

& nouvelles craintes; ce n'est plus

l'attente des biens temporels, ou

rainte de ces maux que nous som-

excitez à pratiquer le bien & à fuir

nal. Tout ce qui se borne à cette

„ vie n'a rien qui nous paroiſſe digne
„ de nous; & l'homme mieux inſtruit
„ de la grandeur de ſon origine & de
„ ſa fin, ne forme plus de penſées que
„ pour l'éternité, à laquelle il ſent que
„ ſon ame eſt deſtinée. Le moyen, à
„ qui ſait faire uſage de ſa Raiſon, de
„ ne pas ſe ſoumettre à une Religion
„ qui a perfectionné la Religion Natu-
„ relle & Judaïque, qui nous a dé-
„ couvert tout l'aveuglement & les hor-
„ reurs du Paganiſme, & qui en nous
„ inſtruiſant du véritable caractére de
„ la vertu & de la pieté, nous a pré-
„ munis contre les idées toutes char-
„ nelles du Mahometiſme; lequel ne
„ fait qu'ajouter au Judaïſme le plus
„ groſſier, de nouveaux attraits pour
„ ceux qui portent juſques dans la Reli-
„ gion des penſées de chair & de ſang,
„ & qui ne ſauroient honorer Dieu ſans
„ des vûes ſenſibles, ou ſans quelque
„ indulgence pour leurs deſirs „.

Sur ce portrait du Chriſtianiſme qui n'eſt point flatté, je dis, qu'on doit non ſeulement admirer cette Doctrine comme excellente, mais la ré-

re-

onnoître pour Dieu. Elle l'est
a entant qu'elle s'accorde avec la
ite Raison, puisque la Raison vient
Dieu; Mais de plus, elle l'est par
; caractéres encore plus brillans, qui
t comme le sceau de la Divinité.
n'apartient point à l'homme de s'é-
er si haut. Cette excellence propre,
te utilité, cette sainteté de la Loi
rêtienne, nous marquent assez son
gine, indépendamment de ce que
preuves historiques nous en apren-
ont. Ce qui porte tant de traits de
perfection céleste, ne peut venir
: du Ciel. Tout ce que l'homme
igine se raporte à lui-même; Il n'a
: des vûes basses, pour flatter sa cu-
lité ou son orgueil. Ici Dieu nous
proposé comme le principe & la
de tout. L'homme est infiniment
milié en sa présence, mais [illegible]
d'une maniere qui [illegible]
: grandeur. La [illegible]
sanctification & [illegible]
:, voilà les [illegible]
ligion Chrétienne. [illegible]
gesse Divine [illegible]

des fins ſi excellentes. L'homme ſeul ne ſe forgeroit pas une Religion comme celle-là.

Tout ce qui vient de l'homme ſe reſſent de ſa foibleſſe. Auſſi que de taches, que d'écarts dans les autres Religions! Celle de Jesus-Christ n'a point les défauts des autres, & elle a des prérogatives que les autres n'ont point. Elle n'eſt ni charnelle, ni mondaine, ni dans les vûes d'une Politique terreſtre. Tout y reſpire l'Eſprit de Dieu, & le goût des choſes céleſtes; On ne ſauroit nulle part aprendre ſi bien à honorer la Divinité, & à lui rendre un Culte digne d'elle. On ne ſauroit trouver ailleurs ni plus de ſecours pour bien vivre, ni plus de conſolations. L'on ne ſauroit non plus imaginer un prix plus glorieux que celui qui nous y eſt propoſé, ni une plus noble fin à laquelle l'homme puiſſe tendre. Tant de perfection n'apartient qu'aux ouvrages de Dieu.

Cette perfection eſt d'autant plus remarquable, que, comme le dit Mr. *Abba-*

* Abbadie, Tableau II. de la Relig. Chrêt. Tom. II.

Abbadie [illegible] Religions,
„ sont des [illegible]
„ des plus [illegible]
„ hommes [illegible] Religion
„ Chrétienne [illegible]
„ mirable, [illegible]
„ nes les plus [illegible]
„ sieres qui [illegible] Pourquoi
les Philosophes [illegible] bien [illegible]
le vrai, ni [illegible] Pour-
quoi n'ont-ils [illegible] belles
idées de la Divinité & de la Morale?
Pourquoi ont-ils tant cherché le souve-
rain Bien, sans se fixer à rien? Pour-
quoi faut il que le monde soit redeva-
ble de ses plus belles connoissances à la
prédication des Apôtres plûtôt qu'à la
découverte de tant de Sages si vantez?
Cela ne montre t-il pas clairement que
les uns ont parlé comme des hommes,
& les autres avec des lumiéres supé-
rieures & divines?

Ainsi, bien loin que la Raison nous
détourne d'embrasser le Christianisme,
la Raison elle-même nous crie que c'est
l'œuvre de Dieu, qu'il faut s'y sou-
mettre, que la Sagesse le veut, que nô-

tre intérêt le demande ; qu'il ne peut rien nous arriver de plus heureux que d'avoir la Foi & la Pieté Chrêtienne ; qu'on doit le ſouhaiter pour ſoi & pour les autres ; & qu'il n'y a qu'un travers d'eſprit, auſſi injuſte que bas & groſſier, qui puiſſe faire trouver un malin plaiſir & une ſotte gloire à combattre une Religion ſi utile & ſi ſainte ? Celui qui n'a pas encore le bonheur d'en être convaincu, doit au moins ſouhaiter de l'être, & ne pas fermer volontairement les yeux à une clarté ſi ſalutaire. Que le cœur ſoit droit, & l'eſprit ſera bien-tôt éclairé. Que l'on ait de la retenue, de la modeſtie, de l'amour pour l'ordre & pour les bonnes mœurs ; que l'on veuille honorer Dieu ; la beauté du Chriſtianiſme ne tardera pas à ſe faire ſentir, comme Nôtre Seigneur le diſoit : *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connoîtra bien-tôt ſi ma doctrine vient de Dieu, ou ſi je parle de mon chef.* Plus on connoîtra cette Doctrine, & plus on y remarquera de Sageſſe & de raport avec nos beſoins ; plus on en trouvera

S. Jean VII.

era la pratique douce, & les promeſ-
es conſolantes. On ſentira par expé-
ience que cette Religion eſt véritable-
nent faite pour être l'azile de l'hom-
ne; Que c'eſt un tréſor à l'acquiſition
duquel on doit donner tous ſes ſoins;
tréſor avec lequel on vivra plus con-
tent qu'avec toutes les richeſſes du
monde, & qui ne nous ſera point en-
levé.

Cette preuve de ſentiment, eſt, ſans
doute, la plus propre à toucher des gens
raiſonnables, & pourroit preſque ſuffire
pour ceux qui ont à un certain degré,
le goût de ce qui eſt bon & vrai. Ce-
endant puiſqu'à cette ſorte de preu-
e *interne*, tirée de l'excellence même
le la doctrine, Dieu a bien voulu en
oindre d'autres, encore plus frapantes
our le commun des hommes, &
u'on peut appeller les preuves *exter-
es*, nous ne devons pas les laiſſer
n arriére. Ce ſera, s'il plaît à Dieu
e ſujet d'un autre Volume, où l'on
erra que cette Doctrine déja ſi belle
en elle-même, a encore le privilé-
ge, d'avoir été annoncée par les per-
ſon-

perſonnages les plus ſaints, & les mo
ſuſpects de fraude qu'il y eût jamai
de répondre à tout ce qui étoit pré
dit par les Oracles du Vieux Teſtament
d'avoir été confirmée par des miracles
authentiques ; d'avoir été ſcellée du
ſang d'une infinité de Martyrs, & enfin
de s'être répandüe dans le monde avec
un ſuccès incroyable, & tel qu'on ne
peut l'attribuer qu'à la force de la Vé
rité & à des ſecours ſur-naturels ; De
ſorte que, comme dans les ouvrages
de la Nature, tout nous invite à recon
noître la main de Dieu ; auſſi dans
l'Evangile, tout nous montre une Sa
geſſe Supérieure, qui n'eſt point celle
du monde, mais qui eſt, comme dit
S. Paul, la *Sageſſe Divine*, *la Sageſſe*
1. Cor. II. *pour les hommes ſpirituels & parfaits*,
laquelle étoit un myſtère, c'eſt-à-dire,
une choſe cachée, que Dieu avant tous
les ſiécles avoit deſtinée pour nôtre gloire.

Amen !

PENSÉES SUR LA RELIGION,

Traduites du Latin de

Mr. J. A. TURRETTIN,
Profeſſeur en Théol. & en H. E. Eccl.

I.

LA *Religion* eſt une ſcience qui nous enſeigne à connoître DIEU, & à le ſervir.

II.

Il eſt auſſi difficile de concevoir le Monde ſans une Divinité, que de concevoir un Poëme, une Maiſon, une Horloge, ſans un Ouvrier qui l'ait fait.

III.

Quand il n'y auroit que la ſtructure

du corps humain, & les merveilles
la vûe, de la parole ; de la manie
dont nôtre corps ſe nourrit, de la g
nération ; c'en eſt aſſez pour nous re
dre la Divinité comme ſenſible & pa
pable.

IV.

Si par l'ouvrage on peut juger d
qualitez de l'Ouvrier, il eſt cert
qu'on ne ſauroit avoir une aſſez ha
idée de DIEU, de ſa Grandeur,
ſa Sageſſe, de ſa Puiſſance, de ſa B
té, de ſa Juſtice, &c.

V.

On ne peut non plus douter d'
Providence, qu'on ne peut douter
ne Divinité. Car comment méc
noître le ſoin que Dieu prend de n
en nous faiſant naître, en nous con
vant, en nous préſervant de tant
périls, en nous comblant de tant
biens, en obligeant preſque toutes
parties de la Nature à nous payer q

† *Uſque in delicias amamur*, dit SENEQUE.
* Ce ſont les termes de SENEQUE : *Pr
Deorum cultus, Deos credere ; deinde reddere*

que tribut, en nous fourniſſant non-ſeulement le néceſſaire, mais encore le commode & l'agréable ? †

VI.

Dès que vous reconnoiſſez une Divinité, il faut auſſi une Religion : Car ſi l'on doit du reſpect & de l'obéiſſance à un Pére & à un Maître ; que ne doit-on pas au Pére commun & au Maître ſuprême de l'Univers ?

VII.

L'honneur dû à Dieu, eſt prémierement de croire ſon exiſtence* ; Puis, de reconnoître ſa Majeſté ; de reconnoître ſa Bonté, ſans laquelle il n'y a point de Majeſté ; de reconnoître ſa Sageſſe, & ſa Juſtice. &c... Il faut enſuite que ſes perfections & ſes bienfaits, faiſant impreſſion ſur nous, produiſent dans nôtre cœur des ſentimens qui y répondent ; Enfin, ſi Dieu a jugé à propos de nous déclarer ſa volonté, nôtre de-

Majeſtatem ſuam ; reddere bonitatem, ſine qua nulla Majeſtas. Scire illos eſſe qui præſident mundo, qui univerſa ut ſua temperant, qui humani generis tutelam gerunt, interdum curioſi ſingulorum. Epiſt. 96.

voir eſt de l'écouter & de nous y ſoumettre.

VIII.

Comme il y a des Principes ou des Véritez de *Spéculation* qu'on ne peut révoquer en doute, dès qu'on les entend, comme que *le tout eſt plus grand que ſa partie*, que *ſi de deux choſes égales on ôte autant d'un côté que d'autre, les reſtes ſeront encore égaux*, &c. il y a auſſi des Principes de *Pratique* ou de *Morale*, dont tout homme qui eſt dans ſon bon ſens, doit ſentir l'évidence, comme qu'*il faut rendre à chacun ce qui lui apartient*; qu'*il faut préférer ce qui eſt plus excellent à ce qui l'eſt moins*; qu'*il ne faut pas rendre le mal pour le bien*, &c...

IX.

Ces ſortes de Principes ne dépendent pas de nous. Ils ſubſiſtent invariablement, lors même que nous aurions quelque intérêt à les changer. C'eſt donc l'Auteur de la Nature qui les a imprimez dans nôtre ame. Ce ſont autant de Loix, qui nous marquent

nous assez clairement la volonté de Dieu. C'est cette Loi Naturelle, *gravée dans le cœur* de tous les hommes, dont parle S. PAUL au II. Chapitre de *les Romains*, ℣. 14. & 15.

X.

En considérant les perfections de DIEU, l'on comprend qu'il doit sans doute regarder d'un autre œil ceux qui l'honorent & ceux qui le méprisent, ceux qui observent ses Loix & ceux qui les foulent aux pieds : S'il ne met pas entr'eux dans cette vie toute la différence qui doit y être, il ne manquera pas de le faire dans une autre vie.

XI.

Ainsi la Nature même nous conduit à reconnoître un DIEU, & à lui rendre un Culte. *Mais* le genre humain ne s'étant pas rendu docile à cette voix de la Nature, il a plû à Dieu de faire entendre une autre voix, qui est celle de la *Revelation*, tant pour éclaircir & fortifier ces premiers enseignemens de la Raison, que pour y

ajouter d'autres lumiéres & d'autres ſecours dont l'homme avoit beſoin.

XII.

Que les Impies diſent ce qu'ils voudront: Ils ne ſauroient expliquer d'où vient qu'un petit Peuple, caché dans un coin du monde, inconnu aux uns, & mépriſé des autres, ignorant & groſſier, a pourtant eû des idées beaucoup plus ſaines & plus ſublimes de la Divinité, que les Chaldéens, les Egyptiens, les Grecs & les Romains, ces Nations célébres & polies, qui ont pouſſé ſi loin les Arts & les Sciences.

XIII.

Ou la Religion Chrêtienne eſt véritable, ou il faut dire, que des impoſteurs, auſſi mal-habiles qu'impudens, ont plus fait, & ont mieux reüſſi, à répandre la vraye Pieté & la Vertu dans le monde, que tout ce qu'il y avoit jamais eû d'hommes ſages & vertueux.

XIV.

Qu'on ne s'étonne pas qu'une Doctrine auſſi excellente & auſſi digne de Dieu

Dieu, que l'est la Doctrine [illegible] ait Dieu pour Auteur. [illegible] plus surprenant, & [illegible] incroyable, que des [illegible] des pêcheurs, des [illegible] seurs de tentes, [illegible] de leur cerveau.

XV.

Dieu étant un Esprit [illegible] très-heureux en lui-même, [illegible] hommes ne sauroient faire [illegible] bien, *riche de son propre fond, & n'ayant pas besoin de nous* *; ce n'est pas pour lui, mais pour nous, qu'il a établi la Religion.

XVI.

Dieu n'agit pas dans la Religion comme un Maître dur, qui ne penseroit qu'à faire valoir son autorité, ou qui se plairoit à tourmenter ceux qui sont dans sa dépendance. Tout ce qu'il nous commande est aussi utile que raisonnable, & la Prudence même ne nous donneroit pas d'autres conseils

* Ce sont les termes d'un Poëte:
Ipse [illegible] [illegible], [illegible] [illegible],

pour nos intérêts, ſi nous voulions l'écouter.

XVII.

Ceux qui font conſiſter l'eſſentiel de la Religion, ou dans certaines ſubtilitez ſcholaſtiques, ou dans des geſtes & des grimaces; ont une idée bien baſſe de la Sageſſe & de la Majeſté de Dieu. Quand ce grand Maître daigne parler aux hommes, il a des vûes beaucoup plus nobles & plus dignes de lui.

XVIII.

Le but de la Religion, par raport à Dieu, eſt de manifeſter ſes vertus, ou, ce qui eſt la même choſe, d'avancer ſa *gloire.*

XIX.

Le but de la Religion, par raport à l'homme, eſt de l'unir à Dieu; & cela par deux endroits, la *perfection* & la *félicité.*

XX.

Les hommes ſe *perfectionnent* en devenant *meilleurs*: Car la plus grande perfection d'un Etre intelligent & libre, c'eſt la Bonté.

XXI.

XXI.

Or les hommes deviennent meilleurs, quand ils aprennent à *suivre l'Ordre*; ou ce qui eſt la même choſe, à agir d'une maniere convenable à leur nature & aux relations qu'ils ont avec les autres Etres.

XXII.

Etre pieux envers Dieu, juſte & bienfaiſant envers le prochain, tempérant à l'égard de nous-mêmes; voilà un abregé non ſeulement de la Loi de Nature, mais encore de ce que nous enſeigne la *Grace ſalutaire*, comme le dit S. PAUL, *Tite* II. ℣. 11. & 12.

XXIII.

Par-là nous revenons à la pureté de notre origine. Par-là nous faiſons un excellent uſage de nos facultez. Par-là nous aprochons du grand modéle de la perfection, & nous devenons en quelque ſorte *participans de la Nature Divine*, comme le dit S. PIERRE, II. *Ep.* I. ℣. 4. Car le caractére le plus diſtingué de la Divinité, c'eſt d'ai-

mer ſouverainement & conſtamment l'*Ordre*, ce qui s'apelle auſſi la *Sainteté.*

XXIV.

En nous menant à la perfection, la Religion nous méne auſſi à une véritable & ſolide *Félicité.* Car il ne faut pas compter pour un bonheur ſolide de joüir d'une ſorte de biens auſſi vains & auſſi paſſagers que le ſont ceux de la Terre. Il n'y a de vrai bonheur que celui qui nait de la Pieté & de la Vertu,

XXV.

C'eſt une joye au juſte, & une joye très-raiſonnable & très-pure, *de faire ce qui eſt droit.* PROVERB. XXI. ℣. 15.

XXVI.

Il eſt certain auſſi que les paſſions déreglées & les mauvaiſes actions portent le plus ſouvent leur peine avec elles-mêmes; au lieu que chaque Vertu influe ſur le bonheur de la vie. La tempérance, par exemple, conſerve la ſanté; La charité, la douceur

d'eſpérance; De la conſolation, & même de la ſérénité, au milieu des revers; &c.

XXX.

Mais cette vie étant courte & ſujette à tant de miſéres; la Religion ne ſeroit que d'un uſage médiocre, ſi elle ne nous élevoit pas plus haut, & ſi elle ne *mettoit pas en lumiére la vie & l'immortalité*, II. Tim. I. ℣. 10.

XXXI.

Promeſſe merveilleuſe, étonnante, mais qui n'eſt point incroyable, quand celui qui la fait, la confirme en même tems par des preuves certaines & par ſa propre expérience! Refuſera-t-on de l'en croire, lors qu'il dit: *Celui qui vaincra, je le ferai aſſeoir ſur mon trône*, puiſque, pour gage de ſa Parole, il peut ajouter, *Comme auſſi j'ai vaincu, & je ſuis aſſis ſur le trône de mon Pére?* Apocal. III. ℣. 21.

XXXII.

Voici ce qu'il y a de plus haut dans le Chriſtianiſme; voici la force & le triomphe de la Foi; c'eſt qu'une ferme

&

XXXVI.

De-là vient encore qu'on y trouve un certain mélange de lumiére & d'ombres. Il y a aſſez de lumiére pour éclairer & diriger ceux qui ont le cœur droit & qui aiment la verité, ſelon ce que dit JESUS-CHRIST : *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoîtra ſi ma Doctrine eſt de Dieu, ou ſi je parle de mon chef.* S. JEAN VII. ℣. 17. Mais il y a auſſi aſſez d'ombres, pour que ceux qui ſe plaiſent dans leur erreur & dans leurs vices, puiſſent y demeurer volontairement, ſelon la remarque de S. PAUL : *Si l'Evangile que nous prêchons eſt encore voilé, il n'eſt voilé que par raport à ceux qui périſſent, deſquels le Dieu de ce ſiécle a aveuglé l'entendement.* 2. CORINTH. IV. ℣. 3.

XXXVII.

Chacun ſelon ſa capacité eſt obligé d'étudier & d'examiner la Religion.

XXXVIII.

Mais l'eſſentiel eſt d'en venir à la pratique, ſans quoi la connoiſſance de la Religion eſt auſſi inutile qu'il le

le seroit à un homme affamé de voir des alimens sans y toucher, ou à un malade de connoître des remédes sans les prendre.

XXXIX.

La Religion consiste dans la pratique. Peut-on en douter, après cette belle déclaration de l'Apôtre? *La Religion pure & sans tache devant Dieu nôtre Pére, consiste à visiter les orphelins & les veuves dans leurs afflictions, & à se préserver des souillures du monde.* S. JAQUES I. [illegible]. Peut-on en douter, quand on entend JESUS-CHRIST, assurer en tant d'endroits, que ce qu'il exige sur-tout, [illegible] que [illegible] que [illegible] que [illegible] que [illegible] que [illegible] que [illegible] que [illegible] que [illegible] &c.

[illegible]

& la Vérité qui eſt ſelon la Pieté. I. *Tim.* III. ℣. 16. *Tite* I. ℣. 1.

XLI.

Les perfections de Dieu ſervent de fondement à l'*amour*, à la *crainte*, à la *confiance*, & à l'*obéiſſance* que nous lui devons.

XLII.

Dieu s'eſt manifeſté en chair. Voilà un engagement pour nous, également fort & touchant, à méner une vie divine dans un corps mortel.

XLIII.

Le but de nôtre Rédemption quel eſt-il, ſelon l'Evangile? C'eſt qu'*étant délivrez de la crainte de nos ennemis, nous ſervions Dieu en juſtice & en ſainteté, tous les jours de nôtre vie*, S. LUC I. ℣. 74. 75. CHRIST a porté nos péchez en ſon corps ſur le bois, *afin qu'étant morts au péché nous vivions à la juſtice*, I. PIERRE II. ℣. 24. Il s'eſt donné ſoi-même pour nous, *afin de nous racheter de nos iniquitez, & de nous purifier, pour ſe faire un Peuple qui lui appartienne en pro-*

ropre, & qui s'attache avec zéle aux nnes œuvres. TITE II. 14.

XLIV.

Enfin à quoi tendent les promesses le CHRIST, si non à nous *nettoyer le toute souillure, de chair & d'esprit;* 2. *Corinth.* VII. ℣. 1. & à nous engager par une si grande espérance a devenir purs comme lui? 1. *Jean* III. ℣. 3.

XLV.

Il n'y a rien de stérile dans les discours de Nôtre Seigneur, ni dans les Ecrits des Apôtres. Tout y est d'une merveilleuse efficace. Tout s'y raporte à la pieté & a la sainteté. *Le but de leur prédication, c'est la charité, qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi sincére.* 1. *Tim.* I. ℣. 5.

XLVI.

En J. CHRIST, [illegible] il tient [illegible] une [illegible] c'est-à-dire [illegible] lui-même, [illegible] de Dieu. [illegible]

XLVII.

Tant s'en faut que de *croire* ſerve de couverture quand *on v* que c'eſt au contraire s'ôter toi cuſe ; *Le ſerviteur qui a connu lonté de ſon Maître, & ne l'a pa ſera battu de plus de coups.* S XII. 47.

XLVIII.

Croire bien & vivre mal n' ſeulement l'excès du crime ; c'eſt la plus haute folie. C'eſt comme qu'un avaloit du poiſon, en l noiſſant pour tel ; ou comme, voyant un précipice, on alloit s'y de gayeté de cœur.

XLIX.

Mais à proprement parler, deux choſes incompatibles que *bien & vivre mal ;* Car en viva paroît au moins qu'on ſe cro de mal vivre, & cela même e du monde la plus groſſiére dangereuſe.

L.

Ce n'eſt pas témoigner c fiance à un guide que de ne cher dans le même chemin q

n'eſt pas être docile envers un Maître, que de ne faire aucun uſage de ſes leçons ni de ſes conſeils. On doit juger préciſément de même de ceux qui ſe diſent Diſciples de JESUS-CHRIST.

LI.

Celui qui vit mal, en même tems qu'il ſemble avoir une ſorte d'attachement pour la Religion, montre ou qu'il a une fauſſe idée des devoirs qu'elle nous impoſe, ou qu'il ſe flatte trop ſur l'indulgence de Dieu, ou qu'il ſe fait quelqu'autre illuſion de cette nature. Et en cela eſt fort erroné, comme chacun voit.

LII.

Si on peut donner le nom de *Foi* à la *croyance de la vérité* jointe à une *mauvaiſe vie*, c'eſt un genre de foi *diabolique*, comme le dit S. JAQUES II. ℣. 19

LIII.

Enfin la Foi ſeparée de la pratique, eſt ſi fauſſe, ſi vaine, qu'il eſt dit de ceux qui n'obéïſſent pas à Dieu qu'*ils ne l'ont pas même connu*. I. JEAN II. ℣. 4.

LIV.

Dans la Religion tout eſt dû à Dieu,

comme à l'*Auteur de toute bonne d*
tion, S. JAQUES I. ℣. 17. L'hon
n'y met du ſien que ce qu'il faut
donner lieu à le juger.

LV.

De cette maniere, il n'a pas ſuje
de ſe glorifier, ni de demeurer oiſif.
d'un côté *Qu'as-tu que tu n'ayes r*
& de l'autre, *Dieu rendra à ch*
ſelon ſes œuvres.

LVI.

Uſer de contrainte en fait de l
gion, c'eſt violer la Religion elle-
me, & la renverſer abſolument:
comme dit LACTANCE, *Il n'y a*
de ſi volontaire que la Religion;
cœur & l'intention n'accompagnent
le ſacrifice, c'eſt un culte nul &
perd tout ſon prix. LACT. *Divin. In*
Lib. V. Cap. 20.

LVII.

Si quelqu'un vouloit prouver
vérité Géometrique par des prom
& des menaces, par la violence &
les ſupplices, on regarderoit cela c
me une entrepriſe de la derniere
ſurdité. Il n'eſt pas moins abſ

d

d'employer de semblables moyens en fait de Religion.

LVIII.

La Religion est si importante, qu'on peut dire que nous sommes nez pour elle. Otez cette fin de la vie humaine, en vérité, ce n'étoit pas la peine de naître. Car quoi? *Avons-nous vû le jour que pour voir & manger pour être comme les valets d'un malade*, je veux dire, pour [illegible] corps infirme, *& pour [illegible] aux aproches de la mort [illegible] une chetive creature qui [illegible] ne s'élevoit pas [illegible] maines.* [illegible] en faveur de [illegible] peut [illegible] Sagesse [illegible] *Praef. [illegible]*

Plusieurs [illegible] pouvoir [illegible] pompe [illegible] pour [illegible] grande erreur [illegible] font que [illegible] plus belle que sans [illegible] nale.

LX.

C'eſt à juſte titre que la Religion eſt regardée comme une choſe vénérable. Mais elle paroîtroit infiniment & plus vénérable & plus aimable, ſi l'on s'en formoit de juſtes idées, & ſi les Chrétiens avoient ſoin d'en montrer l'excellence & l'efficace, par leur vie, plûtôt que par des paroles.

LXI.

Ce proverbe, que les meilleures choſes deviennent les pires de toutes, quand elles ſe corrompent; ne ſe vérifie mieux nulle part que dans la Religion.

DE LA THEOLOGIE.

LXII.

La *Théologie* n'eſt autre choſe que la Religion même, expliquée & prouvée plus amplement. Ainſi tout ce qui n'eſt pas d'uſage dans la Religion, doit auſſi tenir peu de place dans la Théologie.

LXIII.

Le mot de Théologie ne ſignifie pas ſeulement un diſcours qui regarde la Divinité, mais auſſi un langage de la Di-

oit la pure
humaines
les Conciles
public ou particu
ule Parole de Dieu.

LXIV.

eux qui font de leur
re de parade, un
un étalage d'esprit
on une Régle de
pas ce que c'eſt que

LXV.

a différence qu'il
& un malhabile
celui-ci croit en
ieu que l'autre
t qu'il en fait peu.

LXVI.

On n'eſt pas
ologie, quand on a
de certaines

LXVII.

Ceux qui
RIST nous
gie Syſtématique,
ger de ce qui convient.
re s'enſeigne

des entretiens familiers, & par des leçons variées ſelon les occaſions qui ſe préſentent, que par cet attirail de définitions, de diviſions, & de queſtions ſubtiles, qu'on appelle un *Syſtême*.

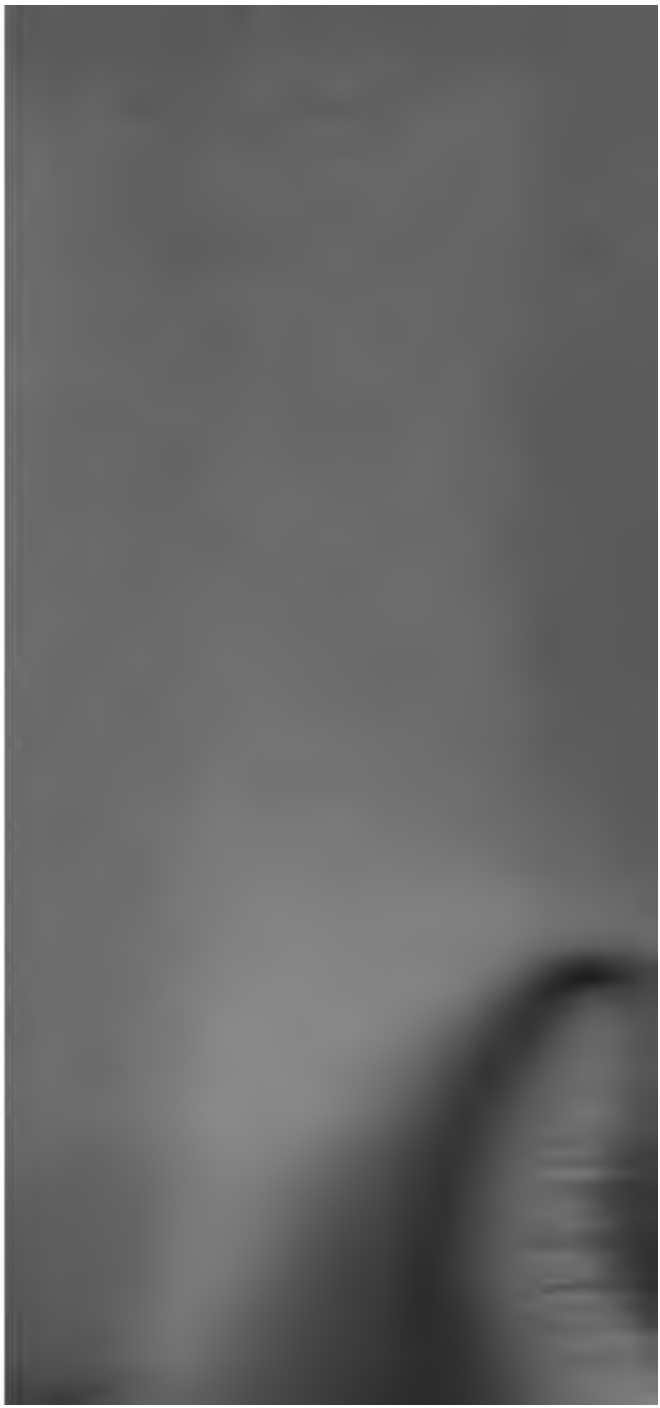
LXVIII.

Comme *la Théologie des Caſuiſtes* a été aſſez bien définie, *l'Art de chicaner avec Dieu*; il ſemble auſſi qu'on ne définiroit pas mal la *Théologie Scholaſtique*, en l'appellant l'*Art de chicaner avec les hommes*.

LXIX.

Si les Apôtres revenoient au monde, entendroient-ils la Théologie qu'on débite en pluſieurs lieux pour être la leur (par exemple, à *Conimbre*, à *Salamanque* & ailleurs auſſi ?) J'en doute.

LXX.

La tâche d'un Théologien reſſemble aſſez à celle d'un Sculpteur, qui doit retrancher, & non ajoûter, au bloc qu'on lui met entre les mains. Il s'agit d'enlever ce qui défigure, ce qui eſt ſuperflu; juſqu'à ce que, ce qui reſte ſoit préciſement le NOUVEL HOMME formé à l'image de Dieu.

FIN.